

Le triangle des bermudes

Gracieuse Robert

1^{er} JOUR

Mercredi

Lou jette une poignée de terre sur le cercueil. Une pensée fugace. Elle est dedans. Elle n'arrive pas à l'imaginer dans cette boîte. Froide, morte. Impossible. Elle n'a pas voulu assister à la mise en bière pour garder un souvenir vivant d'elle. Il ne lui reste que cela, des souvenirs et des photos. Des larmes ? Peut être. Pour l'instant, elle en est incapable. Trop émotionnée encore. Elle a tout ravalé. Comme à l'accoutumée. Elle ne veut pas pleurer. Pour quoi faire ? Son amie lui tient la main. Présence chaleureuse, rassurante. Elle a envie de se glisser dans ses bras pour s'y réfugier. Ne plus rien voir. Ne plus penser. Oublier. Un dernier regard vers le cercueil, elle part. Elle ne reviendra plus. Plus jamais. Elle veut se souvenir d'elle vivante et heureuse. Elle n'ira pas voir cette tombe vide. Inutile. Elle ne renferme qu'un cadavre en décomposition. A quoi bon venir voir une pierre dressée sur un sol stérile ? En marchant, elle demande à son amie :

« _ Tu y crois toi ?

_ A quoi ?

_ à la vie après la mort

_ je ne sais pas, peut être

_ Moi j'y crois. J'ai fait un pacte avec mon frère. S'il part avant moi, il me fera un signe. Si c'est moi, je reviendrais le voir pour lui dire qu'il y a quelque chose après. »

Lou a un semblant de sourire. Son amie, Doris a toujours été comme ça. Elle est en quête d'absolu. De certitudes. C'est aussi pour ça qu'elle l'aime. Elle a cette spontanéité et cette fraîcheur qui lui manqueront encore plus maintenant. Doris est assez scientifique dans ses croyances, elle ne croit que ce qu'elle voit, que ce qu'elle a expérimenté et testé. Elle lui propose de partir, maintenant que la cérémonie est terminée. Elle n'a pas envie de rester avec la famille pour boire un coup et pleurer une disparue qu'ils ne voyaient jamais. Jouer la comédie d'une famille unie alors qu'ils ne se retrouvent que pour les enterrements lui soulève le cœur. Elle préfère s'entourer de personnes sincères. Elle a un regard pour sa mère qui ne la remarque pas. Elles vont dans leur café préféré. Elles y ont leurs repères, leurs habitudes. Lou commande un cappuccino, avec la chantilly sur le dessus. Doris préfère un noir, sans sucre, sans lait. Lou se sent bien, elle ne veut pas rentrer dans l'appartement vide.

Hélène a perdu sa mère. Elle l'enterre aujourd'hui. Sa fille, Lou-Anne, n'a pas voulu venir à la mise en bière, ce matin. Elle est présente cet après-midi. A contrecœur aussi, certainement. Elle assiste à l'enterrement entourée de ses amis Sophie et Stéphane pour la soutenir. Elle se tient un peu en retrait de sa fille qui est à l'autre bout du banc, aux côtés de son amie Doris. Elle semble s'être renfermée sur son chagrin. Hélène est très inquiète pour Lou-Anne. Elle espère qu'elle lui parlera, et qu'elle ne passera pas son temps à pleurer ou à s'enfermer dans son chagrin comme elle a l'habitude de le faire. Comment va-t-elle vivre sans sa grand-mère désormais ? Elle jette un œillet sur la tombe mise dans le tombeau creusé, sa fleur préférée. Rouge, couleur de la passion. Elle y jette aussi une poignée de terre et lui murmure un dernier au revoir. Elle est enterrée avec ses parents et les membres de la famille. Hélène y tenait, la famille réunie pour son dernier voyage. Elle fait signe à la famille venue pour l'évènement de la rejoindre dans le café qui jouxte le cimetière, ils y boiront ici un dernier verre et prendront des nouvelles de chacun. Ils se voient de loin en loin, et s'envoient des cartes de vœux à la nouvelle année. Hélène aurait préféré qu'ils se voient en d'autres occasions, mais ils sont assez dispersés sur la France. Elle les invite à venir lui rendre visite dès qu'ils en auront l'occasion, ou quand ils seront en vacances, la Bourgogne est une jolie région, proche de leur ville de résidence. Elle reste tard en compagnie de ses convives. Sa fille est partie depuis la fin de la cérémonie. Elle ne sait pas si elle la verra ce soir. Elle va saluer ses convives à la sortie de l'église. Elle a préféré une cérémonie religieuse, plus pour la famille que sa mère, qui n'était pas vraiment croyante, et encore moins pratiquante. Elle leur indique de la suivre au café près du cimetière pour boire un verre et prendre une collation. Elle remarque que Lou-

Anne est déjà partie. Elle était sûre qu'elle n'assisterait pas aux condoléances. Elle y assistera seule, avec Stéphane à ses côtés.

L'enterrement a été pénible. Comme tout enterrement pour elle. Elle a accompagné son amie pour la soutenir. Sophie le lui avait promis. Elle a retrouvé Hélène à l'église directement. Pas un mot. Juste un regard. Cette même douleur pour une perte commune. La mère et la fille se sont tenues éloignées l'une de l'autre durant toute la cérémonie. Elles se ressemblent beaucoup physiquement mais sont assez différentes. Hélène est allée à la mise en bière. Pour un dernier au revoir à sa mère. Elle voulait avoir une meilleure image que celle qu'elle voyait à la fin ; cette femme amaigrie, affaiblie qu'elle reconnaissait à peine. Elle s'est assez souvent confiée sur sa mère, son enfance, sa fille. Mais étrangement, elle reste toujours évasive sur sa naissance. Comme s'il y avait un secret caché. Sophie se demande parfois si Lou-Anne n'a pas été adoptée. Et si Lou-Anne elle-même le sait. Elle ne sait pas où elle est née, ni comment s'est déroulé l'accouchement d'Hélène, comme si c'était un sujet tabou. Mais en même temps, d'où vient cette ressemblance physique ? Elle a peut être adopté la fille d'une cousine pour cacher un secret de famille. Elle n'a pas cherché à en savoir plus. Elle respecte le secret d'Hélène. Toute histoire de famille n'est pas forcément bonne à raconter. Maintenant, elle se demande comment son amie va vivre son deuil. Malgré leurs divergences régulières, Hélène voyait beaucoup sa mère. Cette dernière passait parfois plus de temps sur un mois dans l'appartement de sa fille que dans le sien. Hélène aime avoir la famille réunie. Elles étaient toutes les trois, chacune dans leur chambre, ou ensemble dans la salle. Elle est très attachée à sa famille même si elle n'est pas toujours très démonstrative. Elle garde contact avec tout le monde, par des appels téléphoniques, des lettres ou des cartes postales quand elle est à l'étranger. C'est une femme introvertie. Sophie a eu beaucoup de difficultés à faire tomber ses barrières. Elles sont amies depuis longtemps maintenant, elle arrive à deviner si elle a un souci qui la travaille, elle la fait parler jusqu'à ce qu'elle lui dise ce qui ne va pas. Elle l'invite à dormir à la maison le soir après la cérémonie. Un de ses fils dort chez un copain, elle pourra dormir dans son lit. Elle ne sait pas si Lou-Anne est rentrée chez elles, elle ne veut pas la laisser seule ce soir, surtout que Stéphane n'est pas disponible.

Elle est désormais orpheline. Seule au monde. Une personne extérieure pourrait lui dire que non, elle a toujours sa fille, mais elle, Hélène, sait qu'il n'en est rien. Lou-Anne a perdu sa vraie mère. Celle qui l'a portée tout au long de sa vie. Hélène, sa mère, n'a pas été capable de prendre une place dans ce duo. Elle ne sait pas ce que Lou-Anne pense de tout cela. C'était une enfant très secrète, enfin avec elle. Elle est devenue une adulte réservée. Hélène ne sait jamais si elle est contente de la voir ou pas, ou si elle l'ennuie. Sa mère si. Elle lisait en elle comme un livre ouvert. Comment ? Elle le lisait dans ses yeux, son attitude. Elle savait la cerner rapidement. Elle lui disait qu'elle n'a pas fait les mêmes erreurs avec Lou qu'avec elle, cette enfant était aussi pour elle l'occasion de se rattraper quelque part. Hélène avait voulu lui faire comprendre en filigrane qu'elle était encore là, et qu'elle pouvait toujours se rattraper comme elle disait. Elle lui pardonnait les erreurs du passé, elle voulait juste vivre heureuse avec elle, maintenant. Sa mère ne l'avait pas compris, elle restait sur leur histoire, ce passé qui semblait lui peser plus qu'elle ne le montrait. Annie vivait seule depuis des années, elle ne voulait pas partager la vie d'un homme. Elle voulait conserver sa liberté qu'elle chérissait plus que le reste. Plus âgée, Hélène avait appris qu'elle était issue d'une union adultère. Son père était marié et ne voulait rien y changer. L'officielle pour le quotidien et l'administratif, la maîtresse pour le plaisir et les amusements. Sauf que la maîtresse, à l'époque, n'était pas majeure, et avait dix-sept ans. Elle était une jolie brunette aux yeux verts, pétillante avec une allure de danseuse. Elle avait eue Hélène qu'elle avait prénommée ainsi à cause du destin

d'Hélène de Troie. Hélène avait causé la perte de milliers d'hommes. Elle avait été victime de sa beauté, mais en même temps, elle les avait menés où elle le voulait. Sa fille serait ainsi aussi. Elle n'avait pu être heureuse très longtemps avec un homme dans une union même illégitime. Annie ne croyait pas au mariage. Elle avait vu sa mère enfermée dans une union durant quarante ans, malheureuse, parce qu'on ne divorce pas. Elle avait servi son mari jusqu'à sa mort parce que c'est comme ça. On ne divorce pas. Elle le lui avait assez répété. Une femme ne vient pas au monde pour être heureuse. Quand Annie avait donné naissance à Hélène, non désirée par l'homme qu'elle aimait, elle avait abondamment pleuré. Non parce qu'elle allait perdre son amour, elle ne l'aurait jamais totalement à elle. Elle le savait. Elle l'acceptait. On n'est pas heureux dans le mariage. Vivre libre et sans engagement telle était sa devise. Celle qui lui sert d'épithète sur sa tombe aujourd'hui. Elle pleurait parce qu'elle aurait voulu un garçon. Un homme libre et qui vivrait une vie de libertin sans attaches. Elle avait élevée Hélène ainsi. Sa mère avait voulu lui inculquer ses valeurs pour lui éviter de souffrir à cause des hommes. Hélène ne savait pas si elle s'en voulait de ne pas lui avoir donné un vrai père, ou si elle voulait lui avoir donné une autre éducation. Elles n'en avaient jamais discuté ensemble.

L'appartement où vivent Hélène et Lou est vide. Elle trouve un mot sur la table de la cuisine.

« _ Si tu n'as pas mangé, il reste du poulet froid et de la salade de pommes de terres au frigo. Reviendrais tard dans la soirée, bisous, Mum »

Son mot est rédigé moitié en anglais, moitié en français, comme toujours. C'est une manière de communiquer qu'elle a adopté avec elle depuis toute petite pour la rendre parfaitement bilingue. Mais ce que Lou retient est sa fuite. Elle a préféré ne pas rester dans ce grand appartement vide. Il lui manquera une âme maintenant, celle que Mannie savait lui donner. Elle aurait voulu voir sa mère. Mais pour lui dire quoi ? Elle ne le sait pas elle-même, elle a toujours eu de grandes difficultés à lui parler. Elle se dit que finalement, c'est peut être mieux ainsi. De toute manière, chacune serait restée dans son coin, sans qu'une parole ne soit échangée. Elle ne veut pas rester non plus dans l'appartement. Elle préfère plutôt changer d'air. Tant pis, Doris est partie à une fête sans elle, elle l'y a invitée, mais elle n'avait pas le cœur de voir plein de gens ce soir. Elle préfère rester seule, même si ça n'est pas son habitude. Elle prend les clés et sort, se dirigeant vers le cinéma du quartier. Seule plutôt que mal accompagnée. Elle ne veut pas rester à ruminer des idées noires et son chagrin. Pourtant, elle connaissait l'issue fatale, mais elle ne voulait pas le réaliser, elle a voulu croire jusqu'au bout à une rémission. Elle était encore jeune, à soixante-six ans, elle avait encore de belles années devant elle. Elle est tombée d'un coup. Elle est arrivée à l'hôpital en début d'année, il y a trois mois à peine, elle en est ressortie les pieds en avant, le cancer l'a vaincue en un seul round. Personne n'a rien vu venir. Trois mois passés à courir entre ses cours et l'hôpital pour lui tenir compagnie, et lui raconter ses recherches pour lui changer les idées. Elles élaboraient des projets pour quand elle sortirait de l'hôpital. Sa mère l'avait prévenue de ne pas s'emballer et de penser au pire. Elle le refusait. Elle ne le regrette pas même si maintenant elle ressent ce vide immense et cette impression de ne pas avoir assez profité d'elle quand elle était encore là.

« Et ta fille, où est elle ?

_ avec son amie. Je pense qu'elle dormira chez elle. Elles sont très proches toutes les deux.

_ Tu n'as pas pris de ses nouvelles ?

_ Non, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas rester, elle n'aime pas ces mondanités

_ Tu ne veux pas l'appeler ?

_ Elle a éteint son portable.»

Sophie regarde Hélène son amie, qui vient d'enterrer sa mère. Elle comprend assez peu cette réaction. Elle se serait attendue à ce que la mère et la fille se retrouvent ensemble pour pleurer la disparue. Au lieu de cela, chacune est de son côté. Le pilier de la famille a disparu, le reste de ses membres est disloqué. Elle a déjà bien remarqué que la mère et la fille ne sont pas particulièrement proches. Elle ne sait vraiment s'expliquer pourquoi. Quand Annie était là, on aurait cru que c'était elle la mère de Lou-Anne et non Hélène. Non qu'elle la contredise ou cherche à lui voler un quelconque rôle, mais rien que par sa présence, elle l'écrasait. Hélène était différente quand sa mère était présente. Et encore plus absente quand sa mère et sa fille étaient ensemble, c'était comme si elle n'existait pas. Comme si elle occupait une place de remplaçante. Un ersatz. A maintes reprises, Sophie avait tenté de lui en parler mais Hélène esquivait toujours ce type de discussion. Elle a tenté d'en savoir plus auprès de Lou-Anne qui a été tout aussi muette. Elle est son amie, mais elle n'est pas parvenue à percer les secrets de sa relation avec sa fille. Elle-même est une maman, de plusieurs enfants, elle n'a jamais vu un tel comportement. Elle ne cherche plus à comprendre, chaque famille a son propre mode de fonctionnement, elle s'en accommode. Dans le café où ils boivent un dernier verre en souvenir de la disparue, elle fait le tour des convives présents. Elle se présente à une cousine d'Hélène. Elle lui explique qu'elles se sont rencontrées au club de gym. Elle est mariée, a plusieurs enfants. Elle montre des photos qu'elle conserve dans son portefeuille.

« _ Ici, c'est l'aîné, Damien, qui a vingt-trois ans, fait des études de kiné, Sa fierté de mère est visible, le deuxième, plus manuel, a décidé de suivre la filière technique, il a vingt ans. Le troisième vient d'avoir quinze ans, il est encore au collège, mais il a l'air d'aimer l'école. La petite dernière est un peu peste. Elle profite de ses aînés pour leur faire exécuter ses quatre volontés. Elle a six ans. » Ils ne s'attendaient pas à avoir un autre enfant, mais ils l'ont accueillie avec bonheur, surtout quand ils ont appris que c'était une fille. Aujourd'hui, elle se dit que trois garçons, c'est beaucoup plus facile à élever qu'une seule fille. La cousine d'Hélène, un peu égayée par l'alcool, commence à faire des confidences à Sophie.

Confidences qu'elle aurait préféré ne pas entendre, à la réflexion. Elle lui dit que si Hélène n'avait pas été là, elle aurait fini clocharde dans la rue. Elle lui raconte qu'Hélène a réussi à s'arranger pour la faire déclarer nourrice agréée pour lui faire avoir une pension raisonnable.

« _ Vous savez que c'est elle qui lui a acheté son appartement ? Ah, elle n'était pas tendre avec elle, mais elle aurait dû lui baiser les pieds chaque jour. »

Sophie reste aux côtés d'Hélène durant toute la soirée, pour la soutenir. Elle l'emmène dîner dans un restaurant, en centre ville, pour lui changer les idées. Elle avait pensé l'inviter chez elle directement, au milieu des enfants, mais elle préfère rester en intimité avec elle, si elle veut parler. Stéphane a dû partir, il l'appelle pendant qu'elles sont au restaurant.

Lou-Anne sort du cinéma assez dubitative. Elle n'a toujours pas envie de rentrer. Elle erre dans les rues, en regardant les gens s'amuser, boire dans les cafés. Elle regarde la vie en somme. Elle se sent morte à l'intérieur, comme si plus rien ne comptait. Elle n'a rien suivi du film, elle a passé son temps à penser à Mannie, son rire, sa chaleur, sa joie de vivre. Elle se dirige machinalement vers son appartement. Celui dans lequel elle avait dit qu'elle ne rentrerait qu'avec Mannie y boire du champagne pour fêter sa guérison. Elle va y dormir, en espérant trouver le sommeil. Elle ne veut voir personne ce soir, encore moins un vivant qui boit une coupe. Elle arrive dans la rue, le cœur battant. Devant la porte d'entrée, elle a une dernière question, une fois la porte franchie, il sera trop tard, cette soirée ne sera plus la même. Elle devra se résigner à accepter la réalité. Elle tourne la clé le cœur battant, il le faut bien. Quand elle entre, elle voit que l'appartement est en désordre, comme si Mannie allait sortir d'une des pièces en chantant. Elle reste sur le seuil en souriant, elle revit une scène où elle vient chercher sa grand-mère pour sortir. Elles allaient au théâtre, danser, à des

expositions.... Mannie avait soixante-six ans dans son corps, mais pas dans sa tête, parfois, elle était même plus jeune que Lou. Elle entre, respirant à pleines bouffées ce parfum de l'appartement, qui lui rappelle tour à tour son enfance jusqu'à aujourd'hui. C'était le parfum de Mannie, qu'elle sentait tout le temps. Ce parfum qu'elle lui avait demandé de mettre sur son doudou pour toujours l'avoir auprès d'elle quand elle était allée à son premier jour d'école. Elle avait fait la même chose pour son entrée au collège, au lycée et à la fac, mais elle n'en avait rien dit à personne. Elle se dirige vers son lit comme un zombi, sans émotion, uniquement attirée par les odeurs familières.

Stéphane rentre chez lui assez tard. L'enterrement a été une nouvelle épreuve. Il a enterré sa deuxième maman. Elle est partie très vite, trop vite, comme sa mère. Il était dit qu'elles ne se feraient pas ennuyer par une maladie. Elles aimaient trop la vie pour ça. Il se devait d'aller à cette fête d'anniversaire dont il entendait parler depuis des mois. Il n'a pu se désister, mais il a prévenu son ami qu'il ne serait pas vraiment d'humeur à fêter. Cette soirée lui a tout de même permis de prendre un peu de recul sur ces derniers mois assez durs. Il pense à ses deux femmes, Hélène et Lou. Il est rassuré car Sophie, l'amie d'Hélène était là. Il sait qu'elle va bien s'occuper de sa sœur de cœur. Il s'inquiète pour Lou. Doris était là aussi, mais il sait que sa Lou a tendance à se renfermer sur elle-même quand elle a un chagrin. Il l'appelle, mais il tombe sur le répondeur. Il tente d'appeler chez elle, mais personne ne répond. Apparemment, aucune d'elles n'est encore rentrée. Il réfléchit à Hélène. Comment va-t-elle vivre le deuil ? En apparence, on pourrait dire que c'est elle qui le supportera le mieux, mais rien n'est moins sûr, elle est beaucoup moins solide qu'elle n'en donne l'apparence. Lou-Anne est comme sa mère, physiquement, la même forme d'yeux, sauf que ceux de Lou sont verts et ceux d'Hélène bleus. Elles ont la même chevelure, les mêmes lèvres, ce même teint rosé. Elles font sensiblement la même taille. La ressemblance s'arrête là. Lou semble beaucoup plus fragile, comme une poupée qui peut se casser si on appuie trop dessus. Hélène semble un roc. Une personne sur qui on peut se reposer en toute occasion. Sur un plan émotionnel, elles sont totalement différentes, voire à l'opposé, diraient certains, mais elles sont bien plus semblables qu'elles n'en donnent l'apparence. Il pense que ce deuil sera aussi difficile pour l'une que pour l'autre. Sa seule inquiétude est qu'il ne les sépare pas définitivement. Il y veillera. En rentrant, il repense à ce que lui a dit une cousine d'Hélène sur Annie. Elle lui a raconté l'histoire d'Annie, quand Hélène avait fait en sorte de la déclarer en tant que nourrice agréée pour Lou-Anne, comme s'il n'était pas informé. Il l'a écouté d'une oreille distraite, parce qu'il a voulu être poli avec cette indélicate. Elle lui a d'ailleurs donné des détails dont il n'avait pas eu connaissance, Annie s'était fait renvoyer de son travail. Elle n'avait jamais plus travaillé après cela. Il avait toujours cru qu'elle avait travaillé durant son séjour aux Etats-Unis, elle se débrouillait assez bien en anglais, pourtant. Il n'était pas étonné de ne pas savoir ces détails. Hélène ne lui a jamais raconté, même s'il est son confident. Elle tient trop à l'intimité de chacun. La cousine lui a aussi raconté, mais là, il se dit que c'est plus de la jalousie, que Hélène lui avait intégralement payé son appartement, alors qu'Annie n'y était jamais. Il s'est retenu de lui demander comment elle savait tous ces détails, étant donné qu'il ne la voyait jamais, et qu'il ne l'avait reconnue que par sa manière de vider les verres. Il était resté à converser avec elle, par politesse, quelques minutes encore, et s'est vite enfui, heureux d'avoir ce dîner ailleurs. Loin. La pauvre Annie était à peine six pieds sous terre que sa mémoire était entachée. Il espérait qu'Hélène n'entendrait pas ces insanités. Il se demande pourquoi elle a insisté pour inviter cette famille qu'Annie ne voyait jamais, et dont elle se contrefichait.

« _ Et voilà, tout est fini pour moi. Ca a été rapide, j'ai même rien senti. Mais j'aurais quand même voulu dire adieu à mes filles. Ma Lou, mon Hélène, mon Stef, qui est un peu mon fils quelque part. Hélène, elle est solide, elle s'en remettra vite, je ne m'inquiète pas. Puis Stef, il sera à ses côtés, comme il l'a toujours été depuis sa plus tendre enfance. C'est un homme, les hommes sont moins émotifs que les femmes. Ils ne ruminent pas sur le passé pendant des années comme nous savons le faire. Mais ma petite Lou. Je m'inquiète pour elle, comment va-t-elle vivre maintenant que je ne suis plus à ses côtés. Nous étions très proches. Je l'emmenais partout, on se racontait tout. Et maintenant ? Je regrette d'être partie si vite. Si je n'avais pas eue cette fichue maladie. Je vais rester ici encore pour voir comment elle va s'en sortir. Je pourrais peut-être intervenir en sa faveur, surtout que sa vie va connaître beaucoup de changements ces prochains temps. »

2^è JOUR

Jeudi

Hélène est à la piscine, après sa séance de stretching. Elle aime se détendre dans l'eau après avoir sué sur un tapis. Pour elle, la natation est plus un moment de relaxation que de sport. Elle en profite pour réfléchir. A tout et à rien. Ce jour-là, elle lui est encore plus nécessaire après l'enterrement de sa mère. Avec elle, il lui semble qu'elle a enterré sa jeunesse, son enfance. Elle ne pensait pas qu'elle aurait autant de mal avec tout cela. Il lui semblait qu'elle s'était préparée, dès que sa mère était entrée à l'hôpital et que les médecins lui avaient sous-entendu qu'elle n'en ressortirait certainement que les pieds devant. Lou-Anne, sa fille, ne voulait pas y croire, jusqu'au bout, elle avait fait des projets avec sa grand-mère, elles voulaient aller à Los Angeles, se promener sur la côte Ouest des Etats-Unis. Elle lui apportait des revues, des livres sur les Etats-Unis. Puis elle a commencé à lui parler de son idée folle d'exploiter ce château et de l'ouvrir aux visites. Elle lui promettait de lui laisser une place de guide. Ces visites aidaient sa grand-mère à aller mieux. Hélène, elle, était lucide, comme toujours. Elle regardait la scène de loin et se taisait. Elle voulait qu'elles continuent à croire que tout irait bien, même si tout le monde savait que ce ne serait pas le cas. En se rhabillant, elle regarde son téléphone portable et voit un texto. Elle a eu un message de soutien de Stéphane, son frère de cœur, Stéphane. Il est toujours là pour elle. Un ami d'enfance qu'elle avait perdu de vue quand elle était partie vivre aux Etats-Unis. Il avait déménagé quand il s'était marié, quelques mois après son départ. Elle l'avait retrouvé quelques années auparavant, complètement par hasard à la bibliothèque. Elle était plongée dans la lecture d'un livre récemment sorti quand il était venu l'accoster.

« _ Je vous connais ? »

Elle l'avait rembaré par un grognement et un geste de balayage. Si même à la bibliothèque on ne peut pas avoir la paix... Puis il avait insisté.

« _ Je ne veux pas vous draguer, mais je suis convaincu que je vous connais, Hélène. »

Elle avait sursauté. Où avait-il eu son nom ? Où avait-elle laissé sa carte traîner ? Puis il lui avait dit qu'elle avait toujours cette manière d'expédier les gens. « Comme en quarante ». Cette fameuse expression. Il n'y avait qu'avec lui qu'elle l'utilisait. Stéphane. Son ami d'enfance. Celui avec qui elle avait tout partagé. Son grand frère. Ils s'étaient perdus de vue durant quelques années, mais il lui semblait qu'elle retrouvait cette complicité qu'ils avaient toujours partagée. Quand elle était aux Etats-Unis, il lui manquait, mais elle avait respecté son silence, il avait peut être choisi de rompre avec son passé. Elle avait appris son mariage par sa mère, qui lui avait négligemment lâché la nouvelle au téléphone. Elle était triste de ne plus avoir de ses nouvelles, ni par téléphone, ni par lettre, mais elle devait aller de l'avant. Elle était partie aux Etats-Unis pour cette raison-là aussi. Elle voulait changer de vie, oublier. Depuis leurs retrouvailles, ils ne s'étaient plus quittés. Il était devenu le parrain de sa fille. Elle lui répond que tout va bien, et qu'elle repart travailler. Elle l'appellera ce soir. Elle n'a pris qu'une journée pour l'enterrement. Travailler lui fait du bien. Un gros projet se profile à l'horizon, elle ne peut pas le laisser passer.

Dans l'appartement d'Annie, Lou classe des vieux albums photos, elle se souvient quand sa grand-mère lui avait parlé du choix de son prénom. Elles regardaient des photos de sa naissance et de ses premiers pas. Elle avait aussitôt demandé si son père l'avait choisi avec elles. Ce père éternellement absent. Ce père qui lui manquait parfois. Sa mère ne parle jamais de lui. Lou-Anne en vieillissant, a eu l'impression qu'il avait juste servi pour « donner la graine ». Sa mère ne lui en parle jamais, juste quelques descriptions physiques vagues. Elle change toujours de sujet quand Lou veut parler de lui. Avec le temps, Lou-Anne n'avait plus cherché à en savoir plus. Elle n'avait pas absolument besoin de ce père, de toute manière. Stéphane, son parrain, est toujours disponible pour elle. Il était sa famille avec sa mère et sa grand-mère. Il est devenu son père de cœur en même temps. Sa grand-mère, dont elle était la plus proche, était toujours disponible, elles partageaient des activités, des voyages et tout le

reste. Dont elle portait le prénom quelque part. Anne. La racine de Annie. Comme Mannie. Lou-Anne se lève, elle continue de vider l'appartement de sa grand-mère. Elle veut le vendre au plus vite. Elle ne le gardera pas. Hélène l'avait acheté pour sa mère des années plus tôt, mais elle a dit à sa fille qu'elle respectera sa décision ; elle en fera ce qu'elle voudra. Le cœur lourd, Lou-Anne remplit des cartons. Elle a appelé des associations caritatives pour récupérer les meubles et les vêtements. Elle espère que la présence d'étrangers l'aidera à surmonter ce moment difficile. Sa mère travaille, elle lui a proposé de venir l'aider en soirée et durant tout le week-end. Lou-Anne préfère que tout se passe vite. Elle pourra passer à autre chose. Elle veut se vider l'esprit. Elle se dit que les étrangers vont considérer ce contenu chargé de souvenirs avec un détachement qui lui fera prendre le recul nécessaire. Ce ne sont que des objets, qu'elle peut perdre à tout moment. Seuls ses souvenirs d'elle sont importants. Pourtant, elle se rappelle que Manny l'avait intégralement meublé, petit à petit. Patiemment, elle avait chiné, parcourant la France et la Navarre pour aménager ce petit intérieur en mobilier d'époque. Cet endroit est son chef d'œuvre. Il contient toute sa vie. Au départ, Lou-Anne s'était dit qu'elle garderait tout intact pour honorer son souvenir. C'était ainsi qu'elle voulait la garder vivante. Mais à quoi bon ? Pourquoi vivre dans le passé ? Elle l'étudie, elle y travaille déjà, mais celui qui ne lui fait pas mal. Elle a eu une boule énorme dans la gorge quand elle s'est levée. Elle s'attendait à voir sortir sa grand-mère d'une pièce, venir l'embrasser et lui apporter le petit déjeuner. Lou-Anne parcourt les lieux, les larmes aux yeux, qui coulent. Elle caresse un coussin que Mannie avait brodé elle-même, ouvre un livre qu'elle avait acheté à la Charité sur Loire, en Berry. Cette bibliothèque où elle passait des heures. Dans ces vieux livres qu'elle affectionnait tant. Mannie lui a donné cette passion de la littérature. L'amour des livres. Elle se demande si cela n'avait pas été transmis de grand-mère à petite-fille. Enfant, elle attendait le soir, fébrile, pour entendre la suite des aventures de son nouveau héros du jour. Plus âgée, elle passait des heures à imaginer les aventures de héros fantastiques. Lou-Anne aussi adore lire. Par contre, sa mère ne lit jamais, même pas un magazine pour se détendre. Elle travaille et lit les journaux de politique. Mannie lui prêtait des livres ou lui en conseillait. Elles étaient très proches toutes les deux. Elles partageaient entre autre ce goût de la lecture. Peut être à cause de ce lien particulier qui les avait liées toutes deux, bien avant sa naissance. Elle entend la sonnerie de la porte. Elle essuie nerveusement ses larmes et va ouvrir aux déménageurs qui vont tout charger. Elle leur demande de ne prendre que les meubles, elle va garder quelques bibelots qu'elle va mettre en carton. Elle ne veut pas tout laisser partir comme ça. C'est trop dur. Elle s'effondre en voyant son vieux canapé partir dans les mains des déménageurs.

Hélène, en retournant à son bureau, pense à sa fille, si bohème, si rêveuse. Comment va-t-elle supporter cette absence désormais ? Elle qui se réfugiait chez sa grand-mère à la première contrariété, pour lui parler, pour avoir ses conseils, et pour aussi, peut être, être rassurée. Hélène avait voulu jouer ce rôle, mais elle en avait été écartée assez vite. Quand Lou-Anne était bébé, Annie avait insisté pour la garder, lui argumentant qu'elle économiserait ainsi la nourrice, et que ce serait mieux pour l'enfant que ce soit sa grand-mère qui s'occupe d'elle plutôt qu'une étrangère. Hélène avait accepté, se disant que la séparation serait moins dure pour le bébé si c'était sa grand-mère qui s'occupait d'elle. De plus, sa mère n'avait plus d'activité sérieuse, elle s'était dit que cela l'occuperait de s'occuper du bébé. Mais elle n'avait pas vu ses premiers pas, n'avait pas assisté à sa première assise sur le pot, et n'avait pas entendu ses premières paroles. Son premier mot avait été Mannie. Une déception supplémentaire qu'elle avait tue. Durant son temps libre, Hélène emmenait sa petite fille partout avec elle. Elle choisissait des activités où elle pouvait l'emmener et partager des activités avec elle. Elle avait connu les bébés nageurs, les premiers travaux manuels. Hélène voulait éveiller sa fille à la culture, aux études. Elles allaient beaucoup à la bibliothèque toutes

les deux. Elle lui prenait des livres d'histoire, de mathématiques pour enfant. Elle lui apprenait aussi l'astronomie pour ouvrir son esprit. Tout se joue avant six ans disait-on. Elle lui apprenait l'anglais. Elle avait instauré un jour où on ne parlait que l'anglais à la maison. A six ans, Lou-Anne était bilingue, avec de nombreux séjours en Angleterre à son actif. Hélène était interprète. Par la suite, elle avait accepté un emploi de professeur à l'université pour être plus près de sa fille et être plus présente. A quel moment avait-elle perdu sa fille ? Elle ne savait le déterminer avec exactitude. Au moment où sa mère avait commencé à passer plus de temps avec elle. Elle s'occupait d'elle pendant qu'Hélène était à l'université. Mais elle n'était jamais là, retenue par le travail, et comme elle ne voulait pas trop négliger sa carrière, elle se reposait sur sa mère en restant un peu plus tard au bureau. Elles revenaient parfois plus tard qu'elle, le soir, en riant. Une fois, elles lui ont raconté qu'une personne les a pris pour la mère et la fille. Il est vrai qu'Annie paraissait beaucoup moins que son âge. Elle prenait beaucoup soin d'elle, et respirait la joie de vivre, comme tout le monde disait. Cela lui donnait un charme supplémentaire qui gommait facilement les années. Elles se ressemblaient beaucoup toutes les trois, même taille, même couleur de cheveux. Mais Lou-Anne est un peu plus pâle que sa mère. Elle a aussi ces magnifiques yeux verts que son père lui a donnés. Si Lou-Anne prenait un peu plus soin de sa personne en surveillant sa silhouette, elle serait encore plus jolie. Annie, malgré son apparente insouciance, était très pointilleuse sur le sujet. Elle faisait beaucoup la morale à Lou-Anne à propos de son apparence. Et elle, Hélène, a préféré s'investir dans son travail. Cela lui a pris beaucoup de temps et d'énergie. Elle n'avait pas forcément le temps de manger ou d'y penser. Aujourd'hui, elle a gravi les échelons, mais avec sa fille, où en est-elle ? Elle lui a donné tout ce qu'elle pouvait, un toit, une bonne éducation, et les meilleures études qu'elle a voulu faire, même si au départ, elle ne savait pas trop quelle orientation elle voulait prendre. Elle regarde l'heure. Elle doit partir tôt pour aider sa fille à vider l'appartement de sa mère. Ce sera douloureux, mais il faut en passer par là, elle ne peut pas la laisser faire seule.

Lou-Anne va retrouver Stéphane pour prendre un café en fin de journée. Elle court presque pour ne plus voir ces fenêtres qu'elle regardait en remontant la rue quand elle venait voir Mannie. Les déménageurs sont partis. Elle ira remettre les clés à l'agence immobilière plus tard dans la semaine.

« _ Tu vas bien ma chérie ?

_ Mof, je sors de l'appartement de Mannie

_ Ca s'est bien passé ?

_ Tout est vide

_ Alors tu vas pouvoir le vendre. T'es sûre que tu ne veux pas que je m'en occupe ?

_ Ca ira, j'ai trouvé une agence immobilière qui a des conditions intéressantes, et comme ça, on ne mélange rien. Mannie était ta tante, ça pourrait être difficile de voir des étrangers critiquer son appartement ou ses goûts. Moi, je ne veux rien voir. »

Il lui prend la main.

« _ Je t'ai commandé un cappuccino avec supplément de chantilly

_ T'es un ange »

Elle lui explique qu'elle part ce week-end avec l'ami dont elle lui a parlé, celui qui a un château à exploiter. Elle est très enthousiaste à l'idée de ce projet.

« _ Attends d'avoir visité, tu pourrais avoir de grosses déconvenues.

_ Mais non, il m'a montré des photos, il m'a tout expliqué, de toute manière, c'est juste une visite de routine.

_ Oui, peut être, mais reste sur tes gardes, il me semble un beau parleur ton châtelain.

_ Tu sais, j'ai beaucoup parlé avec lui.

_ Les paroles n'engagent que ceux qui y croient.

_ On ne dit pas les promesses ? N'engagent que ceux qui y croient...
_ Et la fable du corbeau et du renard, tu veux que je te la récite ?
_ Ca va, on verra, d'accord ?
_ Allez, je t'offre un gâteau pour accompagner ton cappuccino et fêter ce week-end qui te changera les idées.»

Hélène arrive dans un appartement vide. Il ne reste plus rien. Le choc est très fort pour elle. Elle reste coite à l'entrée, se demandant ce qu'il s'est passé. Lou-Anne a déjà tout vidé. Elle ne lui a même pas demandé si elle voulait garder quelque chose.

Elle appelle Lou-Anne pour savoir ce qu'il s'est passé et pourquoi elle ne l'a pas attendue.

« _ C'est maman, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

_ ben je te l'ai dit, j'ai appelé les déménageurs d'une association humanitaire

_ mais t'aurais pu m'attendre ! Il n'y a plus rien ! s'énerve Hélène

_ tu crois que c'était facile pour moi aussi ? répond Lou-Anne, sur la défensive

_ tu n'avais qu'à pas y aller maintenant ! Tu pouvais m'attendre, non ?

_ C'est toujours la même chose, je ne fais jamais rien de bien ! » répond Lou-Anne en pleurant

Stéphane prend le téléphone des mains de Lou-Anne en entendant le ton monter.

« _ Qu'est-ce qu'il y a ma puce ?

_ Il y a que j'ai encore été ignorée. J'en ai marre, voilà.

_ Ne t'énerve pas comme ça, tu avais dit que tu ne voulais rien. Lou a simplement fait au plus vite parce que c'était pas facile ni pour elle, ni pour toi.

_ Elle aurait pu m'attendre, non ?

_ Oui c'est vrai. Tu voulais garder quelque chose ? répond calmement Stéphane

_ Non, mais bon !

_ Alors il n'y a pas de problème Chouchou. Ne te fais pas plus de mal qu'il n'en faut.

_ Oui, je sais, mais elle aurait pu attendre !

_ Allez, Chou, détends-toi, prends un bon bain, j'arrive pour te faire un massage et manger un morceau avec toi.

_ T'es le meilleur. »

Hélène, énervée, appelle Sophie pour lui demander si elle a un moment. Elle a besoin de parler à quelqu'un.

Doris invite Stéphane à prendre un verre et à partager leur repas. Il refuse car il est attendu chez Hélène. Il embrasse les filles et file retrouver son amie. Doris a invité Lou à dîner lui parce qu'elle avait acheté de quoi lui mitonner un petit festin, comme elle lui avait dit. Pendant qu'elle fait cuire la viande et les légumes, Lou-Anne met la table. Elle lui parle de sa mère.

« _ Tu savais que Mannie avait appelé ma mère Hélène à cause du destin d'Hélène de Troie ? Hélène avait causé la perte de milliers d'hommes. On ne peut pas dire que ma mère séduise grand monde...

_ Ne parle pas de ta mère comme ça, elle est très séduisante, défend Doris

_ A ses heures perdues ?

_ quant elle prend soin d'elle. Je l'ai vue parfois très élégante.

_ C'est-à-dire jamais ?

_ Assez peu, il faut l'avouer. Et ton histoire d'Hélène, ta grand-mère était tellement fière de son idée qu'elle la racontait à qui voulait l'entendre, même le clochard du coin de sa rue la connaissait. Je parle de la guerre de Troie en entier !

_ Par contre, elle ne parle jamais de moi en direct, répond Lou, songeuse

_ Qui ?

_ Ma mère. Elle est toujours très silencieuse sur ma naissance, sur mon père...

_ Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ? Elle n'en parle jamais.

_ Comment il était, physiquement, ce qu'il aimait...

_ Je ne sais pas si ce serait une bonne idée. Tu pourrais être déçue parce que même sans le vouloir, tu t'es fait des films sur le gars. Et s'il n'est pas comme tu veux ?

_ Ma grand-mère, elle au moins, elle me parlait. »

Petite, Lou posait des questions directes, sans penser à mal ni penser heurter les sensibilités. Ces notions lui étaient étrangères. Mais quand elle voyait les réactions de sa mère, elle n'était pas pressée de devenir adulte. Elle n'avait pas connu son père qui, semble-t-il, avait juste donné la graine. Elle n'avait vécu qu'avec sa grand-mère et sa mère, durant ses premières années. Sa grand-mère lui parlait et lui expliquait avec des mots simples quand elle n'était pas là. Elle vivait seule aussi depuis des années. Il semblait à Lou qu'elle n'avait jamais vécu avec un homme, même si elle avait eu de nombreux hommes dans sa vie.

Hélène appelle Sophie pour lui raconter. Elle est désemparée. Elle lui explique ce qu'il s'est passé.

« _ Ca a toujours été comme ça, elle était soutenue par sa grand-mère dans tout ce qu'elle faisait, à tort ou à raison.

_ Tu veux prendre un café ? J'arrive. »

Assise à la terrasse d'un café, Hélène discute avec Sophie. Elle lui parle de sa fille et de leurs relations chaotiques. Elle lui raconte qu'elle se souvient le jour où Lou-Anne leur avait annoncé, doctement, qu'elle allait prendre une année sabbatique pour réfléchir à sa carrière. Juste après son bac. Sa mère s'était mise avec elle pour hurler et lui dire qu'elle faisait une grave erreur. Stopper ses études pour une année, cela revenait à tout arrêter immédiatement, parce qu'elle n'y retournerait pas. Lou-Anne n'avait pas compris. Elle s'était renfermée comme une huitre, et avait refusé de leur parler plusieurs jours durant. Désemparées, les deux femmes avaient tenté, à tour de rôle, ensemble, sur tous les tons, de lui faire entendre raison. Elle n'avait pas cédé. Hélène avait obtenu néanmoins qu'elle fasse son année sabbatique dans un pays étranger, pour pratiquer une langue. Elle avait choisi les Etats-Unis, la Californie, où elle avait été serveuse, distributrice de tracts, monitrice de planche à voile, et d'autres petits boulots, mais elle était rentrée avec un teint magnifique, un niveau d'anglais bilingue parfait, et avait trouvé un emploi dans une marina pour une année. C'était sa petite victoire. Elle avait réussi à armer sa fille pour l'avenir. Elle n'avait pas renouvelé le contrat, mais au moins, elle avait une ligne à marquer dans son curriculum vitae, et pourrait toujours continuer d'autres expériences comme elle le voulait. Hélène serait toujours là derrière elle pour l'aider. Surtout maintenant que sa mère n'est plus là. Lou-Anne a besoin d'un soutien plus fort, mais discret. Elle s'est inscrite à la faculté d'histoire, où elle prépare maintenant une maîtrise d'histoire. Elle a pris Louis XIV comme sujet de thèse. Elle a toujours été passionnée par les châteaux. Sophie s'exclame que cela ne la rassure pas, parce qu'elle a une petite fille fabriquée dans le même moule. Elle craint qu'elle ne suive le même chemin. Elle envoie un texto à Stéphane pour lui donner une heure de rendez-vous, et éviter qu'il ne l'attende de trop.

« _ Installe-toi tranquillement, j'arrive d'ici trente minutes. »

Il a les clés de l'appartement, il pourra se servir un rafraîchissement en l'attendant.

Lou-Anne appelle Pierre-Henri pour connaître l'organisation du week-end. Elle rencontrait dernièrement ce jeune homme passionnant en cours. Il fait des études d'histoire dans le même cours qu'elle. Il est aussi passionné de généalogie. Il est issu d'une famille noble de sang, qui a su garder son château. Il veut retrouver ses ancêtres méconnus. Ils ont perdu de nombreuses

informations, brûlées durant la révolution. Mais ils n'ont plus les moyens de le garder en propriété privée car son entretien coûte de grosses sommes d'argent. Il leur faut un gros capital pour le rénover et l'ouvrir aux visites. Elle en a discuté avec lui, à bâtons rompus autour d'un verre, un soir, après les cours. Elle est très emballée par ce projet de restauration. Il lui a expliqué qu'il suffit juste de faire les démarches nécessaires pour obtenir des subventions. Pierre-Henri a vingt-quatre ans comme elle. Ils se sont très bien entendus très vite. Ils doivent aller visiter le château ce week-end ensemble. Ses parents seront présents. Il veut à tout prix les lui présenter. Lou lui a raconté qu'un été, avec Mannie, pendant que sa mère était aux States, elles avaient découvert les châteaux de la Loire et bien d'autres pendant tout un été, alors qu'elle était en vacances scolaires. C'était ces vacances qui l'avaient motivée à s'orienter vers des études d'histoire. Elle avait rêvé souvent avec Mannie de la vie dans un château. Le restaurer, le faire visiter, y organiser des séminaires ou des grandes fêtes. Elles se voyaient organiser des concerts de musique baroque. Elles voulaient écumer les brocanteurs pour trouver un clavecin, une harpe, et d'autres instruments d'époque. Ce château se situe plus loin dans la région Bourgogne, à la limite du Berry. Lou, suite à ses discussions avec lui, avait commencé à se renseigner sur les aides accessibles, sur les démarches à effectuer pour exploiter le château et quelques bonnes adresses de brocanteurs dans la région. Elle racontait tout à Mannie. Cette dernière trouvait que c'était une idée géniale. Elle était pressée de rencontrer ce fameux Pierre-Henri dont Lou lui parlait tant. Stéphane était un peu plus dubitatif, il attendait de voir, tout comme Doris. Sa mère, eh bien comme d'habitude, elle n'était pas très emballée et voulait qu'elle prenne un avocat sur le sujet. Elle lui disait que si le projet devait prendre forme, elle serait déjà armée. Lou avait accepté sur l'insistance de Stéphane qui lui avait dit qu'elle devait se protéger. Il est notaire, il en connaît de nombreux. Lou avait fait les démarches. Elle avait compulsé nombre de livres et de textes de loi pour monter son projet. Elle en expliquait les étapes à Mannie quand elle allait la visiter à l'hôpital. Elle aimait cette lueur qu'elle voyait briller dans ses yeux. Elle maigrissait à vue d'œil mais quand Lou lui parlait de ce projet, elle revivait. Elle reprenait des couleurs, cette force qui l'avait toujours animée tout au long de sa vie.

«_ Ah, si j'avais pu faire des études, je serais peut être une grande historienne aujourd'hui, mais j'ai eu ta mère. »

3^è JOUR

Vendredi

La femme de ménage, Maria, arrive tôt le matin. Madame Hélène est partie, elle lui a laissé un mot pour lui demander de s'occuper en priorité de la salle à manger et du salon.

« _ Elle va certainement recevoir du monde » se dit-elle

Elle pense à la jeune Lou-Anne qu'elle a connue enfant. Cette petite est rafraîchissante. Jolie et intelligente en plus. Il y a bien longtemps qu'elle ne l'a pas croisée. Elle ne sait même plus si elle vit encore ici. Elle ne fait plus sa chambre depuis quelques années. Madame Hélène préfère lui laisser son intimité. Elle ne fait pas non plus celle de madame Hélène. Oh bien sûr elle y est déjà passée par curiosité, il y a tellement longtemps qu'elle vient ici, elles ne ferment plus leur chambre à clé. Elle a été frappée de la différence. La chambre d'Hélène, tout est en ordre, rien ne bouge, comme si les objets avaient leur place dessinée sur le meuble ou le mur. Tout est beau, bien ordonné, c'est pas ça, mais on se demande si quelqu'un y vit. La pièce est comme un musée, il ne manque que les étiquettes. Elle est bien contente que Madame Hélène ne lui demande pas d'y faire le ménage, elle aurait peur de ne pas remettre les objets à leur bonne place. La chambre de Lou-Anne, comment dire, c'est tout l'inverse. Rien n'a jamais été à la même place. D'ailleurs, parfois, les objets changent d'une semaine sur l'autre. Elle a toujours connu la chambre d'Hélène identique, depuis des années. Sauf peut-être les rideaux qui étaient démodés mais celle de Lou-Anne, c'est une caverne aux trésors. Un mois, elle a décoré comme au Maroc, un autre, comme en Inde. Elle a de grands tissus suspendus aux murs qui ajoutent à l'atmosphère. Puis tous ces objets partout... On s'y croirait. Elle pense sans arrêt à cette petite table de thé qu'elle avait installée devant le canapé-lit. Elle n'a jamais osé lui en parler, ça aurait été avouer qu'elle était allée dans sa chambre, mais tout était si beau, si bien assorti. Le reste appartement est un rêve, tout y est ordonné, il est décoré avec goût. Mais elle a l'impression que l'intérieur est sorti d'un magasin. Comme s'il n'avait pas vraiment d'âme. Elle se dit que madame Hélène n'a pas de goûts pour son intérieur. Elle remarque qu'il a été préparé pour son passage. Les choses sont rangées à leur place. Lorsqu'elle y est venue la première fois, elle avait visité rapidement l'appartement, assez grand, il comporte un bureau de travail qui sert aussi de chambre d'amis, partagé par les deux femmes, et chacune leur chambre. Elles ont aussi un grand salon et une salle à manger. La cuisine est américaine, elles semblent ne pas utiliser la salle à manger, elle n'y touche quasiment jamais. Parfois, elle cire la table, pour en garder le brillant. Elle est très fière de l'entretien de l'intérieur. Madame Hélène, contente d'elle, lui avait demandé aussi d'aller quelques heures par mois, s'occuper de l'appartement de sa mère. Elle voulait que son intérieur soit bien propre. Malgré les apparences, madame Hélène est très soucieuse de ses proches. Elle la paie bien pour les heures qu'elle vient effectuer pour elles. Maintenant, elle se demande comment elle va retrouver des heures pour combler celles qu'elle ne fera plus chez madame Annie. Cette brave madame Annie, elle était si gentille et toujours gaie. Mais elle aimait bien aussi se mêler de tout, elle avait les clés de l'appartement de sa fille, parfois, elle passait pour prendre un truc, ou vérifier quelque chose. Elle aimait savoir ce qu'il se passait dans la vie de sa fille, sans qu'elle la voie. Elle n'a jamais rien dit sur les visites de madame Annie, mais ce n'est pas une attitude saine pour sa fille. Elle comprend parfois pourquoi madame Hélène est comme ça. Mais elle ne veut pas s'en mêler, c'est pas des choses qui la regardent.

Lou est blême. Elle est chez son amie, tôt le matin avant de partir en cours, elle a rusé pour ne pas croiser sa mère et qu'elle ne se doute de quelque chose. Elle a envoyé un texto avant de partir : « gros problème. Je viens tout de suite. » Doris lui a ouvert sa porte sans discuter. Elle appréhende ce que son amie va lui annoncer :

« _ Je suis enceinte

_ quoi ?

_ Ben j'ai fait un test, je suis enceinte

_ Comment c'est arrivé ?

_ tu sais, quand un homme et une femme s'aiment très fort...

_ Je ne plaisante pas ! Tu ne prends pas la pilule ?

_ Ben si, mais apparemment, ça ne suffit pas.

_ Hum ! Rentre, je vais te préparer un chocolat chaud. »

Lou s'installe sur le canapé, les genoux recroquevillé devant elle. Elle a posé son menton dessus et semble à mille lieux d'ici.

« _ Explique-moi. T'as eu un oubli ? Depuis combien de temps ? T'as fait ton test quand ? T'as combien de retard ? »

Doris est plus agitée qu'elle. Lou la regarde comme une enfant prise en faute.

« _ Ben je crois que je l'ai oubliée une fois ou deux. Mais je ne l'ai pas fait exprès ! J'avais laissé ma plaquette dans ma chambre et c'est en prenant la suivante que je l'ai vue quoi.

_ Mouais, déjà ça, c'est limite

_ Puis y'a eu le week-end de 4 jours quand on est partis avec Robin. C'était juste avant la maladie de Mannie.

_ T'avais pas ta pilule ? Mais t'es folle ?

_ Ben je l'ai vu trop tard pis on était loin de tout. Et... j'y ai plus pensé.

_ Ouais ben ma vieille, si c'est ça, t'es dans une belle merde.

_ Je sais, oui

_ Je dis pas, Robin sera fou de joie, mais il va falloir que tu officialises un peu.

_ Tu peux le dire. Il arrête pas de me tanner pour que je vienne habiter avec lui.

_ Tu vas faire quoi ? Le présenter à ta mère ?

_ Allez chez le doc. Tu peux venir avec moi ? J'ai la trouille.»

Doris lui tend le téléphone.

« _ Prends rendez-vous déjà, en fin de journée. Je peux pas m'absenter facilement du taf en ce moment. »

Rendez-vous est pris pour le soir, la dernière consultation. Lou passe la journée à rêvasser devant la TV chez son amie en attendant l'heure. Elle va sur internet regarder les accessoires pour bébé, elle s'imagine maman, heureuse, épanouie. Elle appellera l'enfant Annie, comme sa grand-mère.

Stéphane appelle Hélène pour prendre de ses nouvelles.

« _ Dis ma biche, je ne peux pas passer ce soir, j'ai un dîner, mais demain, je suis tout à toi. Tu vas bien ? Tu t'es remise de l'histoire de l'appartement ?

_ Oui, ne t'inquiète pas, j'ai un gros projet qui m'occupe la tête en ce moment. Je préfère oublier tout ça.

_ Tu en as parlé avec Lou ?

_ Non, je ne l'ai pas vue après ton départ. J'ai beaucoup de travail en ce moment.

_ N'oublie pas de t'accorder du temps pour ta vie personnelle au lieu de travailler comme une forcenée. Et arrête de ruminer des choses inutiles, si ça ne va pas, tu le dis, et tu t'expliques une fois pour toutes. Il faut que tu parles avec ta fille un peu.

_ Tu me feras la morale demain. Profite de ta soirée, biquet. »

En raccrochant, il se souvient d'une grosse dispute qu'Hélène avait eue avec sa mère. C'était à propos de l'homme de sa vie. Elle en avait beaucoup pleuré. Elle l'avait raconté à Stéphane en lui expliquant que malgré que c'était sa mère, elle ne pouvait pas tout laisser passer comme ça. Il savait qu'Annie avait une attitude négative face au mariage et aux relations durable, mais il ne comprenait pas son attitude vis-à-vis de sa fille. Après avoir consolé Hélène, il avait vu aussi Tata Annie, ou Tatane, comme il l'appelait. Elle lui avait parlé de sa brouille avec Hélène spontanément, sans savoir s'il en avait été informé ou pas. Elle lui avait raconté sa version de l'histoire édulcorée, aseptisée des méchancetés qu'elle avait dites à sa fille. Il

savait qu'Hélène ne les avait pas inventées. Mais il préférait rester en retrait dans les histoires de famille, surtout celles d'Annie et Hélène. Il les avait toujours connues ainsi, à se chamailler, puis à se tomber dans les bras en pleurant. Il préférait rester entier et ne pas s'immiscer dans des conflits féminins où il risquait de perdre un bras ou la tête. Ce soir-là, il s'était fâché contre Tatane. Elle était allée beaucoup trop loin.

« _ Ca ne te regarde pas, ce sont des histoires entre Hélène et moi.

_ Mais est-ce que tu as au moins remarqué à quel point elle est blessée ?

_ Oui, j'ai vu et je le regrette mais elle s'en remettra. »

Il était atterré. Il avait vue son amie au trente-sixième dessous, ne sachant plus quoi penser de tout ça. Hélène était très amoureuse d'un garçon. Annie les avait laissés se fréquenter jusqu'aux fiançailles alors qu'elle savait déjà. Elle l'avait annoncé à Hélène la veille de leur fête de fiançailles. Ils avaient été obligés de tout annuler à la dernière minute. Suite à cette histoire, Hélène avait parlé de partir, loin pour tout oublier, et voir si elle trouverait la force de pardonner à sa mère. La semaine suivante, elle lui annonçait qu'elle partait travailler en Angleterre pour un stage de six mois. Elle lui téléphonerait et lui écrirait très souvent. Hélène aime beaucoup entretenir une correspondance. Elle dit toujours que les paroles s'envolent mais les écrits restent. Hélène est revenue. Peu de temps après, elle était ensuite partie aux States. Ils se sont retrouvés, après quelques années, et un mariage raté pour sa part. Hélène avait eu Lou dans l'intervalle. Elle était revenue avec Annie, qui était partie la rejoindre. Bien sûr, par la suite, elles se sont encore beaucoup disputées. Lou prenait parti pour sa grand-mère. Il s'en était mêlé en recommandant à Lou de ne pas s'occuper des histoires de grandes auxquelles elle ne comprenait pas toujours tout. Hélène ne s'est jamais mariée jusqu'à aujourd'hui.

Les premiers mots de Lou furent Mammy. Comme si elle voulait mélanger Maman et Annie. Ou Granny. Hélène lui apprenait l'anglais. Elle disait que les enfants jeunes apprennent beaucoup mieux. Elle passait de l'anglais au français et inversement alors qu'elle lui parlait dans les conversations les plus anodines. Elle parlait même de lui faire apprendre une autre langue en plus pour l'initier aux langues étrangères et l'habituer très tôt à apprendre différentes langues. Mannie n'était pas d'accord, elle trouvait qu'il était trop tôt pour remplir la tête de cet ange de bêtises. Hélène disait que c'était miser pour son avenir. Lou avait l'impression que tout ce que sa grand-mère faisait déplaisait à sa mère. Et inversement. Elle n'avait jamais compris pourquoi, et avait abandonné la recherche de la cause. C'était une histoire entre elles deux, elle n'avait pas à s'en mêler. Il lui semble étrangement que c'est la même chose avec elle. Le problème doit venir d'Hélène donc. En plus, elle n'a pas d'homme pour la calmer. Elle ne comprenait pas pourquoi non plus, ni l'une ni l'autre n'avait un homme dans sa vie. Pourtant, aucune des deux n'avait eue non plus une histoire amoureuse avec une femme. Tout au moins à sa connaissance. Du côté de Mannie, elle en était sûre, puisqu'elle discutait librement avec sa grand-mère de sexualité et d'aventures sentimentales. Sa mère, elle ne savait pas. Elle est souvent en voyage pour son travail, et ne raconte jamais ce qu'elle y fait. Pourtant, elle y reste aussi des week-ends entiers, Lou savait bien que durant ce temps, elle ne travaille pas, elle devait donc en profiter pour visiter la ville, et certainement aussi faire des rencontres. Elle n'avait pas eu de modèle paternel. Enfin si, elle en avait eu un, mais ce n'était pas tout à fait la même chose. Stéphane est l'homme solide sur lequel elle peut se reposer. Il est son parrain d'état civil, et son papa de cœur. Elle le voit souvent, et lui téléphone quand ça ne va pas. Elle le voit très régulièrement, à l'extérieur, quand il n'est pas chez elle. Elle l'appellera pour dîner avec lui, et lui annoncer la nouvelle. Est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Elle ne sait pas encore vraiment. Pour tout le monde, c'est une bonne nouvelle, enfin elle le pense, mais elle, était-elle prête à l'assumer ? Comment sa mère va-t-elle le prendre ? Elle imagine déjà sa réaction, elle la voit bondir au plafond, hurler, et lui

demander comment elle va assumer financièrement le bébé, avec ses études, sans métier sérieux, comment elle va vivre, étant donné qu'elle vit encore chez elle, qu'elle veut mettre l'appartement de sa grand-mère en vente, qu'elle est encore étudiante, etc. etc. Au fur et à mesure de ses réflexions, elle se dit que finalement, elle craint plus sa mère que de mettre ce bébé au monde.

A son bureau, Hélène a une multitude de papiers qui jonchent son espace. Elle prépare les documents pour le projet en cours. Elle met au point la présentation pour la réunion de démarrage de réponse à l'appel d'offres, un des plus importantes qui aura lieu lundi. Travailler lui permet d'oublier l'absence. Elle est focalisée sur ce congrès qui aura lieu aux Etats-Unis. Il leur faut des traducteurs pour un congrès politique réunissant peut être plusieurs états différents. Ils ont assez peu d'informations mais ils doivent être placés sur le projet. Ils ont une bonne expérience du sujet, elle est allée régulièrement aux Etats-Unis, et y a même vécu longtemps. Elle a été d'office proposée pour gérer le projet, compte-tenu de son expérience du pays. Elle prépare la réunion avec le directeur commercial, puis elle devra voir le responsable des formations pour préparer les personnes qui y seront envoyées. Ils doivent être opérationnels tant que la langue que sur leur maîtrise du sujet. Elle a préparé une liste de vocabulaire spécifique. Elle a aussi vu une attachée de presse qui a réuni les documents concernant le sujet. Elle cumule les réunions, entre le budget, les intervenants, le président de la société qui lui demande sans arrêt des documents et les autres qui passent la voir pour lui poser des questions sur d'autres sujets, elle ne voit plus le jour. Mais pour tout avouer, elle aime cela. Elle se sent indispensable, elle aime la préparation, les petites abeilles qui travaillent sur le dossier. Elle va les aider, les conseiller sur des détails importants. Il ne faut rien oublier. Elle a une check-list sur son bureau posée en évidence. Elle s'est fait aussi un tableau avec une dead-line pour chaque composante. Elle a un tableau d'écolier, noir avec une craie, à l'ancienne, sur un mur où elle écrit des informations importantes. Il est rempli de cases qu'elle a barrées ou annotées, ainsi, chacun sait où ils en sont. Elle prend le téléphone, le client lui annonce qu'ils ont un changement de programme, le congrès est reporté de deux mois, mais il durera plus longtemps que prévu. Elle reprend son planning en discutant avec le client. Elle regarde l'heure sur son écran d'ordinateur, il est dix-neuf heures. Elle enverra un texto à Lou-Anne pour la prévenir de ne pas l'attendre ce soir. Elle rentrera tard. Elle ne peut plus travailler dans son bureau à la maison, elle ne supporte plus ce lit et ces affaires éparpillées. Elle n'a pas encore eu le courage d'appeler l'association humanitaire pour débarrasser les lieux.

Doris, durant sa journée de travail, se souvient d'une dispute à laquelle elle a assisté entre Hélène et sa mère, malgré elle. Annie ne se préoccupait pas s'il y avait du monde ou pas. Si elle avait quelque chose à dire, elle le disait, comme elle voulait, peu lui importait la réaction des gens par la suite. Elle avait été insultante avec sa fille, il semblait à Doris que le fait qu'elle avait un public la rendait plus méchante encore. Cette fois-ci, elle aurait préféré être loin, très loin. Elle attendait Lou qui se préparait pour qu'elles aillent à une boum, comme tous les ados de leur âge. Hélène voulait que Lou rentre avant minuit, parce qu'elle jugeait qu'elle était jeune, et qu'il ne fallait pas trop lui laisser de liberté, alors qu'elle avait à peine quatorze ans.

« _ Si on la laisse rentrer après minuit à quatorze ans, qu'est-ce que ce sera à seize ?

_ Moi, j'étais maman à dix-sept ans, et alors ? criait Annie

_ Et alors, tu veux qu'elle suive ton chemin ?

_ En tout cas, ce sera toujours mieux que le tien ! »

Lou semblait sourde à ces paroles. Doris avait fermé la porte de la chambre pour feindre de ne

rien entendre, mais elles criaient de plus en plus fort. Doris avait entendu des paroles vraiment blessantes, surtout de la part d'Annie. Elle avait été assez choquée, au point de ne pas vouloir rentrer chez Lou durant un moment, histoire de ne plus assister à des scènes pareilles. Elle avait voulu savoir auprès de Lou si c'était fréquent. Son amie avait haussé les épaules en disant qu'elle ne les écoutait même plus. Elle était rentrée à trois heures cette nuit-là. Elle lui avait raconté que sa grand-mère l'avait couverte en faisant tous les bruits pour elle aux alentours de minuit, pour que sa mère ne se doute de rien. Elle travaille dans un restaurant où elle sert des sandwiches. Elle envoie un texto à Lou pour savoir si tout va bien durant sa pause. Elle était vraiment pâle quand elle est arrivée chez elle ce matin.

Sophie discute avec Hélène dans un café. Elle a réussi à la faire quitter le bureau vers vingt heures trente. Elle venait de terminer une conversation importante avec son client qui avait plus de données à lui communiquer concernant un important congrès. Elle n'y comprend pas grand-chose dans les détails, mais elle écoute son amie lui expliquer. Il lui semblait que c'était encore hier qu'elle était à la place de son amie, lui racontant les mêmes anecdotes de bureau. Elle a pris sa retraite, en quelque sorte, pour s'occuper de ses enfants. Elle travaille maintenant en indépendante, à la maison et à son rythme. Elles décident de prendre un repas sur place, Hélène a assez peu mangé, elle a vraiment faim.

« _ Tu commences à en voir le bout ?

_ J'arrive un peu à les faire travailler, je dirais, répond Sophie, et toi ?

_ Ben je viens d'avoir SMITHADUX qui m'a modifié le planning mais ils nous retiennent c'est sûr. On ne sait pas encore si on sera seuls ou s'ils vont prendre plusieurs sociétés pour ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier.

_ C'est déjà une bonne nouvelle, mais tu connais le boss

_ Il veut en placer un max, dit Sophie en buvant une gorgée

_ Voilà...

_ T'as maigri encore toi. Il ne faut pas que tu te laisses aller, tu as perdu bien assez de poids.

_ Je sais, mais je n'ai pas faim, j'ai l'estomac noué.

_ Comment va à la maison ? demande Sophie

_ Ben je passe plus de temps au bureau qu'à la maison en ce moment, j'ai besoin de me plonger dans autre chose.

_ C'est normal, mais bon, laisse-toi aussi un peu le temps de faire le deuil.

_ Je m'inquiète surtout pour Lou. Je ne sais pas comment elle va passer les prochains jours.

_ Tu devrais tenter d'être un peu plus présente tout de même ces prochains jours.

_ Je sais, mais elle est indépendante.

_ Et toi, comment tu le vis ?

_ Difficilement, elle me manque. Elle avait ses défauts, mais elle savait rendre une maison accueillante. Aujourd'hui, l'appartement est froid et vide. J'ai envie d'y passer le moins de temps possible maintenant. »

Lou a rendez-vous chez Robin. Il lui a préparé un petit dîner en amoureux. Il est toujours adorable avec elle, très attentif à ses besoins. Elle n'a pas voulu qu'il soit présent à l'enterrement de sa grand-mère. C'est très personnel pour elle, elle préférerait qu'il n'assiste pas à ce déballage de chagrin. Il lui demande comment ça s'est passé, si elle a mis l'appartement en vente. Elle lui explique qu'elle l'a confié à une agence, et que ces derniers la tiendront informée du tout quand ils auront une promesse de vente signée. Elle ne veut pas en savoir plus, et après, elle ne veut plus passer dans cette rue. Son ton est sec, elle lui fait comprendre qu'elle préfère ne plus en parler. Il la prend dans ses bras et la câline. Elle retient ses larmes,

elle était câlinée comme ça par Mannie quand elle avait du chagrin. Maintenant, elle ne le fera plus. Elle lui manque. Elle reste longtemps dans les bras de Robin.

« _ Le dîner va brûler ! Attends, chou, j'arrive. »

Il va arrêter le four. Elle s'assied dans le canapé en essuyant vite ses yeux. Quand il revient dans la salle, elle s'est composé un masque. Elle lui demande d'un air enjoué s'il a prévu quelque chose ce week-end.

« _ Tu vas pouvoir profiter de ton week-end de célibataire avec tes copains

_ Tu sais bien que je préfère être avec toi, Chou

_ Tu t'ennuieras, profite ici, tu seras bien mieux »

Elle veut aller au cinéma, voir un film qui est à l'affiche et dont elle a beaucoup entendu parler. Robin voudrait rester tranquille avec elle. Elle le convainc d'aller se faire une toile malgré tout. Ils voient un film avec un sujet comme Lou les aime. C'est l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme fous amoureux, qui se fiancent. Ils se présentent mutuellement aux parents. La rencontre est assez froide, mais les amoureux ne se doutent de rien. Puis le couperet tombe juste avant la fête des fiançailles, alors que les invités arrivent. La mère de la future fiancée la prend à part et lui annonce que son futur fiancé est en vérité son demi-frère. Sa mère a eu une aventure avec le père de son amoureux des années auparavant. Elle est née de cette liaison fugace. Le drame se déroule autour de la réaction des fiancés et de la famille autour, qui apprend la vérité. Il finit sur le suicide commun des deux amoureux qui ne supportent pas la nouvelle.

4^è JOUR

Samedi

Tôt le matin, Lou a retrouvé son nouvel ami à la gare. Il est très emballé qu'elle l'accompagne pour visiter le château. Son père vient les chercher à la gare.

« _ On y dormira, tu vas voir, c'est très sympa

_ Y'a pas de fantômes, j'espère ?

_ Juste mon trisaïeul qui ne supporte pas de voir des gueux se pavaner dans ses murs, mais on s'y habitue vite. »

Elle sourit, elle aurait voulu que Mannie soit là avec elle pour visiter, elle a toujours adoré les vieux châteaux. C'est elle qui lui en a donné le goût.

« _ J'ai beaucoup entendu parler de vous. Je suis ravi de vous rencontrer.

_ Moi aussi j'avais hâte de voir votre demeure familiale.

_ Nous tenons à ce qu'elle reste encore longtemps dans la famille. Peut-être verrons-nous des petits-enfants courir dans les couloirs.

_ C'est ce que je vous souhaite, répond Lou avec un grand sourire.

Pierre-Henri a un sourire crispé. Il change vite de conversation en attirant l'attention de Lou sur les châteaux qu'on voit sur la route. Certains appartiennent à des vigneron depuis des siècles. Son père les regarde, heureux.

« _ C'est beau l'amour, hein Georges

_ Oui monsieur »

En arrivant dans la demeure des parents de Pierre-Henri, Lou s'aperçoit qu'il s'agit d'une grande bâtisse et que le père semble visiblement chef d'entreprise ou quelque chose dans le genre. Elle est assez mal à l'aise avec ces gens. Pierre-Henri ne les avait pas décrits comme ça. Sa mère arrive, annoncée par une servante, assez jeune, qui se retire vite.

« _ J'ai beaucoup entendu parler de vous. J'espère que vous vous plairez ici. Voulez-vous vous rafraîchir un peu avant de passer à table ?

_ Oui, merci

_ Je vais vous montrer votre chambre. Nous l'appelons la chambre bleue comme dans les châteaux. J'aime assez l'idée de décorer une chambre selon un thème. »

Elles arrivent à l'étage, suivies de Pierre-Henri qui les suit à la trace. Lou ne comprend pas pourquoi il a besoin d'être partout avec elle comme ça. C'est une grande fille, elle sait se débrouiller.

« _ Voici votre chambre. Mon chéri, je pense que cela fait vieille France de vous faire dormir dans deux chambres séparées. J'ai fait préparer celle-ci car je sais qu'elle est ta préférée.

Allez, je file, soyez sages »

Elle redescend en chantonnant. Lou attend de ne plus entendre des pas dans l'escalier avant de demander

« _ Tu peux m'expliquer ?

_ Euh... C'est-à-dire que... euh... Je leur ai dit que euh... Installe-toi, je vais t'expliquer.

_ Pour l'instant, je voudrais repartir alors explique vite ou tu vas devoir expliquer à tes parents pourquoi ta douce est partie sans explication.

_ Lou, s'il te plaît

_ Je suis ta petite amie alors ?

_ pour eux, oui. Ils désespèrent que je leur ramène personne, alors comme tu venais, j'ai cru bon de leur dire qu'on est ensemble pour qu'ils me lâchent un peu.

_ Et tu n'as pas cru bon de te prévenir

_ Je voulais, mais j'ai jamais trouvé la bonne occasion

_ Tu m'en diras tant. »

Elle le pousse à la porte de la chambre. Elle prend une douche bien froide pour se calmer en pensant à ce que Mannie aurait fait dans sa situation.

Hélène rentre après avoir passé la soirée chez Stéphane. Ils ont regardé des films ensemble, enlacés, dans le canapé comme dans leurs jeunes années. Elle s'est endormie et a passé la nuit chez lui. Ce matin, elle passe à l'appartement pour savoir ce que Lou-Anne a prévu pour le week-end. Elle n'a pas d'impératif précis, hormis faire quelques courses pour la semaine. Elle n'a rien organisé de particulier pour le samedi. L'appartement est vide. Lou-Anne lui a laissé un mot, laconique, tapé à l'ordinateur pour lui indiquer qu'elle est partie en voyage pour le week-end. « Retour dimanche dans la soirée. » Avec ces indications, Hélène devine qu'elle peut recommencer à organiser sa vie sans s'occuper de sa fille. Comme avant, comme toujours. Elle a souvent eu cette impression d'être la dernière roue du carrosse. Elle ne sait même pas où elle est partie, pour combien de temps précisément. Comme toujours. Depuis la naissance de Lou-Anne, certainement, et même peut être avant, avec sa mère, qui a continué à transmettre cette habitude de vie à sa fille. Hélène est la rabat-joie, celle qui est toujours sérieuse, qui préfère une bonne organisation plutôt qu'un voyage improvisé, elle est celle qui a une malette-vanity pleine de produits pharmaceutiques, de crème solaire et d'autres pansements au cas où. Tout le monde est d'accord pour dire qu'elle est indispensable, mais ils se moquent toujours quand ils la voient trimballer cette vanity partout avec elle, même dans sa voiture quand ils partent en pique-nique pour la journée. Elle prend le papier et le froisse de dépit. Elle se demande si ce n'est pas pour ses études. Elle espère que ce n'est pas à cause de ce projet qu'elle a de reprendre ce vieux château décrépi et de l'ouvrir aux visites, c'est une idée folle à son sens, elle n'a aucune expérience dans le domaine, et n'a aucune idée du temps que cela prendra, des charges qu'elle aura à payer, ni des autorisations administratives et préfectorales qu'il lui faudra obtenir avant d'ouvrir quoi que ce soit. Elle se sert un verre de jus d'orange frais, qu'elle déguste en zappant devant la télévision. Rien d'intéressant, comme toujours. Elle fait sa liste de courses et va au supermarché s'occuper des achats de la semaine, elle trouvera bien autre chose à faire. Elle va déjà préparer des plats à réchauffer.

Pierre-Henri a annoncé au personnel de ne pas les déranger le matin pour garder la supercherie sauve. Ils descendront eux-mêmes prendre leur petit déjeuner. Sa mère s'émerveille sur l'appétit de Lou-Anne qui dévore les plats préparés.

« _ Nous aimons prendre un petit-déjeuner à l'anglaise. Ils sont plus consistants. Nous considérons qu'il faut manger comme un riche le matin, déjeuner comme un bourgeois le midi et souper comme un pauvre. Nous l'appliquons à la lettre. Vous aimez la soupe, chère Lou-Anne ? Honorine en fait de très bonnes. Avec des légumes du jardin. »

Après le petit-déjeuner, ils se rendent au château qui se trouve à quelques kilomètres de leur maison. Le chauffeur emmène Lou et Pierre-Henri, accompagné de son père à nouveau. Lou regarde le paysage. La région est vraiment jolie, elle apprécie ces vieilles villes chargées d'histoire. Elle note mentalement d'aller à l'office de tourisme pour prendre quelques renseignements sur les visites à faire dans la région. Le père de son ami est très gentil, et assez jovial. Elle apprécie sa manière de leur faire découvrir les environs. Elle tente de continuer à jouer la comédie. Pierre-Henri est très prévenant avec elle. Elle manque de le mordre quand il tente de l'embrasser sous des dehors d'amoureux attentionné. Il lui plaît bien, il est grand, les cheveux bruns un peu cuivrés. Ses yeux sont bleu azur comme elle les aime. Il est sportif et assez musclé, comme elle aimerait que Robin le soit. S'il n'était pas là, elle aurait déjà flanché, juste pour profiter de ces abdominaux dessinés, caresser ce dos carré et musclé... Elle préfère oublier l'idée et se concentre sur la visite de la chapelle. Un peu de morale chrétienne lui fait le plus grand bien à l'heure actuelle.

« On y célèbre de très beaux mariages, dit le père

_ Oui Papa, on a le temps

_ Je disais ça comme ça mon fils »

Hélène est seule chez elle. Elle regarde la télévision sans la regarder. Elle zappe d'une chaîne à l'autre en attendant de trouver un programme qui l'intéresse. Elle tombe sur une émission parlant du cinéma, qui encense un film à l'affiche. Elle décide d'aller le voir. Elle regarde l'horaire de la prochaine séance, elle n'a pas trop de temps à attendre. Elle prend son manteau et son sac, et file vers le cinéma du quartier. Dans la salle, le film lui fait penser à son passé, à l'éducation que sa mère lui a donnée. Elle lui a toujours expliqué qu'elle n'a pas besoin d'hommes.

« _ Voilà, tu es assez âgée pour connaître la vérité. Ton père est le père de ton ancien fiancé. On avait laissé votre histoire avoir lieu parce qu'on ne pensait pas qu'elle irait aussi loin. Je suis désolée de t'apprendre la vérité aussi abruptement. »

Hélène était abasourdie. Elle se rappelait très bien cet homme qui venait les visiter parfois le soir, mais il n'avait pas cette tête ! Puis tout lui était revenu, ses yeux, son sourire, sans les rides, les cheveux blancs, elle le revit, quand elle le regardait enfant, il était brun, les cheveux plus long comme à la mode de l'époque, avec des lunettes. Enfant, elle ne voyait qu'une grande silhouette qui embrassait sa mère, puis se penchait vers elle et lui donnait un billet pour qu'elle disparaisse. Une de ses tatas venait la chercher et jouait avec elle, ou l'emmenait chez ses grands-parents.

« _ Tu sais ma fille, les hommes ne servent à rien. Juste à mettre la petite graine, puis tu peux très bien t'en sortir seule. Regarde, moi, je suis un parfait exemple. Tu es équilibrée, tu as fait des études et tu ne te drogues pas. »

Hélène, sous le choc de la révélation, n'avait rien répondu. Elle réfléchissait à mille pensées à la minute, se re-déroulant le fil de sa vie, de son enfance, surtout avec ce père. Elle pensait à ce qui l'avait attirée chez celui avec qui elle se voyait partager toute sa vie. Le regard de son père quand il l'avait vue. Maintenant, elle comprenait beaucoup mieux. Elle avait d'abord pensé que son style était trop bohème pour cette famille conservatrice, dont le père était un grand chef d'entreprise, et la mère occupée aux bonnes œuvres comme il est de tradition dans ce milieu. Elle n'avait pas eu cette éducation et connaissait mal la religion catholique. Elle avait rit aux éclats au nez de son fiancé quand il lui avait parlé de mariage à l'église. Elle revoyait cet homme qui avait au moins soixante ans et sa mère si jeune. Comment avait-il pu ? Elle n'était même pas majeure quand elle l'avait eu ! Elle voulait lui poser la question. Elle reconnecta avec le discours de sa mère. Elle entendit quelques mots à la volée, indépendance, Mouvement de Libération de la Femme, liberté, vie sans homme avant de comprendre le contenu du discours. Sa mère parlait avec animation, passionnée par son discours. Hélène décida qu'il ne servait à rien d'insister.

« _ Crois-moi ma fille, tu aurais fait une lourde erreur de te marier. Hormis le fait que ça aurait été avec ton demi-frère, et que tu risquais d'avoir un enfant anormal. »

Hélène éclata en sanglots. Annie lui tapota l'épaule.

« _ Allez, va, tu l'oublieras vite. Viens, on va se changer les idées ».

Sophie se souvient d'Annie. Elle accompagne son fils qui va chez sa petite amie pour l'après-midi. Elle se sent vieillir, il n'a plus besoin d'elle maintenant, il fait sa vie tout seul. Elle va rester avec la petite, qui va certainement lui demander d'inviter une copine ou deux pour jouer à la dinette. Elle se souvient d'Annie qui lui parlait des enfants qu'on ne voit pas grandir. Elle le lui avait présenté sous un jour nouveau, avec les avantages que cela représente, de pouvoir aller avec eux dans un musée ou voir une pièce de théâtre et en débattre avec eux à la sortie.

« _ Nous pouvons entretenir des relations d'adultes après. Vous verrez, des grands enfants sont aussi très intéressants. »

Doris est seule. Elle reste dans son appartement où elle fait un coup de ménage, plus pour tromper son ennui que par nécessité. Lou est partie en week-end, elle n'a rien de prévu. Elle

repense à Annie. Elle la connaissait assez bien, parce qu'elle les emmenait partout où elles voulaient, à condition qu'elle se joigne à elles. Elle les a même emmenées dans un parc d'attraction où elles avaient passé la journée à s'amuser. Et cette fête d'halloween où elle était venue déguisée. Elle avait gagné le prix du meilleur déguisement d'ailleurs. Elle retrouve la photo où elles avaient posé toutes les trois. Annie lui manque aussi. Presqu'autant que Lou. Stéphane regarde des photos d'Annie. Il se souvient de son enfance, quand Annie venait jouer avec eux au bac à sable. Ou quand ils faisaient des galipettes. Il est assez nostalgique de cette époque où ils vivaient tous ensemble dans une grande maison, comme une auberge espagnole, tout le monde y passe et s'y arrête le temps qu'il en a besoin. Chez Hélène, c'est aussi un peu comme ça, il y passe, il en repart quand il le veut. Lou aussi y vit comme ça, même si elle ne mesure pas vraiment sa chance.

Après le film, Hélène va au cimetière voir sa mère. Elle lui manque, elle a besoin d'aller lui parler. Malgré leurs relations particulières, elle a toujours besoin de lui raconter les événements particuliers de sa vie, de savoir ce qu'elle en pensait, même si parfois ses réactions la blessaient. Elle lui raconte le film qu'elle vient de voir. Elle pleure à nouveau. Elle se traite de bécasse en se demandant sur quoi elle pleure. Elle ne le sait pas, certainement le tout, la mort de son amour perdu, celle de sa mère, sa solitude passée et à venir. Assise près de la pierre tombale, elle regarde l'heure. Il n'est pas trop tard pour faire autre chose, mais quoi faire ? Elle prend congé de sa mère et repart en marchant doucement. Son téléphone portable sonne, Sophie semble avoir envie de sortir

« _ Hey ! Tu as quelque chose de prévu ? lui demande Sophie

_ Non, justement, je me demandais ce que je vais faire, répond Hélène, d'une voix faible

_ Eh bien viens, on va au SPA, on va se faire un peu dorloter, répond Sophie

_ Bonne idée, tu appelles les autres ?

_ C'est déjà fait voyons !

_ Alors d'ici quarante-cinq minutes

_ Prends ton temps, on est en week-end. »

Hélène est presque à sa voiture. Elle se demande ce que fait Lou-Anne et si elle va bien. Elle l'appelle, se disant que sa grand-mère doit lui manquer. Elle veut lui montrer par cet appel qu'elle est là.

« _ Tout va bien ?

_ Oui, oui, le projet avance bien.

_ Quel projet ?

_ Celui du château, je t'en avais parlé ! s'agace Lou-Anne

_ Bien bien, je te laisse alors. Tu me raconteras ?

_ D'accord, pas de problème, à bientôt

_ Oui, bisous, je vais au SPA avec Sophie

_ Bisous, amuse-toi bien. »

Lou s'étonne de l'appel de sa mère. Ce n'est pas son habitude de se préoccuper d'elle ainsi. Elle voit un homme en costume les rejoindre. Il est agent immobilier, il lui donne sa carte en la saluant, il salue le propriétaire comme si un rendez-vous était convenu. Un avocat arrive à son tour. Il lui donne aussi sa carte avec un air très professionnel. Lou se dit qu'elle aurait mieux fait de venir avec un notaire au moins, et de se renseigner un peu plus à propos du projet. Elle est venue pour une simple visite de courtoisie, mais elle voit que ses paroles n'ont pas été écoutées ou comprises de la même manière. Elle ne s'attendait pas à ce qu'ils aient sorti la cavalerie alors qu'il s'agissait juste d'une première visite de prise de contact. Elle regrette de ne pas avoir convié Stef qui aurait pu lui donner de bons conseils et peut être aussi

l'aider à se défendre. Elle se dit qu'elle l'appellera dans la soirée. Elle repense à l'appel de sa mère. Elle est assez étonnée de cette marque d'attention. Elle a l'habitude de recevoir des appels, Mannie l'appelait quinze fois par jour, pour lui dire un truc, lui demander quelque chose, ou autre. Elle a eu ce réflexe, de voir Mannie affiché sur son écran, mais c'était Mum. Elle se laisse entraîner dans la visite sans protester, elle préfère se taire pour le moment. Elle s'enthousiasme en voyant la salle de bal.

« _ Magnifique ! »

Lou prend quelques notes. Elle a l'autorisation de prendre quelques photos de la disposition des meubles. Elle fait un croquis rapide de la pièce pour noter où chaque chose est exposée. Le tapis est tout simplement merveilleux. Ils marchent sur un carreau de verre assez volumineux pour supporter le poids de plusieurs visiteurs, mais transparent pour que tous puissent l'admirer à leur aise.

« _ Nous allons procéder à la visite de la bibliothèque maintenant »

Elle a le plan dans les mains, elle demanda à voir les chambres, celle du maître des lieux, la maîtresse des lieux, la maîtresse officielle. L'antichambre est finement décorée d'une collection d'œufs de la première épouse du duc qui hérita du château.

Le salon de réception contient plusieurs tapis de fin ouvrage, repliés pour les bals.

Lou s'y voit déjà. Pierre-Henri est très prévenant, il l'aide dans la prise de notes. Il semble ravi qu'elle réagisse bien à la visite. Après le départ de l'agent immobilier et de l'avocat, il lui montre d'autres plans, des devis...

« _ Regarde, j'ai travaillé avec un ami architecte qui est venu ici, il a fait des plans du château. Il dit que les travaux ne semblent pas si importants que ça, lui dit-il en montrant un devis

_ Hum ! C'est vrai qu'il est très bien fait.

_ Et regarde ici, on pourrait commander des pierres pour refaire les gargouilles qu'il y avait avant. Un ouvrier m'a dit qu'ils peuvent les tailler en peu de temps. Et puis j'ai l'adresse des compagnons qui pourraient faire partie du projet aussi.»

Ils examinent le tout jusque tard dans l'après-midi. Il semble très impliqué dans ce projet, elle se ravise dans sa méfiance.

La nuit est longue et pénible pour Hélène. Elle recommence à cauchemarder une situation où elle a revécu la période durant laquelle Lou-Anne avait rompu tout contact avec elle. Elle était partie sur un coup de colère, après une dispute, se réfugier chez sa grand-mère. Laquelle l'avait accueillie à bras ouverts, elle l'avait prévenue de ne pas s'inquiéter, que Lou-Anne était chez elle. Hélène n'avait pas eu besoin d'appeler, elle savait déjà où retrouver sa fille. Désespérée, elle avait fondu en larmes au téléphone et avait longuement discuté avec sa mère, en lui demandant si elle était une mauvaise mère, pourquoi elle n'arrivait pas à dialoguer avec sa fille. Sa mère l'avait consolée, et lui avait assuré que cela passerait. En attendant, elle gardait Lou-Anne avec elle, le temps que les choses se tassent. Cela prit deux semaines avant que Lou-Anne ne daigne avoir sa mère au téléphone, pour murmurer un oui et deux non, et repasser le téléphone à sa grand-mère. Cette dernière lui avait expliqué que Lou-Anne traversait une passe difficile, qu'elle reliait aussi à une crise d'adolescence particulièrement difficile, et qu'elle reviendrait. Cinq longues semaines plus tard, Hélène avait vu Lou-Anne en allant prendre le thé chez sa mère. Elle avait appris que sa fille avait eu son premier chagrin d'amour. Elle était triste que Lou-Anne se soit réfugiée chez sa grand-mère plutôt que de lui en parler à elle. Annie lui avait dit qu'elle avait ce rôle pratique de confidente qu'elle n'avait jamais eu avec elle. Elle avait l'impression de rattraper des erreurs qu'elle avait faites avec elle. Hélène avait réprimé l'envie de lui dire, « mais tu as encore bien le temps de rattraper tout ça avec moi ! » Au lieu de cela, elle avait acquiescé avec un sourire triste, et s'était resservi du thé en changeant de conversation pour éviter les sujets trop

douloureux.

Lou-Anne était revenue neuf jours plus tard. Elle avait besoin de calme pour ses examens.

« _ Chez Mannie, il y a trop de passages, avait-elle dit, Entre les membres de ses associations, ses amies qu'elle recevait à toute heure et ses dîners, la maison était toujours pleine. Ici, comme on ne voit jamais personne, j'ai bien la paix pour étudier. »

Elle s'était retenue de la contredire :

« _ Si ici il y avait du monde ! Mais à dose réduite, comme il se doit dans une famille normale où une enfant vit. Une enfant qui va à l'école, et qui a besoin d'une vie régulière. »

Hélène avait sourit en caressant la joue de sa fille. Un geste qu'elle ne faisait pas souvent. Elle l'avait aidée à déballer ses valises et lui avait demandé si tout allait bien pour elle. Elle lui avait répondu « bien ». Ce qui pour Hélène, constituait un début de dialogue dont elle s'était contentée. Elle avait préparé le repas pour deux, et dès le lendemain, était allée acheter tout le nécessaire pour un étudiant en révision, en passant aussi à la pharmacie pour lui prendre des actifs pour activer la mémoire, d'autres pour stimuler la concentration, et des vitamines. Elle était devenue son entraîneur durant la période des révisions et des examens. Lorsque Lou-Anne avait eu la nouvelle du succès, Hélène était en séminaire en Nouvelle-Zélande pour quinze jours. La fête avait été grandiose, lui avait-elle assuré. Mannie avait invité tout le lycée, avait loué une grande salle, et un disk-joker. Tout le monde était venu faire la fête avec eux.

« _ Il ne manquait que toi !

_ Comme chaperon, » avait pensé Hélène

Lors de son retour, Lou-Anne était partie en vacances avec Mannie et quelques copains. Elle ne l'avait plus revue de l'été, et à son retour, elle était aux Etats-Unis. Elles n'avaient pas fêté cet examen pour lequel elles avaient tant travaillé ensemble.

Lou discute avec Pierre-Henri alors qu'ils sont partis dîner au restaurant, seuls. Il a choisi un restaurant intime, qui propose des spécialités de la région. Il a commandé un vin du pays pour fêter leur week-end, et leur soirée sans la famille.

Elle laisse le serveur verser le vin et lui demande, de but en blanc :

« _ Pourquoi j'ai eu le droit à l'avocat et tout le toutim ?

_ Euh, sincèrement, Lou-Anne, je n'en n'étais pas informé. J'ai été mis devant le fait accompli tout comme toi.

_ Je n'apprécie pas, c'était juste une visite de courtoisie pour moi.

_ Je suis désolé, je l'ai dit à mon père. Je t'ai dit que tu es très en beauté ce soir ?

_ M'en fous. Y'a quoi de bon sur la carte ?

_ Tout ce que tu veux, fais-toi plaisir

_ J'hésite, il y a plein de bonnes choses. »

Il la regarde, sous le charme. Il cherche un sujet de conversation et commence à l'interroger sur sa vie. Elle lui raconte qu'elle a perdu un être cher dernièrement, et que ce week-end l'aide justement à lui changer les idées. Elle préfère lui parler de la région. Ils discutent tout en mangeant, la conversation arrive sur la fidélité.

« _ Moi, je suis fidèle, annonce doctement Lou

_ Jamais une entorse ?

_ Avec celui avec qui je suis actuellement, nan. Mais avant, je dis pas.

_ Ah oui, tu étais une infidèle avant ?

_ Ben oui, c'était pas très sérieux, donc, je m'en foutais un peu, si je partais en vacances, et que j'avais une occasion, j'en profitais

_ Et pourquoi maintenant tu te rachètes une conduite ?

_ Parce que là, je pense que c'est un peu plus sérieux quoi.

_ Qu'est-ce qui te fait le dire ?

_ Euh... en vérité ? J'en sais rien. Perds pas la main, lui dit-elle en lui tendant son verre de vin.

_ J'aurais bien essayé de te faire braver l'interdit une fois de plus.

_ Nan, ce serait pas bien. »

À la sortie du restaurant, il lui propose une promenade. Il fait bon, il l'emmène promener sous les étoiles. Ils continuent à parler en marchant. Il se rapproche de plus en plus, elle semble sous le charme. Il s'approche d'elle et l'embrasse doucement, avec tendresse. Elle ne répond pas à son baiser. Il lui caresse la joue et recommence. Elle lui caresse les cheveux en répondant à son baiser. Pour elle, il n'y a pas de conséquence, c'est juste l'euphorie de la soirée.

5^è JOUR

Dimanche

Quand l'a-t-elle annoncé à sa fille ? Elle ne s'en rappelle plus avec exactitude. Elle se souvient de ses yeux. Son regard terrifié. Comme si elle n'était pas normale. Comme si une chape de plomb lui tombait sur les épaules. D'un côté de plomb, de l'autre côté, le soulagement. Comprendre pourquoi. Comprendre cette relation que sa mère avait avec sa propre mère. Les origines de l'accouchement. Pourquoi elle n'en parlait jamais alors que sa mère pouvait en parler avec exactitude. Elle caresse ce ventre vide. Ce ventre qui produit des ovules mais qui lui interdit de porter un enfant. Elle avait longtemps évité de fréquenter les maternités. Voir ces femmes qui pouvaient donner le jour lui soulevait le cœur. Cela lui rappelait douloureusement qu'elle en était incapable. Elle allait rendre visite à la maman à son retour à la maison, en évitant soigneusement la discussion au sujet de l'accouchement. S'arranger pour être seule avec la maman était un sport. Elle avait fini par s'y faire avec le temps. Par accepter. Elle évitait juste d'y aller avec sa mère. Cette dernière semblait prendre un malin plaisir à parler de l'enfantement pendant des heures. Elle disait que c'était la plus belle chose qu'une femme pouvait faire. Donner la vie. Et chaque fois de répéter son couplet. Comme si elle l'avait appris par cœur. Si Hélène lui disait quelque chose, elle s'excusait platement.

« _ Désolée ma chérie, j'oublie à chaque fois. »

Elle lui disait souvent qu'un lien particulier s'était noué entre elle et Lou bien avant sa naissance. Un lien que Hélène ne pourrait jamais avoir avec elle. Elle se dit qu'elle n'aurait jamais dû accepter la proposition de sa mère. Elle n'avait pas voulu un autre enfant. Lou-Anne était un miracle, elle ne voulait pas solliciter une autre personne pour un autre bébé. Trop d'énergie, trop de démarches. Elle voulait se consacrer à sa fille. Mais sa mère l'avait récupérée, insidieusement, tout doucement. Et finalement, elle n'a jamais été réellement sa fille. Mais comment l'expliquer ? Elle n'en a jamais parlé à personne. C'est un poids qui lui pèse parfois, mais c'est mieux ainsi.

Lou est partie dans le jardin avec son téléphone portable. Elle appelle Stéphane.

« _ Allo Papounet ?

_ Oui mon chou, qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air toute énervée

_ Ben à vrai dire, j'ai dormi dans la chambre bleue, où je devais dormir avec Pierre-Henri. Tu devrais voir ça, ils ont ramené les avocats et tout le bins. Je voulais juste voir si c'était réalisable moi. Et maintenant, j'apprends qu'il reste propriétaire, principal actionnaire et qu'il veut 75% des bénéfices. Je ne serais qu'une employée.

_ Reprends dans l'ordre, pourquoi des avocats ?

_ Ils m'ont proposé un contrat que je dois regarder et dire si tout me convient

_ Oui et ? En quoi ça te dérange ?

_ Ben je m'attendais pas à ça moi ! Son père est un homme d'affaires

_ Donc un requin, d'accord. Ensuite ?

_ J'ai pas trop de temps pour tout t'expliquer en détails. Je t'appelle vite fait là.

_ Ecoute Lou, il faut que tu m'expliques mieux que ça. En tout cas, ne signe rien, ne t'engage à rien, et demande-leur le dossier pour qu'on le regarde ensemble. »

Elle semble l'écouter à peine, elle lui parle de la région qui est très belle, de sa soirée au restaurant et du menu. Elle lui raconte le château, sa salle à manger et sa salle de bal qui est magnifique. Elle dit qu'ils pourraient même peut être le louer pour des mariages. Elle lui donne de nombreux détails sur les tissus et les tapisseries qui ont été utilisées. Puis d'un coup, elle prend congé parce qu'on l'appelle. Elle lui promet de passer le voir à son retour.

Hélène se prépare pour voir Stéphane. Ils ont prévu d'aller au restaurant. Ils vont le découvrir ensemble. Ils aiment manger des plats traditionnels ou revisités. Pendant qu'ils prennent l'apéritif, ils se remémorent leur jeunesse. Stéphane a perdu sa mère depuis quelques années, il a l'impression d'avoir perdu sa deuxième maman.

« _ bien sûr, elle avait ses défauts, tu te rappelles quand elle me laissait seule ? »

Annie la laissait à sa marraine ou des amies pour partir en week-end avec le père d'Hélène. Pas de vie de famille. Jamais. Il passait de temps en temps. Elle lui montrait ses carnets de notes, excellents. Elle était très fière de lui montrer une petite fille parfaite. Peut-être aussi pour gagner son amour. Il lui glissait un billet dans la main et la renvoyait dans sa chambre avec sa tata. Il ne s'occupait que de sa mère. Cette rivale qui s'interposait entre eux. Elle avait très longtemps fuit les hommes. Pour quoi faire ? Elle avait d'ailleurs eu plusieurs aventures homosexuelles, se croyant attirée par les femmes. Puis elle avait réalisé qu'elle recherchait uniquement l'amour de sa mère.

« _ j'étais content, on pouvait dormir dans une cabane tous les deux.

_ C'est vrai aussi. Ah, les parties de plaisir qu'on a eues _

- Surtout quand ma mère arrivait nous disputer, et que nous faisons semblant de dormir.

_ Elle nous promettait qu'elle allait tout raconter à ma mère, mais elle disait toujours qu'on avait été bien sages.

_ et tu te rappelles cette blonde pulpeuse que j'avais ramenée un jour ?

_ ah oui, c'était une bombe, celle-là, répond Hélène, rêveuse

_ Oui, tu ne t'es pas gênée pour me la piquer !

_ De toute manière, elle ne valait rien au lit, c'était moi qui faisais tout. Et puis mon petit ami que j'ai retrouvé dans tes bras ?

_ Ah lui, par contre...

_ ça avait duré longtemps ?

_ Jusqu'à son mariage avec cette pimbêche. Je l'ai revu de temps à autre, en secret.

_ bah toi aussi tu t'es marié.

_ Par devoir, pour faire plaisir à ma mère.

_ T'aurais mieux fait de m'épouser moi, je t'aurais fichu la paix avec tes aventures.

_ Mais tu étais déjà loin, ma belle. »

Rassurée par sa discussion avec Stéphane, Lou est partie se promener seule dans les environs. Elle en profite pour appeler Doris et lui raconter ses mésaventures.

« _ Tu as été naïve sur ce coup, ma vieille. Rentre au plus vite et prends tes distances avec ce casanova.

_ Je sais, mais il n'arrête pas de me couvrir d'attentions. Pis il est mignon, quoi. Quand il me regarde, là, avec ses yeux bleus...

_ stop ! Suffit ! Tu es avec Robin, vous allez avoir un bébé, calme-toi, tout est beau avec lui, normal, c'est le début. Imagine-le dans six mois, et tu déchanteras vite.

_ Oui, je sais.

_ Alors reviens sur terre ma grande, tu pourrais le regretter.

_ D'ac, je te laisse, vais appeler Robin.

_ Tu fais bien, bisous »

Elle appelle Robin pour prendre de ses nouvelles,

« _ Tu vas bien ma chérie ? Tu me manques tu sais ?

_ Oui, toi aussi.

_ Tout se passe bien ?

_ Assez oui, le château est magnifique, la visite est très intéressante.

_ Raconte-moi un peu

_ Ben quand je rentrerais, je te laisse, j'ai presque plus de batterie. Bisous »
Elle rentre retrouver Pierre-Henri avec un sentiment de devoir accompli. Elle sera sage, elle a décidé de ne pas succomber.

Hélène se remémore la naissance de sa fille. Son bonheur. Elle regarde les photos de sa fille. Elle est avec Stéphane, ils regardent des photos ensemble. Hélène emmenait sa petite partout avec elle. Elle choisissait des activités où elle pouvait l'emmener et partager des activités avec elle. Elle avait connu les bébés nageurs, les premiers travaux manuels. Hélène voulait éveiller sa fille à la culture, aux études. Elles allaient beaucoup à la bibliothèque toutes les deux. Elle lui prenait des livres. Elles n'avaient plus reparlé de la naissance de Lou-Anne comme si c'était un contrat tacite entre elles. Cette naissance était naturelle. Rien ne devait être révélé. Elle l'avait fait jurer à sa mère. Elle avait veillé à ce que personne d'autre ne le sache. De toute manière, elles étaient aux Etats-Unis tout le temps de la grossesse pour éviter toute question côté familial. Elles étaient revenues à trois, en présentant leur petite merveille à tous. Elle rit avec Stéphane en voyant les photos. Il était devenu son parrain alors qu'elle était jeune, pour Lou, Stéphane avait toujours été là. Il était son Papounet comme elle disait. A l'école, elle lui offrait toujours ses cadeaux de fête des pères. Elle racontait à la maîtresse qu'elle avait un papa de cœur, et qu'il était le meilleur des Papounets. Ils formaient une jolie famille, avec une maman, un presque Papa, et une grand-mère qui jouait aussi la maman, plus permissive. Lou-Anne semblait bien heureuse dans ce cercle. Elle n'avait apparemment pas souffert de cette situation, car elle clamait à qui voulait l'entendre qu'elle était plus chanceuse qu'eux, et se battait avec ceux qui se moquaient d'elle.

« _ Tu te rappelles quand elle revenait avec des bleus ? demande Stéphane

_ Oui, je passais mon temps à panser ses plaies et à la badigeonner d'arnican.

_ C'était une petite pirate à cette époque.

_ Je ne trouve pas qu'elle a beaucoup changé. Elle est pirate d'une autre manière, c'est tout.

_ Tu te rappelles de ses couettes ? S'émerveille Stéphane

_ Oui, elle adorait ça ! Elle mettait un point d'honneur à en avoir pour aller à l'école.

_ Elle voulait des couettes comme sa copine.

_ Comment elle s'appelait déjà ? S'interroge Hélène

_ Anna ?

_ Non, Clara ! C'était Clara, cette petite blonde avec un visage d'ange. Elle a déménagé et je crois qu'elles se sont perdues de vue, répond Hélène, les yeux ailleurs

_ Bah elle a renoué contact avec elle, sur un site de copains anciens, ou quelque chose dans le genre.

_ Ah bon ? s'étonne Hélène

_ Ah excuse-moi, elle ne t'en a rien dit ?

_ Non, c'est comme d'habitude

_ Allez, je vais te faire un café. Elle rentre quand ?

_ Sais pas, elle ne m'a rien dit, répond Hélène

_ Alors on ne l'attend pas pour ces macarons, sourit Stéphane, l'air gourmand

_ Oh oui, depuis tout à l'heure, je voudrais goûter le brun, là. Il me fait de l'œil. »

« _ Ce fut un très bon week-end. J'ai été ravi de faire votre connaissance. J'espère vous revoir bientôt en nos murs.

_ oui, pour moi aussi. »

Il l'embrasse sur les deux joues et embrasse son fils

« _ Alors mon cher, je crois que tu as choisi la bonne, tu pourras bientôt faire fructifier ton héritage. »

Il lui fait un clin d'œil d'un air entendu et les quitte sur le quai. Il remonte vers sa voiture où le chauffeur l'attend.

« _ C'est quoi cette histoire d'héritage ?

_ Euh... C'est-à-dire que... ahum ! »

Lou se raidit sur le siège en face de Pierre-Henri. Elle sent la colère monter devant ses hésitations.

« _ il y a encore beaucoup de choses que tu me caches comme ça ?

_ Ben non, mais bon... C'est pas pour ça que je t'ai fait venir

_ arrête de te moquer de moi ! Ca a été ça tout le long du week-end !

_ Lou, je te promets que...

_ fiche-moi la paix. »

Lou reste assez froide et évasive, mais quand Pierre-Henri se montre triste, elle culpabilise et se dit qu'elle a été trop dure avec lui. Elle se radoucit. Il en profite pour se rapprocher d'elle. Elle lui dit qu'elle a un copain, avec qui ça se passe bien mais elle ne le repousse pas vraiment. Elle aime cette sensation de séduction. Elle se sent désirable. Elle n'a pas envie de se montrer trop sérieuse. Après tout, qui le saura ? Elle se souvient de ce que Mannie lui racontait quand elle se laissait séduire par un homme. Elle a la sensation délicieuse de vivre ce qu'elle lui racontait. Mannie avait un ami qui était passé la voir de temps à autre à l'hôpital. Elle ne l'avait pas vu à l'enterrement. Elle se demandait s'il avait déjà tourné la page, pourtant, il avait l'air bien amoureux. Elle rentre enfin à la maison. Elle pose les clés sur le guéridon en appelant le chat. Elle aime qu'il l'accueille en se frottant sur ses jambes. Elle se baisse, lui gratouille le menton, et va dans la cuisine lui donner un peu de boîte sortie du frigo. Elle se sert un jus frais et arrive dans la salle en frottant ses yeux et en se grattant la tête de l'autre main.

« _ Bah t'es là ? s'étonne Lou-Anne

_ Hummm, je m'étais endormie, je t'attendais, » répond Hélène en s'étirant

Lou-Anne est assez surprise de ne pas trouver sa mère au lit, et qui plus est à la maison.

« _ Alors, ton week-end s'est bien passé ? S'intéresse Hélène

_ Mof, c'est pas ce que j'attendais.

_ Pourquoi ?

_ Ben ils ont ramené un avocat et tout le toutim.

_ Tu t'attendais à quoi ?

_ A autre chose, j'ai été présentée comme une amie de son fils, pas comme une collaboratrice éventuelle.

_ Lou-Anne, arrête de rêver, c'est un homme d'affaire, pas un enfant de chœur. Pour lui, les affaires passent avant le reste. Quand il te serre la main, il pèse ce que tu vaudras et ce que tu lui apporteras.

_ Ben franchement, je suis refroidie là. Je ne savais pas qui c'était moi.

_ Ne baisse pas les bras aussi vite. Tu as un dossier ?

_ Ah ça, des documents, j'en ai plein, je ne sais pas par où commencer.

_ Montre, on va les analyser ensemble si tu veux. »

Elle demande à voir les plans, le budget, le planning, etc... Lou-Anne est assez étonnée de l'intérêt de sa mère, mais elle lui donne les documents. Elles les analysent ensemble. Elle est contente d'avoir son avis. Hélène lui donne quelques conseils pratiques sur le sujet. Lou-Anne est surprise de ses connaissances. Elle prend des notes sur les remarques de sa mère. Elle voit que sa mère semble vraiment s'intéresser à son projet. Elle n'est pas très habituée à tant de protection. D'ordinaire, c'était Mannie qui réagissait comme ça. L'idée de parler de sa grossesse l'effleure, mais elle a peur de sa réaction et préfère attendre un autre moment. Elle

ne veut pas gâcher cette soirée.

Dès que Lou se connecte sur la messagerie instantanée, Doris lui saute dessus. Lou lui raconte sa soirée avec sa mère. Elle lui explique qu'elles ont examiné ensemble le dossier qu'elle a ramené concernant le château.

« _ Tu sais, elle touche sa bille, mine de rien

_ Tu crois qu'elle est arrivée à son poste comment ?

_ Ben oui, elle a beaucoup bossé, mais je suis super étonnée

_ C'est cool qu'elle ait regardé tout ça avec toi. Imagine qu'elle te traduise les docs de visite pour les touristes.

_ Ouais, clair, ça m'aiderait vachement.

_ Et ton Don Juan ?

_ Il m'a embrassée

_ Tu lui en as collé une au moins ?

_ Nan, j'ai pas pu résister

_ Tu vas dire quoi à Robin ?

_ Ben euh... Pourquoi ? J'ai mis les choses au point, tout est clair avec Pierre-Henri, y'a rien à raconter. Ca ne sert à rien de le faire souffrir.

_ Mais ça ne t'a rien fait du tout ? T'es restée froide ?

_ Nan, il embrasse super bien. Je ne voulais pas m'arrêter.

_ donne-moi des détails, voyons ! »

Lou discute très tard avec son amie, en s'apercevant que finalement, elle a beaucoup plus apprécié ce week-end qu'elle ne le pensait. Elle s'endort en rêvant à lui et à leur soirée. Elle lui enverra un texto pour le remercier.

6^e JOUR

Lundi

Hélène est partie travailler tôt ce matin. Lou a décidé d'aller travailler un peu plus tard. Elle a demandé s'ils avaient besoin d'elle, la boutique ouvre à dix heures. Elle en profite pour traîner dans l'appartement, seule, en pyjama, elle mange debout, regarde la télé, s'installe en tailleur dans le canapé, bref, tout ce que sa mère déteste. Elle se rappelle quand Mannie était là, elles le faisaient exprès pour faire râler sa mère. Elles pariaient sur le temps qu'elle mettrait à leur faire une réflexion. Lou se sentait comprise par sa grand-mère. Souvent, elle se disait qu'il n'y avait pas que cette histoire de gênes, mais aussi le fait qu'elle l'avait portée, ça aidait à leur complicité et leur entente. En secret, Mannie lui racontait ce qu'elle faisait pendant qu'elle l'attendait, elle ne lui chantait pas des berceuses comme les mamans classiques, elle lui faisait écouter du rock, pour qu'elle ait une bonne oreille. Elle s'était aussi arrangée pour qu'Hélène la lui laisse pendant qu'elle allait travailler. Ainsi, elle pouvait lui apprendre ce qu'elle jugeait important dans son éducation. Des choses qu'Hélène ne voudrait pas lui expliquer. C'est comme ça qu'elles ont écumé les musées, que Lou est incollable en art, moderne ou pas, et qu'elle sait merveilleusement faire de la poterie. Sa mère, de son côté, lui a appris des choses plus concrètes. Stéphane, c'est comme s'il avait toujours été là. Elle se rappelle quand il est venu un soir de déprime suite à une rupture. Il avait perdu l'amour de sa vie. Il a mis longtemps à s'en remettre. C'est à la suite de cet événement qu'elle avait décidé de ne jamais tomber amoureuse ainsi. Ca fait trop mal. Stéphane est son modèle d'homme, Pierre-Henri lui ressemble beaucoup, d'une certaine manière. C'est peut être pour ça qu'elle lui a cédé. Elle ne sait plus. Stéphane est grand et assez athlétique. Il pratique le sport sous différentes formes depuis très jeune. Il a testé les sports d'équipe, individuels, et maintenant, il s'entraîne au jogging régulièrement. Il a déjà emmené plusieurs fois Lou, mais elle n'arrivait pas à le suivre, et elle finissait par le supplier d'aller manger une glace après l'entraînement. Il est très dynamique. Elle admire ses yeux bleus dans lesquels on pourrait se noyer. Il a un air très doux, il est rassurant. Elle le voit comme un idéal masculin introuvable sur le marché.

Hélène continue à travailler sur le nouveau projet. C'est une journée assez difficile qui sera occupée principalement par des réunions. Elle cumule des rencontres avec les collègues qui ont tous des airs de pitié pour elle. Elle avait réussi à se cacher depuis l'enterrement, mais là, elle n'a pas le choix. Tout le monde vient la voir pour lui présenter ses condoléances. Elle entend différentes paroles :

« _ Elle est partie vite quand même

_ Comment tu vas ?

_ Tu as vu la couronne qu'on a envoyée ? Elle a coûté cher, tu sais »

Hélène répond à chacun, les remercie pour la couronne, reste assez vague sur le reste. Elle n'aime pas trop mélanger les relations de travail et les relations personnelles. Elle trouve que le mélange n'est pas toujours très agréable. Elle est assez solitaire et travaille seule dans son bureau. Il est un peu exigü, mais au moins, elle y est seule et tranquille. Aujourd'hui, elle est obligée d'en sortir et de les voir. Ils se sentent eux aussi l'obligation de venir prendre de ses nouvelles. Elle se dit que certains feraient mieux de ne pas se forcer. Elle supporte tant bien que mal ses différents collègues et les rappelle à la tâche. Une fois la dernière réunion terminée, elle rentre chez elle, dépitée, elle continue à travailler chez elle, dans ses meubles. Au moins ici, elle ne se sent pas agressée par la bêtise humaine. Une fois le dossier rangé, elle décide d'ouvrir son courrier et de lire les lettres de condoléances. Elle va certainement retrouver les mêmes platitudes, mais il faut bien y passer. De toute manière, c'est la journée, autant en finir au plus vite.

Le retour au travail est assez difficile pour Lou. Elle a encore la tête à son projet et à son week-end avec Pierre-Henri, elle réfléchit en rangeant les vêtements. Lou travaille à mi-temps dans un magasin de vêtements à la mode où elle est vendeuse. Elle est assez estimée car elle a un bon chiffre, en dépit du peu de temps qu'elle y passe. En pliant des hauts, en corset, elle les imagine sur un mannequin, orné de quelques broderies pour les moins riches, et de pierreries pour les nobles. Elle représentera ainsi les tenues que les femmes portaient à cette époque. Elles en changeaient plusieurs fois par jour, selon l'évènement auquel elles allaient assister. Il n'était pas de bon ton d'être vue plusieurs fois avec la même tenue. Les plus riches donnaient la tenue complète à d'autres, qui les faisaient rajuster, et modifier dans les grandes lignes par leurs tailleurs pour les porter. Lou aurait adoré vivre à cette époque. Elle s'imaginait avec sa grand-mère, courant les fêtes et salons littéraires, pendant que sa mère serait à son office, en train de travailler. Elle la voyait traitant avec des banquiers lombards pour soutenir leur train de vie. Mannie aurait peut-être épousé un vieux riche qui lui aurait légué sa fortune, et elle n'aurait plus besoin de s'occuper de quoi que ce soit, parce qu'elle aurait obtenu une pension du roi, en fréquentant quotidiennement la cour. Elles pourraient d'ailleurs devenir les mécènes de quelqu'écrivain de talent, qui serait étudié dans les écoles quelques siècles plus tard. Elle est tirée de ses pensées par une cliente qui veut refaire sa garde-robe. Cela lui prend la matinée, participer aux essayages, encaisser, ranger les vêtements qu'elle n'emporte pas.

« _ Ta vitrine est superbe ! Elle va servir de modèle pour le site de la boutique

_ Sérieux ? Chus super contente !

_ Oui, elle attire l'œil, et représente vraiment ce qu'on fait. La patronne est ravie. Elle veut nous inviter à dîner pour fêter le trimestre. T'es libre ?

_ Je crois oui, pas de problème. »

Lou souhaite une bonne journée à sa collègue et part, le cœur léger. Ce travail est plaisant, mais elle a terminé sa journée, elle a maintenant son mémoire qui l'attend. Une fois ses notes relues et mises à jour, elle s'aperçoit qu'elle a faim. Elle appelle sa mère pour lui proposer de manger dehors. Hélène accepte et lui donne Rendez-vous dans trente minutes, le temps de terminer ce qu'elle a en cours. Elles allaient souvent au restaurant avec Mannie. Jamais le même. Annie achetait un guide et cherchait un restaurant selon leurs envies. Lou et elle préféraient goûter des nouveautés. Hélène aime la tradition. Parfois, pour changer, elles choisissaient un restaurant traditionnel. C'était Hélène qui leur faisait découvrir des plats du terroir.

Au restaurant, Lou oublie de commander tellement elle parle. Stéphane les a rejointes. Il les embrasse en écoutant Lou parler. Elle raconte le faste du château, la richesse des équipements d'époque et la grandeur que le projet prend. Hélène l'écoute, mais elle pose nombre de questions qui la désarçonnent. Elle se sent critiquée comme un enfant en faute.

« _ Mannie m'aurait soutenue, elle.

_ Ta grand-mère ne voyait pas le côté pratique des choses. Elle était une rêveuse. Lou, il faut que tu pèses bien le pour et le contre dans ce projet. Les enjeux sont lourds, répond Hélène sans relever l'agression.

_ Je sais.

_ Tu dois t'entourer de conseillers juridiques et avisés. Je connais quelques personnes à te recommander, lui dit Stéphane.

_ Mais il faut que je donne une décision très rapidement, s'entête Lou.

_ Ils patienteront. S'ils te pressent, c'est qu'ils ont des arnaques à cacher, répond Stéphane.

_ Mais c'est une super occasion à ne pas rater !

_ Il y en aura d'autres, crois-moi. »

Stéphane continue en lui racontant des histoires sordides mais vraies qu'il a rencontrées en tant que notaire. Il lui explique comme il a vu des faillites personnelles d'hommes pourtant réfléchis, parce qu'ils n'avaient pas pris le temps de se renseigner suffisamment sur les enjeux de projets, pourtant alléchants. Il lui cite quelques cas célèbres aussi, dont il illustre ses explications en terminant sur le fait qu'ils paieront leur dette à vie. Hélène intervient assez peu, de crainte que Lou ne lui reproche encore autre chose. Elle prend congé assez tôt, sans prendre de dessert, elle doit se lever de bonne heure le lendemain. Elle rentre seule en recommandant à Lou de ne pas rentrer trop tard pour ses cours.

Lou reste avec Stéphane. Elle voudrait lui reparler de son projet et de son week-end.
« _ Tu sais, Papoune, y'a un truc que je t'ai pas dit parce que ma mère était là.
_ Tu as un problème ?
_ Je suis enceinte. »
Il se rassied sur son siège pour accuser l'annonce.
« _ Ah oui, en effet... Depuis longtemps ?
_ Assez pour ne plus reculer, marmonne Lou
_ Tu comptais... ? Ne me dis pas ça !
_ Ben, j'aurais voulu avoir le choix quoi.
_ Lou... Je ne te vois pas mère, mais bon... Tu vas le garder, hein ?
_ T'es fou ?
_ Avec toi, je m'attends à tout
_ Non, ben je vais faire ce qu'il faut, mais bon...
_ T'as un petit copain au moins ?
_ Oui, mais je préfère le garder dans mon petit jardin secret.
_ Pourquoi ?
_ J'ai la trouille. Je ne lui ai rien dit, il va vouloir qu'on se marie et tout ça et j'ai pas envie.
_ Parles-lui en d'abord, tu verras par la suite.
_ Ouais... répond Lou, évasive
_ Et ta mère, donc, elle ne le sait pas non plus ?
_ Ben non. Je ne sais pas comment lui annoncer.
_ Tu ne veux pas que je m'en charge, j'espère ?
_ Tu voudrais ? »
Elle lui fait les yeux doux, sachant qu'il refusera
« _ Tu te débrouille ma grande. Et ton petit ami, tu comptes lui dire quand ? Je te signale qu'il va bien s'en apercevoir !
_ J'en sais rien, ça m'est tombé dessus comme ça, je ne sais pas comment réagir.
_ Prends des gants quand même, il ne doit pas s'y attendre non plus.
_ Ouais, je sais », soupire-t-elle
Elle ramène ses jambes sous ses fesses, et prend une cuillère avec laquelle elle joue pensivement, le regard au loin. Elle reste encore un peu avec lui, en devisant sur la vie et la paternité et prend congé, la tête ailleurs. Il la raccompagne au bus sans parler.

Hélène appelle Stéphane dans la soirée pour avoir son avis sur le projet de Lou-Anne, elle est très inquiète sur sa teneur. Elle n'arrive pas à dormir, elle était en train d'y penser. Comment la protéger s'il arrive des ennuis ? Elle appelle Stéphane.
« _ Dis-moi Chou, tu en penses quoi de ce projet ?
_ Il est ambitieux, mais elle est jeune, c'est le meilleur moment
_ Oui, mais tu as vu son dossier ?
_ Je ne l'ai pas encore vu, répond Stéphane

_ Ah, elle ne t'a montré que les paillettes
_ Oui
_ Tu pourrais en savoir plus par un de tes contacts ?
_ Ils sont liés par le secret professionnel. Si Lou ne veut rien me dire, je suis bloqué.
_ Stef, je ne le sens pas son truc. Elle ne nous dit pas tout.
_ Je sais, Bibiche, elle veut nous le faire passer de gré ou de force. »
Il lui explique qu'il va la voir pour en reparler avec elle, et tenter d'avoir le contenu du projet exact pour la protéger, malgré elle.

Sur la messagerie instantanée, Lou envoie un signal à Doris.
« _ Hey ma vieille, j'ai une super nouvelle !
_ Robin le sait ?
_ Quoi ? Ben oui !
_ Il en dit quoi ?
_ Il dit qu'il faut attendre, c'est tôt
_ Et ?
_ M'en fous, je fonce. C'est une opportunité à ne pas rater, surtout que ma mère et mon parrain me suivent.
_ Hein ? Tu parles de quoi ?
_ De mon projet de château tiens !
_ Ah. Et ton bébé, tu le mets où ?
_ On verra ça plus tard. Pour l'instant, il est au chaud dans mon ventre, après, ma mère s'en occupera.
_ Elle est au courant qu'elle va devenir nourrice à plein temps ?
_ Non, et alors ?
_ Y'a combien de personnes qui savent pour ta grossesse ?
_ Trois
_ Trois, si on enlève ta mère et Robin, principaux concernés, tout de même, il reste Stef et moi... Et toi, je suppose ?
_ Ben oui
_ Tu te serais bien gardée de dire à ton Pierre-Henri que tu es enceinte.
_ C'était pas le sujet.
_ Non, mais peut-être qu'il voudrait prendre le package entier, si tu lui demandes
_ Fous-moi la paix, je vais me coucher. »
Lou se déconnecte, fâchée que Doris réagisse comme ça. Elle aurait dû être contente avec elle qu'elle arrive à mener à bien ce projet qui lui tient à cœur.

Stéphane, après avoir raccroché avec Hélène, regarde l'heure. Il est encore assez tôt, à peine minuit. Il est étonné de l'appel d'Hélène, elle doit vraiment être inquiète. Il ne se sent pas fatigué, il a l'habitude de se coucher bien plus tard d'ordinaire. Il réfléchit à sa Lou. Sa tendre et folle Lou, qui va être mère à son tour. Il se demande comment son Hélène va le prendre. Mal, clairement. Elle ne va pas supporter que sa fille reproduise le même schéma qu'elle, en élevant son enfant seule. Il faudrait trouver un moyen de le lui annoncer en douceur, en tentant de limiter sa colère, ce qui ne sera pas une mince affaire. Elle a tendance à réagir assez impulsivement, surtout en ce moment, elle n'est pas à prendre avec des pincettes. Il ne veut pas que Lou lui refille le bébé, façon de parler. Elle n'a qu'à prendre ses responsabilités et le lui annoncer elle-même. Et à son mec aussi. Il est atterré de voir cette enfant qui va bientôt donner naissance à un autre enfant, se réfugier dans son petit monde, en attendant que les autres fassent tout pour elle. Il s'occupera de son cas plus tard. Il décide de regarder sur

internet s'il trouve des informations sur le château dont elle leur a parlé. Il trouve des articles peu élogieux. Ca semble être une belle ruine, et un gouffre sans fond. Elle les accumule... Hélène se fait un sang d'encre, elle va se mettre dans les pattes d'un homme d'affaires véreux. Il l'enfermerait bien dans une pièce pour la faire réagir et ne la laisserait ressortir qu'à sa majorité intellectuelle. Il repense à sa grossesse inattendue. Il n'a même pas pensé à lui demander si elle était encore avec le père. Il ne lui connaît pas de relation sérieuse et suivie. Il a bien entendu parler parfois d'un Robin, mais il ne sait pas si elle le voit toujours ou pas. Une chose est sûre, Hélène ne le connaît pas. Il se demande si Lou est capable d'avoir une relation durable avec un homme. Il n'a pas connu ce modèle avec sa mère, ni avec Tatane, durant son enfance et à l'âge adulte. La seule relation stable qu'il a eue s'est terminée par un divorce. Hélène non plus n'a pas eu d'homme dans sa vie, mis à part lui. Suite à sa rupture de fiançailles, elle ne lui a plus jamais parlé de personne. Comment Lou peut envisager d'avoir un enfant toute seule ? Il craint qu'elle ne reproduise le même schéma qu'elle a connu.

7^è JOUR

Mardi

Hélène est très occupée par son projet, elle part très tôt, elle rentre le soir, tard, elle mange un morceau, puis va se coucher parce qu'elle se lève très tôt le lendemain. Elle tente de faire quelques efforts comme pour la soirée de la veille, mais ces écarts lui coûtent de nombreuses heures de travail supplémentaire. Avec ce gros congrès, elle est assez débordée. Elle apprécie de se plonger dans ce nouveau dossier qui lui permet d'oublier ces derniers mois, mais elle reste dans son monde, elle en a bien conscience. Elle fera un effort. Plus tard, là, elle n'a pas le temps, elle a trop de choses à régler encore. Elle fait une liste intellectuelle, puis une autre liste qu'elle écrit sur son ordinateur qu'elle utilise dans son lit. Annie lui disait qu'elle avait remplacé un homme par son ordinateur, ce sur quoi elle n'avait pas entièrement tort. Au moins, l'ordinateur ne lui apportait que joie et réconfort. Il lui permet de travailler, lui change les idées, et ne ronfle pas quand elle dort. Le soir, elle continue à lire des informations sur internet, l'ordinateur sur les genoux jusqu'à ce que le sommeil la rattrape. Elle ne voit pas Lou, qui est soit à la faculté, soit chez son amie Doris. Elle lui laisse parfois un petit mot, pour lui dire ce qu'elle peut manger, ou ce qu'il reste au frigo, car lorsque Lou rentre, elle est souvent déjà en train de dormir. Elle se souvient que lorsque sa mère était là, elle pouvait travailler jusque tard dans la soirée, ou partir aux aurores, sa fille avait toujours quelqu'un qui l'attendait. Elle avait vécu avec cette sécurité très longtemps, ce qui lui avait permis de quitter son emploi à la faculté quand Lou-Anne était plus âgée, pour travailler dans une société multinationale, qui se dotait d'un département en traduction. Ils lui avaient proposé d'intégrer le projet de création du service, puis, par la suite, d'en assurer la direction. Cela avait représenté des heures de travail et des mois de mise en place, mais elle assure aujourd'hui la direction du département, qui a grandi avec le temps. Ce matin, après un café et un morceau de pain mangé sur le pouce, elle part au bureau. Il est à peine six heures. Elle a beaucoup de réunions et d'administratif à régler.

En entendant la porte claquer, Lou a une impression de déjà vu. C'est un retour au quotidien qu'elle redoutait particulièrement. Elle trouve sa mère très froide, comme si rien ne l'atteignait. Lou est triste. Elle a une triste impression d'avoir déjà vécu cette situation, comme si rien ne changera jamais. Elle se sent seule. Elle se dit qu'avec son bébé, au moins, ce sera différent. Elle pourra s'occuper de lui, jouer avec lui. Au moins, quand Mannie était là, il y avait de la vie dans l'appartement. Elle écoute le silence, qui lui démontre encore plus son absence. Elle allume la télévision très vite. Elle ne supporte pas ce silence de mort. Elle lui avait promis que ça changerait, quand Mannie serait sortie de l'hôpital, qu'elles feraient en sorte de se voir un peu plus, et pas uniquement de se croiser. Au moins, quand Mannie était là, elles passaient un peu de temps ensemble, un restaurant, un ciné, une soirée avec Stef. Sa grand-mère le lui avait bien dit,

« _ Elle a toujours été comme ça, elle ne changera plus. »

Elle se rappelle d'une discussion qu'elle a eue avec Mannie, qui lui a raconté une histoire de sa jeunesse pour expliquer son attitude d'aujourd'hui.

« _ Hélène a toujours été une enfant renfermée. Elle souffrait du fait que sa mère était fille-mère comme on disait à l'époque.

C'était un événement dans sa classe, le jour de la préparation d'un cadeau pour la fête des pères. Elle a été stigmatisée par une maîtresse, pas très délicate. Elle avait dit, devant toute la classe :

« _ Si vous êtes comme Hélène, que vous n'avez pas de papa, vous pouvez faire un cadeau pour votre tonton. »

Elle était revenue en larmes, le soir chez elle. Elle était restée enfermée dans sa chambre le jour de la fête des pères. Toute la journée.

« _ Elle est comme ça ta mère, » avait-elle conclu.

Lou se demande si elle a souffert comme sa mère de son absence de père. Aussi loin qu'elle

remonte, elle s'aperçoit que ça n'a pas été le cas. Stéphane était son père. Les cadeaux de fête des pères, c'était à lui qu'elle les donnait, et quand on lui demandait, elle parlait de lui comme de son papa de cœur. Elle trouvait que c'était même bien plus joli qu'avoir un papa normal.

Le matin, devant son café qu'elle boit à son bureau devant son ordinateur, Hélène se culpabilise un peu de ne pas être aussi présente qu'elle le voudrait pour Lou. Mais c'est un gros projet, certainement le plus gros de sa carrière, elle doit être là. Elle travaille dans une société où la jeunesse est mise en avant, elle a encore la chance de ne pas être reléguée au placard. Mais elle se dit qu'il va falloir qu'elle lève le pied un peu, et soit plus présente à la maison. Lou a besoin d'elle, même si elle ne le montre pas. Elle se dit que Lou est une rêveuse, qui n'a pas les pieds sur terre. Elle s'inquiète pour elle parce qu'elle reste dans un monde d'adolescents. Ses études ne l'aident pas à prendre des responsabilités. Elle voudrait lui trouver un travail sérieux. Elle prendra ainsi son indépendance, elle gagnera sa vie, aura des charges à payer, peut être même des impôts, elle verra ainsi ce qu'est la vraie vie. Elle revoit cette discussion qu'elle avait avec sa mère à propos de Lou.

« _ Elle a bien le temps de goûter à tout ça, disait Annie, d'un air dédaigneux

_ Mais tu ne peux pas lui éviter la vie réelle tout le temps !

_ Et toi, tu ferais mieux de penser un peu plus à passer du bon temps, tu te sentirais bien mieux dans ta peau. »

Elle se repasse la discussion qu'ils ont eue au restaurant, et l'opinion de Stéphane sur le projet dans lequel elle veut se lancer. Certes, elle trouve que ce projet est très enrichissant pour Lou, et lui ouvrira des portes dans le cercle fermé des historiens. Voire même, si elle décide de rester dans la restauration des châteaux, elle pourra passer le concours de conservateur du patrimoine. Elle est intelligente et douée, elle réussira haut la main. Mais elle est dans un rêve permanent où rien n'a de conséquences... Hélène espère que Stéphane réussira à lui faire entendre raison.

En cours, elles se passent des mots discrètement comme des collégiennes. Le professeur est assez dur. Elles sont en travaux dirigés, en classe réduite, il verra si elles parlent. Il remarque leur manège en pinçant les lèvres. C'est le signe qu'à la prochaine incartade, il leur fera une remontrance. Elles quittent le cours à l'interclasse en riant. Elles récupéreront plus tard, il faut trop beau pour rester enfermées.

« _ Alors, tu lui as parlé ?

_ À qui ?

_ Au pape ! A Robin voyons !

_ Pourquoi ?

_ Il est le père, il devrait savoir, non ?

_ Fous-moi la paix avec ça. Je t'ai parlé de Pierre-Henri et de mon week-end ?

_ T'arrêtes pas.

_ Attends, il m'a rappelée.

_ Et ?

_ Ben je sais pas quoi faire.

_ Fuis-le, c'est le seul conseil que je peux te donner sur ce gars. Tu me fais l'effet d'une proie qui sait que si elle va par là elle se fera manger, mais qui y va malgré tout. »

Lou ne répond pas. Elle est dans ses pensées, elle n'entend plus son amie qui continue à lui parler. Elle a vu Pierre-Henri passer au bras d'une donzelle, apparemment très amoureuse. Son cœur a eu un pincement de jalousie inattendu. Elle rumine cette vision durant un moment, en oubliant Doris.

« _ Tu disais ?

- _ Non, laisse tomber, marmonne Doris
- _ Tu crois que Pierre-Henri est vraiment intéressé par moi ? »

Assise à son bureau, Hélène rédige des mots de remerciement suite à l'enterrement de sa mère. Elle n'aime pas trop cette corvée, rédiger des mots pompeux et assez vides de sens, dans l'absolu, mais elle tient à conserver la tradition. Elle est allée choisir des jolies cartes, assez sobres, mais qui calquent assez bien avec la personnalité de sa mère. Elle a rédigé un brouillon de base, qu'elle personnalise selon le correspondant. Le bureau a été vidé. Elle a refait intégralement la décoration pour ne plus voir que c'était devenu la chambre de Mannie et non plus son bureau. Une fois sa corvée terminée, elle termine avec le meilleur. Elle relit la lettre de son ami Américain, et lui rédige une réponse.

« Le 2 mars,

Mon cher Wesley,

Voilà, ma mère est morte. Je me sens très triste encore. Ma fille aussi. Elle ne m'en parle pas beaucoup, mais l'appartement est bien vide maintenant. Elle savait égayer la maison comme personne. Elle me manque beaucoup.

Ma fille Lou-Anne va bien. Elle continue à étudier l'histoire de France. Elle a décidé de vendre l'appartement de ma mère. Je crois que c'est mieux ainsi. Je m'inquiète beaucoup de son chagrin. Elle ne parle pas. Elle est partie durant deux jours ce week-end dernier. Je pense que cela a contribué à lui changer les idées. J'étais assez content qu'elle parte.

Ici, les démarches ont été faites. Normalement, tout sera réglé bientôt, l'administration n'enverra plus rien à propos de ma mère. J'ai tenté de me charger de tout pour que Lou-Anne ne soit pas trop dérangée durant ses cours par ces préoccupations administratives.

Au niveau de mon travail, je prépare un nouveau projet pour un congrès aux Etats-Unis, comme je t'en avais parlé. Le projet prend bien forme, j'espère bientôt venir te voir.

Je te remercie pour les photos, elles sont magnifiques. Tokyo est une très belle ville. Je pense y partir en vacances à mon tour, à moins que tu ne veuille m'y accompagner aussi pour me faire découvrir les plus beaux endroits.

Je t'envoie des photos de Lou-Anne. Elle devient de plus en plus jolie avec l'âge. Elle a ces magnifiques yeux verts. Je ne comprends pas comment elle n'a pas encore trouvé de petit ami.

Je t'embrasse bien fort,

Hélène»

Lou passe la soirée chez Robin. Il est enchanté de la voir, il lui a préparé un bon bain, plein de pétales de roses, avec des bougies tout autour de la baignoire comme dans les films. Elle l'embrasse tendrement pour le remercier et l'invite à se joindre à elle dans la baignoire. Ils s'amusent longtemps dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit trop froide pour qu'ils aient envie d'y rester. Allongée dans le lit, il dort contre elle. Il vient toujours se coller pour dormir tout près d'elle. Elle est dans ses bras. Elle se pose beaucoup de questions. Se sent-elle rassurée par sa présence ? S'il ne la câlinait pas comme ça, est-ce que ça lui manquerait ? Va-t-il aimer leur enfant comme ça ? Se sent-elle capable de vivre toute sa vie à ses côtés parce qu'ils ont fait un enfant, même pas désiré ensemble ? Puis d'abord, à quoi ça tient l'amour ? Comment fait-on pour le faire durer ? Elle n'a aucun exemple d'amour durable autour d'elle. Elle ne voit que des couples récents, ou qui sont assez libres. Peut-être a-t-elle aussi simplement la trouille. De tester quelque chose qui semble ne plus exister dans la famille. Elle qui se disait libre du regard de sa mère et sa grand-mère, finalement, elle s'aperçoit qu'elle ne l'est pas tant que ça, et qu'elle a besoin d'avoir une sorte de bénédiction, tacite ou non. Elle ne l'a présenté à

personne dans sa famille. Seule Doris l'a vu, une fois ou deux. Elle ne veut pas le faire entrer complètement dans sa vie. Comme s'il devait rester à part, dans son petit jardin secret. Elle repense à son week-end. Elle se demande aussi pourquoi les baisers de Pierre-Henri l'ont émue à ce point. Doris lui dit que ce n'est pas très normal. Il faudrait qu'elle arrive à se positionner, soit ce gars lui plaît, et elle prend les dispositions avec Robin, mais dans son état, c'est pas très simple, soit elle choisit de ne plus le voir, et comme ça, l'affaire se règle d'elle-même. Mais il y a aussi ce projet qui l'intéresse fortement. Le salaire est bon, le poste intéressant, ce serait une bonne première expérience pour un premier emploi. Mais il y a Pierre-Henri. Elle se demande s'ils ne veulent pas qu'elle signe pour la totale, l'exploitation du château, et le mariage avec l'associé principal.

Lou-Anne dort chez sa copine Doris ce soir. Hélène dîne seule, devant la télé. Elle a décidé de regarder une série stupide pour se vider la tête. Elle ne peut plus supporter les mauvaises nouvelles des informations constamment à la recherche de sensationnel. Elle entend une réflexion qui la fait penser à sa fille. Pourquoi est-elle ainsi ces derniers temps ? Elle la trouve à fleur de peau, comme si elle était perturbée par quelque chose. Elle se dit que la mort de sa grand-mère doit lui peser beaucoup plus qu'elle ne veut le reconnaître. C'est peut-être pour cette raison qu'elle mange autant. Elle ne l'a jamais vue dévorer ses assiettes comme ça. Elle est plutôt du genre à picorer d'ordinaire. Lors des dernières courses, elle lui a demandé d'acheter des fruits et des yaourts, elle qui ne mange que des barres de céréales soit-disant énergétiques et des autres saletés dans le genre. Peut-être qu'elle a enfin décidé de s'occuper un peu de sa ligne. D'ailleurs, ça ne lui fera pas de mal, parce qu'elle a un peu grosse ces derniers temps. Mais bon, il faut dire aussi que les circonstances n'étaient pas favorables à une vie équilibrée et gaie. Elle termine son repas, songeuse, sans écouter la télé. Elle coupe le son et prend le téléphone.

« _ Allo, c'est moi

_ Ah, ma biche, comment vas-tu ? demande Stéphane

_ Ben ça va, mais je voulais savoir si Lou-Anne t'a parlé de ?

_ Ben je sais pas, elle est bizarre en ce moment

_ Tu ne penses pas que c'est dû au décès de Tatane ?

_ Je ne sais pas, elle est à fleur de peau, elle semble toujours sur la défensive, je ne peux rien lui dire. T'as remarqué quelque chose ?

_ Pas particulièrement. Je lui parlerais pour savoir ce qui ne va pas si tu veux.

_ Je veux bien parce que si je lui parle, j'ai peur que ça tourne mal encore. Je ne veux pas la brusquer. »

Elle raccroche avec Stéphane. Il avait l'air bizarre au téléphone. Surtout quand elle lui a demandé si Lou-Anne lui avait parlé. Est-ce qu'il lui cache aussi quelque chose ? Ce n'est pas son genre de lui cacher des trucs. Elle doit se faire des idées. Elle va se coucher avec un livre, sitôt sa conversation terminée. La journée de demain sera dure.

Robin pense à Annie. Il n'a pas des souvenirs aussi bons que Lou peut en avoir. Cette femme était jalouse et très possessive. Un soir, alors qu'elle était à l'appartement d'Hélène, elle avait profité du fait que Lou se préparait dans la salle de bain pour lui dire que de toute manière, Lou ne se fixerait jamais avec un homme. Elle n'avait pas été élevée comme ça, et que tant qu'elle serait vivante, elle veillerait à ce qu'elle garde sa liberté. Il n'avait rien dit, mais il avait veillé scrupuleusement à ne plus se trouver en sa présence par la suite. Il était soulagé que Lou ne lui ait pas demandé de l'accompagner à son enterrement. Robin ne connaît pas Hélène, la mère de Lou. Elle lui a présenté uniquement sa grand-mère et une copine,

Doris. Elle est assez discrète sur sa vie. Il se demande si Hélène est aussi détestable. Il vaut mieux qu'il ne l'ait pas rencontrée encore. Pourtant, ils sont ensemble depuis trois ans. Il semblerait que la vieille chouette avait raison.

Lou dort dans ses bras. Il a caresse doucement en la regardant dormir. Il a laissé les volets ouverts pour avoir la lumière de la lune. La veilleuse qu'il a posée sur la table de nuit lui montrer leurs reflets sur le mur. Il regarde les étoiles et se souvient leur rencontre au Futuroscope. Il est passionné par les nouvelles technologies. Il aurait voulu devenir ingénieur pour étudier la mécanique. Il s'est arrêté au niveau bac pour devenir garagiste. Il adore son métier, surtout depuis qu'ils mettent de l'électronique dans les voitures. Il prend des cours du soir pour évoluer dans son métier et peut être passer du côté des bureaux. Il est amoureux d'une universitaire, il veut être capable de tenir des conversations avec elle, même si leurs centres d'intérêt ne convergent pas toujours.

8 è JOUR

Mercredi

« _ Oh toi, ma vieille, ça ne va pas, dit Doris

_ Non, j'ai passé la soirée seule hier. Ma mère est rentrée tard, et... »

Elle s'effondre en larmes dans les bras de son amie. Elle lui parle de sa grand-mère, de leurs relations, et ce qu'elle faisait pour elle. Annie a aussi aidé Doris. Elle le raconte à Lou

« _ Tu te rappelles mon chagrin d'amour ?

_ Matthias ?

_ Non, Paul !

_ Ah oui, lui, ça a été dur.

_ En plus, j'avais cumulé mon échec aux exams, la rupture et la maladie de ma mère. Tout m'était tombé dessus en même temps.

_ Je me rappelle, j'étais loin.

_ Mais ta grand-mère était là.

_ Et ?

_ J'étais pas bien. Elle m'a croisée dans la rue, et elle m'a invitée à boire un café. Je lui ai tout raconté en bloc, comme ça. Elle m'a écoutée. On est restée parler un bon moment. Je l'ai revue souvent. Elle m'a consolée, on a travaillé pour rattraper mes exams ensemble.

_ Elle était formidable.

_ Oui, et elle ne voudrait pas que tu pleure comme ça. Elle te dirait qu'elle a fait son temps, et qu'il faut maintenant que tu t'occupes de ta vie. »

Doris prend Lou dans ses bras. Elle a aussi envie de pleurer.

« _ Ne t'inquiète pas, ça passera.

_ Je ne peux pas...

_ Laisse le temps... Regarde, moi, je m'en suis remise aussi.

_ Oui, c'est vrai. Ta mère est partie aussi très vite.

_ Et je ne l'oublie pas, mais je profite de la vie en souvenir d'elle, parce que c'est ce qu'elle voulait. Allez viens, on va prendre un café. »

Hélène a aussi un coup de déprime, elle parle à Stéphane et se confie. Elle lui raconte la naissance de Lou-Anne avec d'autres détails. Le couperet était tombé lors d'un examen gynécologique. Elle avait sans arrêt des infections et très mal au ventre. Elle apprit que son utérus avait une malformation qui l'empêchait de porter un enfant. Elle était sans relation sérieuse à cette époque, mais elle en avait amèrement souffert. Elle voulait un enfant profondément. Désespérément. Elle ne pouvait imaginer sa vie sans un bébé. Elle en déprimait. Elle était allée voir le médecin pour avoir un traitement et ne pas sombrer dans la dépression. Sa mère, à ses côtés à cette période, avait eu cette idée folle de porter son bébé à sa place. Il leur fallait juste trouver le parfait candidat qui donnerait son sperme. Elles n'avaient pas besoin de lui trouver un mari, elles pouvaient l'élever seules, comme Hélène avait été élevée. Annie s'était mise en devoir de résoudre ce problème. Elle avait alors écumé les bars de célibataires sans succès. L'idée était venue de plutôt choisir un homosexuel qui ne poserait pas de problème quand à sa paternité et qui accepterait de donner son sperme dans trop discuter, et surtout sans demander une contrepartie. Annie avait trouvé un laboratoire qui acceptait de faire l'opération sans trop discuter la provenance des cellules sexuelles et des donneurs contre quelques billets. Ils lui avaient donné les coordonnées d'une clinique dans un autre état pour l'accouchement et la suite des démarches légales. La loi dans cet état permettait, avec un bon avocat, de déclarer une autre mère légale sur les documents officiels. Hélène s'était laissé porter dans l'histoire. Elle était si malheureuse de ne pouvoir donner la vie par les voies naturelles qu'elle avait accepté ce projet fou. Cela restait en famille. Cette famille qui lui tenait tant à cœur. Sa mère avait porté sa fille pour elle. Malheur ou bénédiction ? Tout est gris, trouble. Elle ne pouvait y voir que du négatif. Elle aime sa fille. Tendrement. Mais pourquoi sont-elles si éloignées. Si elle l'avait portée, en serait-elle aussi

proche que sa mère ? Elle a tenté à maintes reprises de se rapprocher de sa fille, de partager son univers mais sa mère avait dressé un paravent. Un mur de pierre entre elles deux.

« _ Tu ne peux pas comprendre »

Elle avait été rassurée que ce soit sa mère qui le fasse, cela restait en famille, c'était d'autant plus simple à gérer au niveau légal et affectif. Enfin c'était ce qu'elle croyait avant. Légalement, elle était la mère de Lou-Anne, cela ne posait aucun problème. Encore moins maintenant. Affectivement, elle n'était que sa mère, mais elle n'est pas celle qui l'a portée. Elle lui a donné la vie en donnant cet ovule dont elle est née, mais physiologiquement, elle n'a pas pu la porter. C'était sa mère qui avait eu sa fille dans le ventre et qui lui avait donné la vie. C'est elle qui l'a portée, qui lui a donné naissance. Lou-Anne a ressenti les émotions de sa grand-mère, pas les siennes, c'est sa voix et son corps qu'elle entendait, pas celui de sa mère naturelle. Elle avait assisté à tout. Echographies, examens médicaux, accouchement... Elle pouvait tout détailler. Elle avait même ressenti les douleurs de sa mère lors de l'accouchement, mais elle n'avait pas eu la joie de porter son propre enfant, de ressentir ses premiers mouvements à l'intérieur de son corps, d'entendre et de sentir son cœur battre. Souvent elle lui parlait, elle caressait le ventre de sa mère en lui disant que c'était maman. Le bébé bougeait. Mais est-ce qu'il le savait ? Elle en doutait. Lors de la naissance de Lou-Anne, l'infirmière l'avait posée sur la poitrine de sa mère. Cette dernière avait pris le bébé contre elle et lui avait parlé. Hélène n'avait rien dit. Elle avait eu mal. Très mal. Mais elle ne pouvait pas lui retirer cela juste après la naissance, mais on lui avait volé son bébé. A ce moment-là, elle aurait dû comprendre qu'elle avait perdu sa fille. Elle avait assisté à l'accouchement, soutenu sa mère. Elle avait vu sa petite tête sortir. Elle lui avait donné son bain. Elle l'avait mise contre sa poitrine. Elle ne pouvait lui donner le sein, mais elle la mettait contre sa peau nue pour leur intimité. Pour la rassurer. Elle avait lu beaucoup de livres sur ce sujet. Les psychologues n'étaient pas toujours d'accord entre eux, mais ils étaient unanimes sur le contact de la mère et de l'enfant. Au début, sa mère les avait laissées tranquilles. Elles étaient toujours ensemble. Sa mère avait bénéficié des meilleurs soins dans une clinique privée. A son retour, Hélène avait déclaré Lou-Anne comme sa fille, tout était réglé. Née à l'étranger.

Lou se réfugie auprès de Robin. Elle aime la chaleur de ses bras et sa douceur. Elle a besoin d'un gros câlin en ce moment, et de sentir qu'on l'aime. Elle ne veut plus penser à Pierre-Henri et cette soirée qu'elle veut oublier très vite. Elle n'aurait jamais dû l'accepter. Elle se culpabilise maintenant. Et si c'était elle qui avait cherché tout ça ? Elle ne veut plus penser à Pierre-Henri. Elle l'appellera pour lui dire qu'elle préfère ne pas prendre part au projet. Ce sera beaucoup plus simple pour tout le monde. Robin lui a préparé un petit plat et lui a fait prendre un bain pour la détendre. Il l'a soignée en la massant et en étant aux petits soins avec elle.

« _ Restes ici autant que tu le voudras mon chou. C'est chez toi aussi

_ Tu es adorable »

Lou le remercie en lui faisant un gros calin pour sa tendresse et ses attentions. Elle avait juste besoin d'un peu d'attention. Elle se dit que Robin est le meilleur choix. Il est solide et stable, elle peut toujours le trouver quand elle a besoin de lui. Comme Stef.

Quand Hélène avait eu Lou-Anne, la relation compliquée qu'elle avait avec sa mère s'était intensifiée. Dans le glauque comme elle disait. Quand sa mère lui avait parlé de son projet de porter son enfant à sa place, elle avait fait de grands yeux. Tu es sûre, lui avait-elle demandé à plusieurs reprises. Il existait peut être une autre solution, plus onéreuse, certes, mais moins compliquée pour l'avenir. Annie, sûre d'elle, lui avait asséné que c'était la meilleure solution, c'était ses gênes, la petite entendrait sa voix, et aurait un développement dans son

environnement. Hélène était dubitative, mais Annie semblait persuadée que c'était la solution qui lui convenait le mieux. Comme elle le craignait, Annie avait pris une place beaucoup plus importante que la place d'une grand-mère auprès de Lou-Anne. Elle était sa mère quand la petite en avait besoin, sa grand-mère pour les cadeaux, et parfois même son père. Comme elle l'avait été avec Hélène, à un autre degré. Elle avait commis l'erreur qu'elle s'était promis de ne pas commettre à cause de son désir fou d'avoir un enfant à tout prix. Elle avait rencontré le père de Lou dans un café, un soir. Ils avaient bu, discuté, elle lui avait raconté son histoire. Il lui avait proposé de l'aider. Après les examens médicaux, il l'avait appelée pour prendre des nouvelles de l'insémination. Elle l'avait invité à prendre un verre pour en discuter. Il était très gentil. Elle s'étaient très bien entendue avec lui. Ils avaient nombre de goûts en commun. Il l'avait invitée à une exposition sur les Etats-Unis des débuts, avec les WASP qu'elle avait trouvée fort intéressante. Puis ils étaient allés manger au restaurant, où il lui avait fait découvrir un chef très en vogue aux USA. Un français inconnu en France. Avec lui, elle appréhendait la vie sous un autre jour, avec légèreté, et sans culpabilité pour un régime à respecter ou d'autres contraintes à s'imposer.

Sophie invite Hélène à boire un café. Elle a quitté Stéphane qui est passé à son bureau pour régler quelques formalités, mais elle ne veut pas rentrer dans l'appartement vide. Après son appel de détresse, Sophie lui a proposé de la retrouver dans leur salon de thé favori. Elles parlent d'Annie. Sophie lui raconte comment Annie l'avait aidée. Elle la connaissait par Hélène. Annie les accompagnait parfois à la gym. Elle l'avait retrouvée à un cours alors qu'Hélène était aux Etats-Unis pour son travail. Elles étaient ensuite allées manger une salade diététique. Sophie avait des problèmes de garde avec ses enfants. Annie lui avait spontanément proposé de s'en occuper, le soir, après leurs cours. Cela avait duré plusieurs semaines. Annie venait chez elle, faisait goûter les enfants, et les aidait dans leurs devoirs. Les garçons riaient parce qu'elle n'y comprenait pas tout, mais le fait de lui expliquer les aidait à mieux retenir leurs leçons. Ils avaient augmenté leur moyenne générale sur un trimestre, ce qui avait rassuré Sophie sur leur avenir. Elle avait remarqué qu'ils appréciaient beaucoup la compagnie d'Annie. Ils étaient bien tristes quand leur mère avait trouvé des nouveaux cours du soir. Ils lui avaient demandé de laisser Annie venir continuer à s'occuper d'eux, ce qu'elle avait accepté avec plaisir.

« _ Je ne savais pas tout ça.

_ Elle savait aussi être assez discrète. Mais en tout cas, ils m'en parlent encore.

_ Elle s'entendait avec tout le monde, les jeunes comme les vieux.

_ Nous avons gardé de bonnes relations par la suite. Elle me manque aussi.

_ Oui, elle manque à tout le monde.

_ Allez, on va boire un coup, sinon, on va pleurer. »

Elles choisissent de commander un cocktail, et de trinquer à l'amitié. Elles demandent le menu au barman.

L'après-midi, Hélène va au cimetière voir sa mère. Voilà une semaine qu'elle a été enterrée. Il lui semble qu'hier encore elle la voyait en face d'elle critiquer sa tenue, lui rajouter un peu de blush sur les joues pour qu'elle paraisse moins pâle. Stéphane lui a proposé de l'accompagner. Il n'avait plus de rendez-vous important. Il a vu le plus urgent en matinée avec son assistante et a décalé le reste en cours avec son aide. Il lui a demandé de l'appeler en cas d'urgence. Il sera à l'extérieur tout l'après-midi. Il rejoint Hélène à l'entrée du cimetière. Ils vont tous les deux rendre visite à Annie. Le couple arrive devant la tombe avec une fleur et une bougie. Hélène les a choisies aux couleurs que Annie préférait.

« _ Tu crois qu'elle nous voit ? interroge Hélène

_ Je n'en sais rien, mais si elle nous voit, elle sera contente de voir qu'on ne l'oublie pas.
_ Lou-Anne m'a dit qu'elle ne croit pas à toutes ces fadaïses, pour elle, après, il n'y a plus rien.

_ Possible, j'en sais rien. Je ne vais jamais au cimetière, ça me déprime »

Hélène se rapproche de Stéphane pour lui serrer la main

« _ Merci de m'avoir accompagnée alors. Ca me fait du bien que tu sois là avec moi. »

Ils restent silencieux devant la tombe. Chacun entretient un dialogue muet avec la disparue.

Ils se serrent, tristes de se retrouver dans cet endroit. Stéphane raccompagne Hélène chez elle après s'être assuré qu'elle va bien.

Après sa visite au cimetière avec Hélène, Stéphane retrouve Lou après ses cours dans un café.

« _ Mais qu'est-ce que tu attends ?

_ J'ai encore le temps ! Je ne veux pas la brusquer non plus.

_ tu grossis, ma vieille, elle s'en apercevra

_ tu parles, je la croise à peine, depuis que Mannie est partie, elle s'est replongée dans son travail comme avant, elle part aux aurores et rentre après que je sois couchée.

_ n'abuses pas quand même, t'es pas le prototype de la couche-tôt

_ nan mais sérieusement, je ne la vois plus. Je ne sais pas quand je pourrais lui dire.

_ A toi de trouver le moment, parce qu'elle le prendra encore plus mal si elle s'en aperçoit toute seule. En plus, elle se doute de quelque chose, elle m'en a parlé.

_ Sérieux ?

_ Ben oui, tu crois qu'elle est aveugle ou quoi ?

_ Honnêtement, je pensais qu'elle était obnubilée par ses affaires, oui. »

Lou se prépare pour aller au restaurant. Elle a prévenu sa mère qu'elle ne dînera pas avec elle, elle passe la soirée dehors. Cette dernière ne lui a pas posé de question, ce qui arrange Lou. Elle se voyait mal lui expliquer que ce n'est pas une histoire sérieuse, et que elle préfère rester discrète sur le sujet parce qu'elle s'est embourbée toute seule avec lui et que maintenant elle ne sait plus quoi faire. Enfin bref, ce soir, elle mettra les choses au point. Pierre-Henri l'a invitée dans un petit restaurant assez huppé qu'elle ne connaît que de nom. Elle met une jolie robe, se maquille, se regarde dans la glace, et se change. Elle fait quelques allées et venues devant la glace avec différentes tenues. En regardant l'heure, elle décide que son premier choix était décidément le meilleur. Elle jette un dernier regard dans la glace et se dit que finalement, si elle changeait son maquillage pour y mettre plus de nuances de couleurs, ça serait plus joli. Mais l'heure avance. Elle se dit qu'elle n'a plus le temps, tant pis, ça ira très bien. De toute manière, il ne s'agit que d'un dîner amical, elle a été très claire sur le sujet. Mais alors pourquoi tient-elle tant à se faire jolie ? Elle repense à Mannie qui lui disait qu'une femme se doit d'être belle en toute circonstance. Rassurée par cette règle, elle sort en ayant déposé un petit mot à l'attention de sa mère, si elle s'inquiète de son absence, mais à cette heure, elle doit déjà dormir à poings fermés.

Au restaurant, Pierre-Henri lui reparle du Berry, des moments qu'ils ont passés ensemble. Il lui tient la main sur la table en lui coulant des regards assez langoureux. Lou a beaucoup de difficultés à lui résister, elle a des picotements dans le ventre quand il lui caresse la main, et a bien envie de lui demander de l'embrasser encore et encore.

9^è JOUR

Jeudi

Lou tourne et retourne dans la salle. Les conseils de Stéphane ne l'aident pas. Comment va-t-elle l'annoncer à sa mère ? Elle ne l'acceptera jamais. Elle lui a toujours dit de ne pas suivre son exemple. De se marier et d'avoir des enfants. Et surtout de leur assurer un père. Un père présent qui s'occupera de leur éducation et qui rentrera le soir. Elle a vaguement entendu parler de son père. Ce grand-père qu'elle n'avait pas connu. Sa grand-mère lui en parlait comme d'un homme merveilleux, fantasque avec qui elle avait toujours des moments heureux. Mais quand Lou tentait d'avoir plus de détails, elle changeait de conversation. Sa grand-mère détestait le quotidien et la monotonie. Elle ne partageait la vie de personne pour cette raison.

« _ Il est des choses qu'on ne montre pas, disait-elle

Elle préférait se montrer pimpante, maquillée, jolie. Elle détestait qu'on la trouve au saut du lit. Elle avait un cabinet de toilette attenant à sa chambre, elle ne sortait jamais de sa chambre sans être passée se coiffer et se maquiller. Lou, elle, était moins pointilleuse sur ces détails. Elle aimait le naturel. Sinon comment quelqu'un pouvait vous aimer ? Par contre, quand elle sortait, elle avait toujours un tube de mascara et un bâton de rouge à lèvres. Vieille habitude que sa grand-mère lui avait apprise. Une femme doit toujours être équipée, lui disait-elle. Elle avait ainsi des sacs immenses qui contenaient tout le nécessaire pour une femme. Mais il faut d'abord qu'elle trouve le moyen d'annoncer à sa mère qu'elle est enceinte. Elle s'en doutait bien. Elle n'avait plus ses règles depuis bien longtemps et se sentait très fatiguée. Elle n'avait pas ces nausées matinales. Elle c'était le soir, et c'était juste une envie de vomir passagère. Elle était très occupée par son nouveau projet, puis les visites constantes à l'hôpital lui avaient fait perdre la notion du temps. Elle est enceinte de seize semaines. Déjà. Que va-t-elle faire ? Elle n'en a aucune idée. Le bébé, elle le veut, mais le père ? Elle l'aimait bien. Ils sont ensemble depuis trois ans. Elle lui est fidèle, ils passent de bons moments mais elle n'a jamais songé à aller plus loin avec lui. Même s'il lui en parle parfois. Elle change de conversation à ce moment-là. Comme le faisait sa grand-mère. Pourtant elle détestait cette réaction de non-réponse. Elle est enceinte. Accident ou voulu, elle ne le sait pas. Est-ce suite au décès de sa grand-mère ? Peut-être pour remplacer cette bulle affective qui lui manque tant. Mais si elle est trop éloignée de son enfant ? Comme sa mère et elle ? Comment le vivra-t-elle ? Elle veut un enfant bien à elle. Une fille. Qui fera comme elle de la musique et du sport. Un esprit sain dans un corps sain. Elles iront ensemble aux concerts classiques et aux ballets. Comme sa grand-mère et elle. Mais si l'entente saute une génération ? Sa fille s'entendra mieux avec sa mère ! Impossible, elles n'ont rien en commun. Sa mère est si pragmatique, si froide. Si dénuée de sentiments. Comment aimera-t-elle un enfant comme sa fille ? Pleine de vie et artiste ? Elle se prépare pour aller travailler. Elle n'a encore rien annoncé à quiconque. Peur de la réaction des autres. Peur qu'ils ne veuillent la faire profiter de leur expérience, les accouchements douloureux, les infirmières méchantes, le gynéco malade avec quarante de fièvre le jour où l'accouchement a lieu. Elle préfère attendre la dernière minute. Voire le jour où vraiment elle ne pourra plus le cacher. Pour l'heure, personne ne le sait. Surtout pas sa mère. Lou entend le cliquetis de la clé dans la serrure. Trouver une stratégie. Vite.

Hélène arrive, éreintée. La journée a été difficile. Elle a l'impression d'être un distributeur. Rassurer l'un, conseiller l'autre, traduire rapidement un passage pour le responsable... Personne n'a vu ses signes de fatigue, cette grippe insidieuse qui l'attaque tout doucement par vagues. Elle pose ses clés dans le cendrier à l'entrée, puis va à la cuisine se servir un verre d'un alcool frais. N'importe lequel tant qu'elle peut boire quelque chose. Elle boit le verre à grandes gorgées, avec volupté, laissant chacune de ses papilles gustatives en apprécier le corsé. Elle se prépare une espèce de grog que sa mère lui préparait quand elle se sentait malade, recette qu'elle tenait d'une amie Antillaise. Elle verse du rhum, elle écrase un citron

vert et y rajoute une bonne lampée de miel. Elle touille la mixture en ajoutant encore ... et en boit une grande gorgée en se râpant la gorge. Fort mais efficace. Elle sera remise sur pied. Elle n'a pas entendu que sa fille est là. A cette heure ? Elle tente de masquer sa surprise de la trouver ici.

« _ Bonsoir

_ bonsoir maman

_ Tout va bien ?

_ Euh ben oui. Tout va bien. Je reviens de chez le doc

_ Ah oui ? Rien de grave ? »

Lou-Anne va rarement chez le médecin. D'où l'inquiétude d'Hélène. Pourquoi y être allée. Et surtout pourquoi le lui annonce-t-elle avec cette gravité dans la voix ?

« _ Eh bien je sais pourquoi j'ai pris du poids

_ Ah oui ?

_ Oui, parce que je suis enceinte.»

Hélène accuse la nouvelle. Elle a le réflexe de se cramponner à son verre, elle le vide cul sec et cherche, chancelante, un endroit où se poser pour entendre la suite. La grimace de stupeur qui habite son visage ne la quitte plus. Elle a la bouche sèche et le verre vide. Elle tremble, elle ne cherche pas à aller s'en servir un autre. Elle tente de déglutir. Lou-Anne la regarde sans émotion apparente. Comme si elle s'attendait à cette réaction.

« _ Ou... Ou... Oui. Depuis combien de temps ?

_ Seize semaines, ce qui fait environ quatre mois d'après lui.

_ Mais... Mais, tu le savais ?

_ Ben non je ne m'inquiétais pas »

Hélène a une bouffée de colère qui lui fait monter le rouge aux joues et crispe ses mains. Elle tente de se maîtriser mais plus elle entend sa fille et plus cela devient difficile.

« _ Je ne veux pas en entendre plus. J'en ai assez pour ce soir.

_ Maman...

_ Quoi ? Que veux-tu que je te dise ? Que tu as été imprudente ? Que tu n'as pas de situation sérieuse, ni de père pour cet enfant ? Qu'une fois de plus tu ne m'as pas écoutée ? Que veux-tu ? Ma bénédiction ? »

Elle sort de la pièce et va s'enfermer dans sa chambre pour ruminer à son aise en claquant la porte. Et laisser l'effet du grog avoir lieu. Elle a un mal de tête qui s'installe. Elle ne sait plus si le troupeau d'éléphants qui lui piétine la tête est dû à la grippe ou à la nouvelle.

Lou est désemparée. Pas par la colère de sa mère. Elle l'a déjà énervée ainsi. Quoique là, elle a battu ses records avant d'exploser. Elle aurait tant voulu lui dire qu'elle ne pensait pas à mal. Qu'elle a écouté ses conseils mais que c'est arrivé sans qu'elle le veuille, qu'elle n'a rien vu venir. Un petit oubli de pilule et voilà. Elle en avait déjà oubliées des pilules. Plusieurs jours d'affilée parfois mais jamais elle n'avait eu de problème. Pourquoi cette fois-ci ? Elle ne sait pas. Ses règles, parfois, elles étaient irrégulières quand elle avait une grande contrariété. Elle n'a jamais compté. Elle ne compte jamais. Pas comme sa mère qui compte tout, prévoit tout. Elle vit au jour le jour. La bohème. Sans se poser de questions. Là, sa mère a coupé le dialogue. D'ordinaire, elle allait se réfugier chez sa grand-mère qui l'écoutait et la consolait. Elle la prenait dans ses bras, lui faisait un bisou, elles buvaient un chocolat chaud. Puis elles discutaient d'autre chose. L'orage passerait. Elle trouvera une solution et tout ira bien. Mais là... Qui peut-elle aller voir ? Elle va dans sa chambre et se recroqueville en fœtus en pleurant. Comme sa grand-mère lui manque. Elle repense à ces moments. Des scènes vécues dans la tête. Souvenirs vivaces.

« _ Tu es comme moi. Nous réagissons de la même manière. C'est peut être parce que je t'ai portée. On a un lien particulier

_ Mais tu as porté maman aussi !

_ Oui, mais je n'ai pas fait les mêmes erreurs avec toi »

Elle lui expliquait que pour elle, elle avait lu des livres sur la vie intra-utérine. Elle écoutait de la musique pour l'éduquer. Elle écoutait aussi des livres racontés pour que le bébé entende les bruits. Sa mère Hélène lui parlait anglais pour lui habituer l'oreille. Quand elle parlait de sa mère, elle lui disait « ta mère Hélène ». Comme si elle en avait une autre. Elle ne lui avait jamais posé la question. Elle ne voulait pas savoir. C'était une affaire entre sa mère et elle, cela ne la regardait pas elle, Lou, elle était trop jeune pour comprendre ces histoires d'adulte. Elle finit par s'endormir. Elle se réveille à trois heures. Impossible de se rendormir. Elle va sur son ordinateur et surfe sur le net en utilisant des moteurs de recherche avec pour sujet la grossesse.

Hélène ne parvient pas non plus à dormir. Somnolence entrecoupée de périodes de réveil, de pensées et de souvenirs. Souvenir de ce qu'il se passait quand elle avait une telle dispute avec sa fille. Elle allait se réfugier chez sa grand-mère. Hélène restait seule. Seule contre ce couple. Puis sa mère l'appelait, et discutait avec elle de choses et d'autres, aussi pour la rassurer, Lou-Anne était bien chez elle. Elle avait passé la nuit ici. Tout allait bien. Parfois, elle décidait de faire le tampon entre les deux. C'était toujours pour culpabiliser Hélène. Elle n'aurait pas dû réagir aussi violemment. La petite avait le droit d'expérimenter d'autres choses. Elle repose le livre. Tremblante. Elle est si perturbée par ce qu'elle venait de lire qu'elle ne savait plus où elle était. Ses gestes ne sont plus coordonnés, son cerveau semble séparé du reste. Est-ce la grippe qui l'a vraiment attaquée ? Elle tente de se lever, les jambes flageolantes. Cela lui rappelle tellement de choses. Elle va à la cuisine se servir un verre de lait chaud avec du miel.

« _ Allo, c'est moi, je ne te dérange pas ?

_ je regardais la télé, tu vas bien ?

_ ça va... Je voulais prendre de tes nouvelles, ça fait un moment qu'on ne s'est pas vus, non ?

_ oui, au moins depuis hier. Allez dis-moi ce qu'il se passe

_ Ben, je me suis disputée avec Lou-Anne.

_ oui

_ elle est enceinte. Je n'ai pas très bien pris la nouvelle, je dirais

_ que lui as-tu dit ? Allez, viens, tu vas me raconter en direct. »

Elle prépare quelques affaires rapidement. Elle sort, sans même laisser un mot à Lou-Anne. Elle appelle un taxi sur son portable, et l'attend dans la cuisine, en se tenant la tête entre les mains. Pourvu qu'il arrive vite.

Lou a son amie Doris en ligne. Elle est très triste de la dispute avec sa mère. Elle ne comprend pas pourquoi elle avait eu une telle réaction. Pourquoi n'est-elle pas heureuse pour elle ? Comment a-t-elle pu lui dire de telles choses ? Elle a tout expliqué à Doris qui ne sait que dire. Lou a l'impression que sa mère ne veut pas qu'elle soit heureuse. Doris relativise en lui disant que sa mère se faisait du souci pour elle, et qu'elle ne comprend pas comment elle pourra élever cet enfant sans un travail régulier et sans son père. Elle lui rappelle qu'Hélène n'a jamais rencontré Robin depuis qu'elle est avec lui. Pour elle, elle est certainement célibataire, comme a vécu sa grand-mère.

« _ Mais son père sera là ! Il s'occupera du bébé !

_ A distance ?

_ Je ne sais pas, je ne me sens pas capable de vivre avec lui. C'est trop tôt.

_ Lou, arrête, ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ?

_ Je sais, mais j'aime bien garder mon indépendance. Je me sens mieux comme ça.

_ Si tu mets ce bébé au monde, il va falloir réviser ta manière de vivre ma cocotte.

- _ Oui, on verra...
- _ Non Lou, je ne suis pas d'accord avec toi. Ta mère a raison, il faut que tu prennes tes responsabilités dans cette affaire et que tu donnes un toit et une vie régulière à ton bébé.
- _ Mais j'ai encore bien le temps ! Il ne naîtra que dans six mois !
- _ Six mois, ça passe très vite, tu sais
- _ On va boire un verre ? »
- Doris a lâché un peu de lest. Elle connaît son amie, et sait que cette dernière éludera les questions qui la dérangent. Elles vont boire un verre et se font une toile. Le sujet du film est une femme qui abandonne son enfant, et qui le retrouve quelques années plus tard. Elles ressortent du cinéma en riant aux éclats.
- « _ J'ai pas fait exprès, je te promets ! s'exclame Doris
- _ Je sais ma chérie, promis, j'y réfléchis
- _ Tu ne dois pas faire que réfléchir, tu dois aussi en parler avec ton chéri
- _ Oui, il est concerné un peu dans cette affaire
- _ Mais arrête de le tenir à l'écart de tout ! Il est le père de ton bébé, il a aussi son mot à dire ! »

Hélène est chez Stéphane, en larmes. Il l'a invitée à venir dormir chez elle, voyant qu'elle est incapable de rester seule et bien plus malade qu'elle ne veut l'avouer. Ils ont dîné, enfin il a mangé, Hélène a grignoté. Elle a l'estomac noué. Elle est si contrariée qu'elle est incapable d'avaler des aliments solides. Il lui a préparé une bonne soupe épaisse avec des morceaux de viande délayés pour lui faire reprendre des forces.

- « _ Tu vas encore pouvoir passer une radio avec une bougie
- _ Je sais
- _ Alors mange ! s'énerve Stéphane
- _ J'ai pas faim
- _ Force-toi, il faut que tu manges un peu, sinon tu ne tiendras pas
- _ Oui papa
- _ Hélène, je ne plaisante pas ! Je ne veux pas te ramasser à la petite cuillère ! Tu as perdu ta mère il y a peu de temps, et là, avec ta fille, ça fait beaucoup. Tu dois prendre soin de toi ! »
- Hélène a acquiescé en pleurant encore plus fort. Elle ne pensait pas que l'absence de sa mère serait aussi pénible. Elle se sent vide. Elle a sans cesse besoin de l'appeler pour lui raconter une situation, ou lui demander conseil. Comment va-t-elle continuer sans elle ? Même si elles n'étaient pas toujours d'accord sur tout, elle avait l'habitude de l'avoir au téléphone et de lui parler. Juste comme ça, parce que c'était sa mère et qu'elle avait besoin de lui raconter ce qu'il se passait dans sa vie. Même quand elle était à l'hôpital elle l'appelait ou venait la voir quotidiennement. L'éclat qu'elle voyait dans ses yeux lui réchauffait le cœur. Elle avait aussi cet éclat quand Lou-Anne était là. Souvent, elles s'arrangeaient pour passer ensemble, mais ne pas arriver au même moment. Elles jouaient aux cartes ou à un jeu de société, puis elles partaient quand elle était trop fatiguée. Le vide que sa mort a creusé n'est pas comblé. Hélène se sent seule, et souvent, quand elle pense à son emploi du temps, elle cale un moment pour aller à l'hôpital voir sa mère. Puis elle se rappelle que ce n'était plus nécessaire. Elle est dans les bras de Stéphane, son ami de toujours, l'épaule solide sur laquelle elle peut toujours pleurer.

- Lou appelle Robin en pleine nuit.
- « _ Je peux venir ?
- _ Bien sûr ma chérie, je m'habille et j'arrive. »

Elle explique à Robin qu'elle s'est disputée avec sa mère. Elle fait de grands gestes en parlant, elle se déplace dans la pièce pour lui expliquer la colère de sa mère.

« _ Tu l'aurais vue, Chou, elle était pire que d'habitude. Elle m'a dit des horreurs.

Franchement, je regrette d'avoir parlé.

_ Mais pourquoi était-elle en colère comme ça ?

_ Ben simplement parce que j'ai voulu parler avec elle, mais elle s'emporte si vite

_ Explique-moi un peu mieux

_ Ben tu sais, quoi, une discussion entre une mère et sa fille qui dégénère. »

Elle lui explique que ça a toujours été comme ça. Elle n'arrive pas à parler avec sa mère. Elle s'énerve vite et ne prend jamais le temps de l'écouter. Au moins, avec sa grand-mère, ce n'était pas comme ça, elle l'écoutait, puis elle lui disait qu'elles trouveraient une solution.

Dans le lit, Hélène pense à Lou-Anne, comment va-t-elle élever le bébé ? Elle a très chaud et n'arrive plus à dormir. Elle va se chercher un verre d'eau froide. Elle continue à penser à sa fille. Elle ne doit pas faire comme elle. Elle a été élevée sans père, elle ne le voyait que lorsqu'il passait voir sa mère. Il l'ignorait toujours. Elle avait eu la grande chance d'avoir son grand-père qui avait fait office de père. Lou-Anne avait aussi été élevée sans père, ce n'était pas le meilleur choix. Stéphane a fait office de père. Elle l'appelle son Papounet. Elle s'aperçoit qu'elle a reproduit la même chose dans le vouloir. Son petit-enfant ne sera pas comme ça. Lou-Anne avait voulu connaître son père, mais elle n'a jamais voulu lui dire qui il était. Ni bon, ni mauvais. Elle changeait de conversation ou quand elle était plus petite, elle lui disait qu'elle était comme le petit Jésus. Hélène, se demande si le temps n'est pas venu d'en parler un peu à Lou. Durant son enfance, Hélène n'a pas réellement ressenti le manque d'un père, son grand-père étant son père de substitution. Il signait son carnet de notes et venait la chercher à l'école. Il lui lisait des histoires et lui apprenait l'anglais. Elle avait ensuite fait des études de langues. Sa maîtrise de la langue anglaise lui avait ouvert les portes de l'école d'interprétariat. Suite à sa rupture de fiançailles, elle était partie travailler en Grande-Bretagne, puis aux Etats-Unis. Elle avait perdu ses grands-parents quelques années auparavant, elle ne voulait plus vivre dans un endroit où tout lui rappelait le passé. Après quelques mois, elle avait invité sa mère à la rejoindre parce qu'elle n'avait pas de travail en vue, et de grosses difficultés financières en France. Elle n'avait pas vraiment pris le temps de se préoccuper de la famille, mais avec l'âge, elle se disait qu'il était important d'en avoir un. Quand elle était rentrée en France, elle avait renoué contact avec tout le monde, suite à la correspondance qu'elle entretenait. Elle leur avait présenté sa petite fille à son retour. Son petit-enfant aura lui aussi besoin d'une famille.

10^è JOUR

Vendredi

Lou, inquiète, décide de prendre des nouvelles de sa mère par l'intermédiaire de Stef. Elle l'a vue assez mal en point hier. Ce n'était pas à cause de la nouvelle, elle avait l'air malade. Elle l'appelle, un peu fébrile.

« _ Allo Papoune

_ Oui Bibiche

_ Comment elle va ?

_ Elle a une bonne crève. Elle a eu de la fièvre cette nuit. Tu veux que je te la passe, elle est dans la salle de bains.

_ Non non, j'ai pas le temps pour l'instant, je rappellerais plus tard.

_ d'accord

_ Je te laisse, j'arrive dans le métro. »

Elle ne saura pas quoi lui dire. Elle ne sait jamais revenir après une dispute. Elle préfère se faire oublier un temps, puis elle parle à la personne comme si de rien n'était. A vrai dire, si elle la voyait maintenant, elle ne saurait que faire, elle hésiterait certainement entre lui raconter son dernier film et l'inviter à manger dans un restaurant qu'elle a découvert. Elle continue à réfléchir dans le bus qui l'emmène à la faculté. Le mieux, ce serait peut être de la rassurer déjà en lui présentant Robin. Elles ont déjà été bien éprouvées ces derniers temps, elle ne veut pas en rajouter. Cela pourrait aussi les rapprocher un peu, et puis cette idée ne présente que des avantages. Les deux seraient contents, Robin parce que depuis trois ans qu'ils sont ensemble, il n'a jamais vu que sa grand-mère, et ça ne s'était pas très bien passé. Sa mère serait rassurée parce qu'elle apprendrait qu'elle a une histoire sérieuse, et que cet enfant aura un père. La meilleure chose est de les présenter, et de parler à tout le monde. Sur cette bonne résolution, elle se sent un peu soulagée de cette décision. Maintenant, il reste à voir comment elle va la mettre en œuvre.

Hélène a pris une bonne douche. Stéphane lui a donné son lit pour qu'elle soit plus à l'aise. Elle a sué toute la nuit, mais elle a quand même réussi à bien dormir. Elle se sent un peu mieux ce matin. Elle a appelé au bureau pour leur annoncer qu'elle ne viendrait pas de la journée, parce qu'elle est malade, mais qu'elle est joignable sur son téléphone portable en cas d'urgence. Elle est disputée ensuite par Stéphane qui a entendu sa conversation.

« _ Tu es malade ! Tu vas te reposer !

_ Oui, mais s'ils ont besoin, ils peu...

_ Rien du tout. Donne-moi ton portable.

_ Stef, si...

_ Pas de discussion, au lit. »

Elle file au lit, comme une enfant prise en faute. Stéphane lui apporte son petit déjeuner, avec un jus d'orange, un bol de céréales, un yaourt et un thé chaud.

« _ Oh, il y a si longtemps que je n'ai pas pris un tel petit déjeuner !

_ Et tu t'étonnes d'être malade... Il faut que tu manges mieux, Hélène, tu vas le payer un de ces jours.

_ Oui, je sais, mais j'ai pas le ...

_ tut tut tut ! Il faut toujours prendre le temps pour bien manger »

Il s'installe sur le lit, à côté d'elle. Ils mangent en silence, savourant le petit déjeuner.

« _ Un vrai jus d'orange frais en plus !

_ Oui, c'est plein de vitamines, et c'est meilleur. Bois, je peux t'en refaire.

_ Je t'ai dit que t'es le meilleur ?

_ Oui, mais je ne suis pas un homme facile, attention. »

Il lui fait une bise sur la joue et repart avec le plateau. Quand Hélène vient pour l'aider à faire la vaisselle, elle se fait renvoyer dans sa chambre.

Stéphane a pris la journée pour soigner son amie, sa petite femme, comme il dit. Il n'a pas pris parti entre Hélène ou Lou comme il s'en est fait une règle de vie. Il adore Hélène et sa fille, mais il les laisse régler leur dispute entre elles. Stéphane a veillé tard avec Hélène. Elle s'est calmée, et s'est finalement endormie. Il l'avait laissée dans son lit et a dormi sur le canapé après avoir posé une autre couverture sur elle. Elle doit transpirer pour faire tomber la fièvre. Il est allé dans le salon pour bouquiner un peu, incapable de trouver le sommeil. Il réfléchit à Hélène, à Lou et à Annie, et aux dernières révélations qu'elle vient de lui faire. Il a connue Hélène depuis très jeune. Ils ont toujours été proches, partageant les bêtises, les punitions, puis les aventures. Il adorait Annie, elle était pétillante, pleine de vie, et elle était toujours partante pour une promenade ou un nouveau lieu à découvrir. Elle était une de ses Tatas qui s'occupait d'elle quand sa maman n'était pas là. Il n'y avait pas d'hommes dans cette maison. Ou juste de passage. Il vivait heureux, entouré de toutes ces femmes. Stéphane disait souvent à Hélène qu'elle avait de la chance d'avoir une mère comme ça. Elle lui répondait oui, mais bon, elle n'avait pas de vrai père. Elle enviait Stéphane d'avoir un père, un avis masculin, et des conseils que seul un homme peut donner. Elle avait son grand-père, mais c'était un homme d'un autre temps. Il adorait Hélène, avec lui, elle avait tout ce qu'elle voulait. Il l'avait formée pour qu'elle ait de bonnes opportunités de carrière, mais s'il ne tolérait pas qu'une femme travaille. Il avait voulu l'armer pour la vie. Stef avait eu la chance que sa mère accepte que son père s'occupe de lui après leur divorce. Son père avait un peu adopté Hélène, il les prenait en week-end ensemble souvent, ce qui permettait à Annie de retrouver le père d'Hélène qui ne s'en préoccupait jamais. Son père l'écoutait, la consolait. Surtout quand elle se disputait avec sa mère. Puis Hélène était partie, après son diplôme d'interprète en poche, vivre en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Elle lui avait énormément manqué, mais il voulait que la vie continue. Ils s'étaient donné des nouvelles de loin en loin, et s'étaient perdus de vue. Il n'a jamais été très porté sur les longues lettres. Stéphane, après avoir fait le petit ménage du matin, retrouve Hélène. Il lui demande qui d'autre sait pour cette histoire.

Hélène lui répond que personne d'autre ne sait. Elle est restée très discrète sur le sujet. Lou-Anne en a été informée assez tardivement par ses soins, mais elle pense qu'Annie lui en avait parlé avant. Elle ne sait pas si Lou-Anne l'a raconté à d'autres personnes. Ce sujet est assez tabou entre elles. Mais la connaissant, elle l'a certainement raconté à Doris et d'autres personnes. Elle est assez bavarde. Stéphane a dit à Hélène que sa fille n'est pas non plus l'écervelée qu'elle imagine, parce qu'elle a tout de même été capable de suivre des études à l'université, sans aide complémentaire. Elle est arrivée maintenant au niveau maîtrise. Elle sait bien se prendre en main toute seule pour ses études. Elle a aussi trouvé un emploi à mi-temps pour payer ses sorties.

« _ Tu savais qu'elle a eu une prime pour ses décorations de vitrine ? C'est une des meilleures vendeuses.

_ Tu crois qu'elle me parle ?

_ Mais quand pourrait-elle te raconter tout ça ? Tu n'est jamais là.

_ Oui, je s...

_ Je sais. Hélène, c'est toujours la même rengaine. C'est aussi un peu à toi de changer, tu ne crois pas ?

_ J'aimerais, mais avec ce projet... Après celui-là, je relève le pied, promis.

_ Tu dis ça à chaque projet, ma biche. »

Stéphane lui demande aussi quand elle a annoncé les origines de sa naissance à Lou. Hélène lui en avait parlé quand elle était adolescente. Mais elle ne sait pas ce que sa mère lui a dit. Il lui dit doctement que cela pèse aussi dans leurs relations. Ce n'est pas une situation normale. Surtout qu'Annie n'avait pas une réelle place de grand-mère. Tantôt elle était la mère

permissive, tantôt la grand-mère un peu fantasque. Elle agissait à sa guise.

« _ Et son père ?

_ Oh, il est beau comme un dieu. Un soir, alors que je buvais un verre dans un bar, j'avais discuté avec ce jeune homme au regard si pénétrant. J'étais seule, un peu déprimée, et lui aussi. Il était venu me demander si j'avais du feu, puis m'avait avoué qu'il n'aimait pas boire seul, alors nous avons discuté. De fil en aiguille, mise en confiance, je lui avais raconté mon histoire, ma stérilité, ma souffrance.

_ Tu parles à des inconnus comme ça toi ?

_ Chou, j'avais un peu bu

_ En plus ! »

Hélène, un peu régénérée auprès de son homme, décide de rentrer chez elle s'occuper de la journée du lendemain. Elle a dû lui promettre de rester au chaud et de se reposer. Il passera vérifier qu'elle a bien été sérieuse. Il faut qu'elle soit en forme pour le lendemain. Il sait qu'Hélène adore les anniversaires. Elle met un point d'honneur à organiser une belle fête. Elle avait voulu un restaurant, mais vu les circonstances, elle a préféré tout annuler, et l'organiser à la maison, ce sera plus sobre.

Stéphane ouvre la porte sur Lou, dans l'attitude qu'elle a toujours quand elle a fait une bêtise.

« _ Je crois que j'ai dépassé les bornes

_ Entre, tu vas me raconter

_ Elle est là ?

_ Non, elle est rentrée, je n'ai pas réussi à la retenir, mais elle m'a promis de rester au chaud. Elle voulait préparer la fête pour demain. Alors, que se passe-t-il ?

_ Comme si tu ne le savais pas déjà !

_ Je n'ai pas eu ta version »

Elle s'installe dans le canapé, recroquevillée, les talons collés à ses fesses et commence à lui raconter. Elle lui explique tout avec les détails, comme un scientifique qui relate des faits historiques, mais sans ordre logique. Elle a même tendance à exagérer ses propos, comme elle a l'habitude de le faire. Il la revoie, quelques années auparavant, quand elle avait fait une bêtise ou qu'elle voulait le voir. Elle s'installait sur le même canapé, son canapé qu'il avait gardé pour elle malgré ses coussins délavés et écrasés. Petite, elle jouait avec les coussins, elle les déplaçait, les mettait à sa mode du moment. Quand elle avait décidé de faire de la couture, elle lui avait donné des couleurs et des formes différentes. Son canapé avait gagné une nouvelle vie. Il la regarde et retrouve ses petites fossettes qui l'avaient fait craquer depuis qu'il avait fait sa connaissance. Il connaît Hélène depuis toujours, ils avaient été quasiment élevés ensemble. Ils s'étaient retrouvés par hasard. Heureux hasard. Ils ne s'étaient plus quittés. Lou est sa nièce, comme sa fille. Il veut toujours être là pour l'aider.

Hélène a déjà acheté les décorations et choisi le menu. Elle écrit la liste des ingrédients nécessaires à acheter pour le repas. Elle appelle Sophie à la rescousse. Elle met un soin particulier à tout. Elle veut que tout soit parfait pour leurs anniversaires.

« _ Ma chérie, ma spécialité, ce sont les anniversaires. Je vais t'aider, s'enthousiasme Sophie
_ Je veux bien, Stéphane a horreur de faire les courses, j'ai peur de ne pas savoir tout faire en temps et en heure. En plus, avec ma crève, je ne peux pas sortir.

_ Ce ne serait pas très prudent en effet, donne-moi ta liste, j'y vais et je passe chez toi pour t'aider.

_ Tu m'appelles quand t'es au magasin, hein ?

_ sans faute, et toi, reste au chaud. Repose-toi, on a du pain sur la planche.»

Quand Sophie arrive, les bras chargés de sacs de commissions, Hélène l'aide à tout déballer et tout ranger. Chaque objet a une place dans le réfrigérateur. Elle lui montre les recettes des plats qu'elle a prévus. Sophie s'enthousiasme, elle lui propose de l'aider à faire la décoration et de commencer à cuisiner avec elle.

« _ Ce n'est pas de refus, parce que je suis encore très fatiguée, j'ai peur de ne pas en venir à bout toute seule.

_ ne t'inquiète pas, on va y arriver. Alors, on commence par quoi ? » lui demande-t-elle en se frottant les mains.

Hélène et Sophie travaillent dans la cuisine pour préparer les plats. Sophie laisse Hélène se reposer un peu en procédant à la décoration dans la salle. Elle a apporté ses propres décorations pour égayer encore un peu l'intérieur. Elle a apporté aussi des dessous d'assiettes pour rendre la table plus jolie. Fière d'elle, elle appelle Hélène pour lui montrer le résultat. Elle prend une photo pour l'album qui sera créé à cette occasion.

Lou va rejoindre Doris pour boire un café. Elle n'est pas très en forme. Elle l'envoie voir Robin, il faut qu'elle lui parle.

« _ Stef m'a déjà fait la morale pour que je l'annonce à ma mère, et t'as vu le résultat ?

_ c'était pas la même chose, Lou, tu savais bien qu'elle ne le prendrait pas bien.

_ j'aurais espéré quand même.

_ Tu es mariée ? Tu vis avec ton mec ? Vous avez quelle relation ? Tu ne sais même pas la définir toi-même ! Elle est même pas au courant que tu as un mec. J'aurais été à sa place, j'aurais réagi de la même manière, voire pire.

_ Pire, c'est pas possible, elle a été horrible.

_ C'est pas le moment de penser à ça. Va le voir, et parle-lui, tu te sentiras mieux après ça, déjà.

_ tu crois que je dois lui parler de Pierre-Henri ?

_ T'es folle ?

_ Pfff, c'est compliqué tout ça.

_ Parce que tu le veux bien. Pierre-Henri, c'est du passé, tu me l'as dit. T'as perdu la tête un moment, ça arrive, basta. Donc, ça, tu oublie, et on passe à autre chose. Il faut que tu lui parles du bébé maintenant. Il va mal le prendre si tu ne lui dis rien.

_ Ouais, c'est vrai. »

Lou part avec des chaussures qui pèsent des tonnes. Elle l'attend à la sortie du garage. Quand il la voit, il lui fait un grand sourire et vient lui dire vite qu'il termine une voiture qu'il a en cours, et qu'il la rejoint. Il lui demande de l'attendre au café un peu plus loin, il n'en n'a plus pour très longtemps. Durant ce temps, elle se récite différents scénarii pour se donner un peu de courage. Quand il arrive, elle lui demande qu'ils aillent plutôt chez lui. Sur le seuil, il l'embrasse tendrement et lui ouvre la porte. Elle prend une grande inspiration avant de lui dire

« _ Voilà, je suis enceinte.

_ Depuis combien de temps ?

_ Au moins quatre mois, je sais pas.

_ Pourquoi t'as attendu autant pour me le dire ?

_ Robin, ça fait pas très longtemps que je le sais. Avec la maladie de ma grand-mère, j'ai pas fait attention à tout ça, et je m'en suis aperçue il y a à peine deux jours.

_ Ma chérie, c'est merveilleux !

_ Ah oui, t'es content ?

_ Mais bien sûr ! Tu veux qu'on se marie ?

_ Pourquoi ? lui demande-t-elle avec un mouvement de recul

_ Pour rien, oublie. » dit-il en se reculant, refroidi par sa réaction.

Rassurée par sa discussion avec Robin, Lou rentre chez elle. Elle sent son cœur battre la chamade quand elle tourne la clé dans la serrure.

« _ Tu as mangé ? lui demande sa mère

_ Non. Attends, j'ai quelqu'un à te présenter.

_ Tu veux que je te prépare quelque chose ? Quoi ? »

Hélène semble ne pas avoir entendu ce que Lou disait. Elle est occupée à ranger la vaisselle de sa cuisine avec Sophie. Lou fait entrer Robin qui se présente un peu intimidé à Hélène. Elle le regarde, ébahie, sans comprendre. Elle voit un grand garçon, qui semble avoir le même âge que Lou, la regarder d'un air timide, comme s'il était présenté devant un juge.

« _ Maman, je te présente Robin, mon petit ami.

_ Ah... Euh... Enchantée, je peux vous servir quelque chose ?

_ Ne te dérange pas, Mum, je vais m'en occuper. »

Lou va chercher les bouteilles d'apéritif et les verres pendant qu'Hélène montre le chemin de la salle à Robin. Hélène s'assied dans le fauteuil, Robin dans le canapé, droit comme un i. Elle tente de faire connaissance avec le jeune garçon. Elle lui fait un grand sourire pour le détendre, et lui demande s'il étudie avec Lou-Anne. Elle arrive avec les verres remplis des apéritifs préférés de chacun, un amaretto pour Hélène, un whisky pour Robin, avec glace. Elle leur tend les verres et prend un verre de jus d'orange :

« _ Trinquons à cette soirée !

_ Oui, je suis ravie de rencontrer Robin, répond Hélène, radieuse

_ Santé, » répond sobrement Robin.

Hélène commande des plats à livrer, ils dînent dans la salle à manger, décorée pour les anniversaires du lendemain. Robin se détend doucement. Elle n'est pas aussi horrible que sa mère.

11^è JOUR

Samedi

« _ Allez, debout, on a du pain sur la planche ! »

Elle ouvre les rideaux en grand et tire sa couette pour la réveiller. Lou-Anne ne sent pas le café chaud que sa mère lui a apporté. Elle se frotte les yeux en regardant l'heure. Elle n'y croit pas, sept heures !

« _ Mais ça fait des lustres que je me suis pas levée à cette heure ! Tu sais à quelle heure je me suis couchée ? Ça fait à peine deux heures que je dors !

_ fallait le prévoir ma chère, je t'avais dit que j'avais besoin de toi pour préparer la fête, il y a des trucs à aller chercher, et il faut ranger un peu le taudis qui nous sert d'appartement. »

Elle ne réplique pas, car elle est responsable du désordre qui règne. Elle l'appelle son désordre artistique, sauf que sa mère n'apprécie pas forcément son art.

« _ Je croyais que Sof était passée hier pour t'aider.

_ Oui, elle m'a aidée à préparer le repas, mais elle n'avait pas à s'occuper du ménage et de ranger tes affaires.

_ Pourquoi t'as pas demandé à Maria ?

_ Elle est passée en début de semaine, mais c'est comme si elle n'avait rien fait, la pauvre.

_ Hummm, répond-elle en s'étirant.

_ Je te laisse une heure pour te réveiller, après, à l'attaque

_ Dis donc, tu es bien remise sur pied toi !

_ C'est Stéphane qui m'a donné un traitement de choc.

_ Il en a pas un pour moi tout de suite ?

_ Une bonne douche froide et ça ira mieux.

_ Humm, café ! »

Lou-Anne boit son café, mal réveillée. Hélène boit le sien avec elle, assise au bout du lit, en silence. Elle laisse sa fille émerger tranquillement.

L'évènement qu'elles veulent fêter, c'est leur anniversaire commun. Lou-Anne fête ses vingt-cinq ans, Hélène, ses cinquante. Elles sont nées le même jour. Hélène voulait le fêter en grand, dans un restaurant avec dancing, mais compte-tenu des circonstances, elle a préféré réduire et l'organiser chez elle avec des proches. Elle a invité Stéphane, Sophie, Doris à manger. Ils le fêteront plus sobrement, mais ils auront tout de même leur dîner de fête. Hélène attend que Lou soit sortie de la salle de bain pour lui montrer le programme de la journée. Elle a fait une liste des choses à faire avec un petit planning. Les invités arrivent à vingt heures. Ils ont la journée pour tout préparer à leur aise.

« _ Ne t'inquiète pas, Sophie a bien aidé hier, il ne nous reste qu'à nous occuper du frais.

_ Il y a des courses à faire ?

_ Bien sûr, c'est pour ça que je t'ai réveillée tôt, comme ça, tu feras tes courses avec les vieilles dames qui attendent l'ouverture du magasin.

_ Je suis sûre qu'il y en a qui vont me bousculer pour arriver à la caisse plus vite que moi. »

Hélène rit en imaginant la scène. Elle tend la petite liste à Lou-Anne pour qu'elle parte au plus vite.

« _ Plus vite partie, plus vite revenue !

_ J'y fonce, j'ai mon portable si tu as besoin de me demander quelque chose à la dernière minute. »

Hélène range les affaires de Lou-Anne en faisant le tour de l'appartement. Elle se demande comment elle fait pour mettre un tel carnage en si peu de temps. Elle retrouve des livres partout, des stylos éparés, et d'autres pages encore.

« _ Voilà ! J'ai tout.

_ Ah ! J'ai oublié quelque chose !

_ Quoi ? T'as oublié un truc ? Toi ? »

Hélène sourit devant la tête consternée de sa fille.

« _ C'est une blague ! Allez, on va préparer les petits-fours. Regarde, j'ai trouvé cette recette sympathique comme tout.

_ Hum ! On va se régaler ! »

Elles s'installent dans la cuisine pour préparer l'apéritif et les cocktails. Lou-Anne est une spécialiste des cocktails. Elle a acheté quelques bouteilles de différents alcools pour faire goûter ses dernières créations à ses amis. Elle les montre à Hélène qui apprécie bien les idées de mélanges.

« _ Tiens, je t'en ai préparé un, goûte

_ C'est délicieux, ça se boit comme du petit lait

_ Tu trouve que les dosages sont bons ?

_ Rajoute un peu de cannelle pour donner plus de goût et ce sera parfait.

_ J'ai parlé à Robin.

_ C'est une bonne chose. Tu l'annonces à ta soirée si tu veux, moi, je ne dirais rien.

_ Je verrais, j'en sais encore rien. Les tomates, je les mets au frais ?

_ Oui oui, il faut encore faire la salade »

Hélène met la viande à mijoter au four tandis que Lou-Anne termine le dessert. Elle ajoute la décoration et met le gâteau au réfrigérateur.

Hélène pense à sa mère, elle se souvient des goûters d'anniversaire qu'elle lui préparait durant son enfance, tradition qu'elles ont gardée avec Lou-Anne. Elle essuie une larme que Lou-Anne voit. Elle lui sourit.

« _ Tu penses à Mannie ? demande Lou-Anne

_ Oui, elle aimait beaucoup fêter les anniversaires aussi, répond Hélène

_ C'est vrai, elle voulait toujours faire le gâteau. Elle cherchait des semaines à l'avance un nouveau parfum.

_ Elle s'entraînait aussi, pour avoir le bon gâteau, j'aimais beaucoup faire les tests avec elle.

_ C'est la première fois qu'on parle d'elle depuis qu'elle est partie. »

L'une étouffe un sanglot. Elles se prennent dans les bras l'une de l'autre.

Stéphane arrive et voit les deux femmes qui pleurent.

« _ On épluchait des oignons.

_ Ton copain ne vient pas ? demande Lou-Anne

_ Plus tard dans la soirée. Bon ! On commence par quoi ?

_ Tu crois qu'on t'a attendu ? »

Elles éludent la question en parlant d'autre chose pour ne plus être tristes. Elles lui montrent la décoration que Sophie a préparée dans la salle. Il s'amuse avec elles en plaisantant pendant qu'ils continuent à préparer les petits fours. Ils sont heureux de se retrouver ensemble et de fêter l'évènement. Stéphane leur a choisi à chacune un cadeau personnalisé. Séjour en château pour Lou-Anne et thalassothérapie pour Hélène, durant trois jours. Il avait posé les enveloppes sous les assiettes de chacune.

« _ Je sais, il faut mettre la table

_ Fais ton office, homme ! »

Lou-Anne taquine Stéphane pendant qu'il remet en place les derniers couverts bien droits sur la table.

« _ On sonne ! crie Hélène

_ J'y vais ! s'exclame Lou-Anne»

Lou-Anne ouvre la porte sur un Robin, radieux, qui lui tend un magnifique bouquet de fleurs.

« _ Pour la plus belle, lui dit-il en l'embrassant

_ t'es un chou, allez, entre »

Stéphane accueille Robin à bras ouverts.

« _ Enfin un peu de testostérone ici, ça nous manquait ! Allez viens mon pote, on va discuter entre hommes pendant qu'elles terminent leur travail. »

Il lui tend un verre de vin pour trinquer avec lui.

« _ Tiens, faut enlever le poison. Il paraît que ça va très bien avec son canard, à ce qu'elle dit.

_ Tu m'en diras des nouvelles de mon canard !

_ Oui, femme. »

Lou-Anne les rejoint dans la salle avec un verre de jus de fruits. Elle se comporte en couple avec lui, sous le regard bienveillant d'Hélène qui espère que son petit-enfant sera élevé par un couple normal.

« _ Ca sonne ! crie Hélène

_ J'y vais ! répond Lou-Anne»

Doris arrive, elle aussi avec un beau bouquet de fleurs. Elle leur dit qu'elle a fait un bouquet plus gros pour deux. Elle a aussi pris la précaution d'acheter le vase qui le tiendra.

« _ T'as bien fait, on n'en a plus. Et c'est pas Stef qui m'en aurait offert un !

_ J'ai toujours dit que je ferais un mauvais mari. »

La sonnerie retentit à nouveau. Lou ouvre la porte sur Sophie et son mari. Doris va poser le vase au milieu de la table, en tentant de lui trouver une place pour ne pas gâcher la décoration installée. Sophie va embrasser Hélène et présente son mari à tout le monde. Hélène arrive avec les bouteilles pour que Lou-Anne puisse préparer les cocktails. Stéphane se frotte les mains.

« _ Enfin on passe aux choses sérieuses ! »

12^e JOUR

Dimanche

« _ Mon Hélène est dans la cuisine, elle essuie la vaisselle. Elle a longtemps refusé d'acheter un lave-vaisselle, je crois que là, elle l'apprécie, même s'il ne tourne pas tous les jours. Elle tente de ne pas faire de bruit car mon gros bébé dort encore. Elle a du sommeil à rattraper, surtout que depuis qu'elle est enceinte, elle est très fatiguée. Elle a besoin de beaucoup se reposer avec tous les changements qu'elle a dans son organisme. J'ai connu tout cela, c'est le plus grand bonheur qu'une femme puisse connaître. Son oncle de cœur, Stéphane, a prévu de venir aider Hélène, mais il arrivera trop tard, comme toujours, parce qu'elle aura déjà tout fait. Elle n'a jamais aimé le désordre, mon Hélène. Chaque chose a sa place, et chaque place a sa chose. Il est mon petit aussi, en quelque sorte, je l'ai élevé, en même temps que mon Hélène. Puis après, il y a eu ma Lou. Je trouve que j'ai fait un bon travail, tout de même, je suis assez fière de moi. Puis elles sont bien entourées, il y a Doris, son amie de toujours, celle qu'elle a connue à la maternelle. Elle est levée, mais comme elle n'est pas du matin, elle est en train de deviser devant sa tasse à café. L'amie d'Hélène, Sophie, se remet mal de toutes ces bulles qu'elle a ingurgitées au cours de la soirée. C'est vrai qu'on ne fête pas tous les jours le cinquantenaire de son amie non plus. J'aurais aimé être là physiquement. J'aurais pu parler du plaisir que ça a été d'avoir une fille comme Hélène, et une petite-fille comme Lou. Si différentes, mais à la fois si semblables. »

Lou émerge en début d'après-midi. Elle a rêvé de Mannie. Elle se promenait dans une ville inconnue, mais que dans son rêve, elle connaissait par cœur. Il faisait un très beau soleil, l'endroit était calme. Elle s'arrêtait dans un parc où elle s'asseyait pour profiter de la quiétude du lieu. Au loin elle entendait des enfants qui jouaient, mais elle ne voyait rien. Mannie était là. Elle était venue lui parler. Elle s'installait à ses côtés sur le banc. Elles discutaient toutes les deux, de tout et de rien, de sa vie, de sa naissance, de ses plus grandes fiertés. Elle lui demandait comment se déroulait sa grossesse. Elle lui demandait des détails, sur son sommeil, son appétit, est-ce qu'elle avait des nausées. Lou lui répondait comme si rien ne l'étonnait, que sa grand-mère sache pour sa grossesse et tout. Elle lui expliquait ce qu'elle ressentait, et le fait que mine de rien, ce haricot faisait déjà pas mal de changements dans son corps. Elle lui racontait ce qu'elle a ressenti quand elle était enceinte d'Hélène.

« _ Quand j'étais enceinte de toi, c'était très différent. Je n'avais pas le même âge, et mon corps était déjà bien plus mature aussi. Quand j'ai eu ta mère, j'étais encore un bébé. Un bébé qui s'occupait d'un bébé. Heureusement que j'ai eu mes copines pour m'aider au début. Ma mère ne voulait pas en entendre parler. Ça avait fait un de ces scandales dans la famille. J'ai jamais été pour les familles, ça fait trop d'histoire. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi ta mère continue à les fréquenter. Ils sont tous là à se regarder, et à se critiquer. »

Elle lui parlait comme si elle venait lui dire adieu. Lou est bouleversée quand elle se réveille. Elle reste au lit, comme pour rester dans ce rêve, comme si sa grand-mère n'était pas encore partie. Comme si elle était toujours vivante, et allait lui apporter un café comme elle le faisait toujours.

Hélène a aussi rêvé de sa mère. Elle s'est levée assez tôt pour ranger un peu l'appartement avant de se préparer et sortir. Elle repense à son rêve en rangeant la vaisselle. L'endroit était assez étrange, une ville, très jolie, bien agencée et propre. Elle ressemblait plus à un quartier de banlieue américaine qu'une ville française, avec ses parterres de fleurs et son gazon bien tondu. Hélène s'était retrouvée au cours de sa promenade dans un parc. L'endroit était calme, mais il y avait du monde, elle entendait parler et rire. Et ces voix d'enfants qui jouaient. L'endroit respirait la joie de vivre. Elle se promenait dans les allées de gravillons en regardant les plantes, sa mère était venue marcher à ses côtés et lui avait parlé. Elle ne lui avait jamais parlé en ces termes. Elle lui disait qu'elle l'aimait profondément, et qu'elle était fière de ce

qu'elle était devenue. Elle ne voulait pas tomber dans le mélodrame, mais maintenant, elle pouvait tout se permettre.

« _ Tu as bien élevé ta fille. Elle est sérieuse. J'espère qu'elle arrivera à bien s'occuper de sa petite, comme nous on l'a fait avec chacune d'entre nous. Notre trinité est préservée. Moi je suis partie, mais je suis remplacée par une jolie petite fille. Je suis très contente.

_ Ce sera une fille ?

_ Oui, tu verras, elle est adorable et très intelligente. J'ai parlé un peu avec elle avant qu'elle ne descende. Je vais veiller sur elle comme je veille sur vous. »

Hélène ne croit pas à la vie après la mort. Elle a bien entendu regardé des reportages sur le sujet, lu quelques livres, mais elle n'a pas été convaincue. Elle n'a pas eu d'éducation religieuse, et a beaucoup de difficultés à adhérer à ces idées. Pour elle, il ne s'agit que de théories pour ne plus avoir peur de la mort, ou se rassurer sur les personnes qu'on a perdues. On les imagine dans un monde meilleur. Mais ce rêve la laisse dubitative. Sa mère lui a dit des choses qu'elle est la seule à savoir. Comme si elle cherchait à lui prouver que oui, il y a autre chose après la mort. Elle écrase une larme.

Son téléphone portable sonne. Il peste parce qu'il n'a pas pensé à l'éteindre. Il regarde l'heure à son réveil tandis que l'appareil lui annonce un message vocal. Neuf heures. C'est pas une heure pour appeler un dimanche ! Il a un brunch prévu avec Lou et quelques amis pour fêter son anniversaire, mais ils n'arriveront pas avant au moins quatorze heures, il a bien le temps de dormir. Stéphane attrape néanmoins le téléphone, rageusement, pour écouter s'il n'y a rien de grave.

Son ami l'appelle pour prendre de ses nouvelles, et savoir si la fête s'est bien passée. Stéphane a un sourire heureux. Il est adorable. Ils ne se connaissent pas depuis longtemps, mais Pascal est très attentionné avec lui. Il n'en a pas vraiment l'habitude avec ses partenaires. Il le rappelle.

« _ Alors mon chou, je te réveille ?

_ Oui, je me suis couché assez tard.

_ A quelle heure, dévergondé ?

_ Bah au moins 4heures... Et encore, Lou voulait partir en after, mais je les ai pas suivis.

_ Tu vieillis mon grand.

_ Je crois ouais, c'est plus de mon âge, répond-il en s'étirant.

_ Et toi, ta soirée ? »

Après sa petite conversation avec l'élu de son cœur, il se lève et va prendre une douche pour se réveiller. Il va se prendre un petit café avant de rejoindre Lou au Brunswick, le resto branché à la mode. Ils vont prendre un brunch. Ensuite, il ira prendre un thé avec Hélène et quelques-unes de ses copines près d'un hammam qu'elles fréquentent assidûment. Il aime la compagnie des femmes. Son ami a refusé de le rejoindre, il préfère le laisser tranquille en famille comme il dit. Il met une chemise, un jean et ferme la porte en sifflotant. Il est temps d'aller réveiller ses femmes. Ils ont rendez-vous à quatorze heures, Lou doit encore dormir.

Doris regarde sa tasse de café pensivement. La soirée était assez conviviale et agréable, malgré les circonstances, s'il n'y avait pas eu ce lourdaud qui avait failli tout plomber. Elle se dit que si Stéphane n'avait pas dévié la conversation sur autre chose, ç'en aurait été fini de la soirée. Pauvre Sophie se dit-elle. Elle se demande comment elle peut supporter un boulet pareil. Elle en parlera à Lou. Robin était là. Elle a été surprise de sa présence. Lou lui racontera. Elle n'a jamais vu Robin dans cet état, il était furieux. Pour un peu, il le cognait le commercial. Comment il avait pu oser dire des choses pareilles ? Faut dire qu'il avait bien picolé aussi. Il a une descente qu'elle ne remonterait pas à vélo. Il a liquidé la bouteille de

whisky à lui tout seul. Et du bon en plus ! Il l'a même pas savouré. A la place d'Hélène, elle en serait malade, il a dû coûter cher celui-là. En plus, elle lui avait dit qu'il venait d'Ecosse. Enfin bon, c'était une bonne soirée. Maintenant, il faudrait peut être qu'elle se prépare pour le brunch, mais elle a pas le courage. Elle se lève doucement, en sentant le poids de chacun de ses geste. Elle a l'impression d'avoir cent ans tout de suite. Elle touche sa tête endolorie. Elle a l'impression d'avoir vidé une bouteille à elle toute seule aussi, pourtant, elle n'a pas l'impression d'avoir bu tant que ça. Les cocktails qu'il préparait le petit barman étaient excellents. Quel dragueur celui-là... Enfin elle a pris son numéro, juste pour s'amuser un peu. Ca lui fera du bien de sentir qu'elle plaît un peu. Elle en est à une année révolue de célibat intensif, il est temps de se remettre en selle. Elle boit une nouvelle tasse de café pour se réveiller, et tente de trouver le courage de se traîner jusqu'à la salle de bain pour boire un anti-douleurs salvateur. Et y'a encore le brunch tout à l'heure. Promis, elle ne boit que de l'eau.

Sophie va ouvrir l'armoire à pharmacie pour prendre quelque chose qui va assommer le troupeau de rhinocéros qui lui piétine la cervelle avec les chars d'assaut de toutes les guerres réunies. Elle a laissé son mari dormir. Il avait tellement bu qu'il ne pouvait même plus atteindre ses pieds pour enlever ses chaussettes hier. Elle-même a bien bu aussi. Il faudra qu'elle demande à Hélène où elle a trouvé ce petit vin. Elle se dit que la tournée de digestif avait été de trop. Il y avait le petit ami de Lou. Elle ne se souvient pas d'en avoir entendu parler. Elle songe à la soirée, un peu penaude. Elle n'aurait pas dû laisser son mari boire autant. Elle sait bien que quand il a bu, il raconte des choses stupides. En plus, il a vidé le paquet de cigarettes de Stéphane en plus de la bouteille de whisky écossais d'Hélène. Il lui avait promis de ne plus toucher à une cigarette, mais il semblait avoir perdu la tête. Elle avait tenté de l'emmenner un peu sur le balcon pour prendre l'air, mais non, plus il disait de bêtises, plus il était content. Comme s'il cherchait à prendre une droite de l'un des hommes présents. Comment avait-il pu se moquer ainsi de Stéphane ? Et de Robin ? A l'écouter, il fallait les marier immédiatement. Elle balaie toutes ces pensées d'un mouvement de la main, maintenant, elle n'a plus de rhinocéros, mais une envie d'aller le baffer immédiatement. Plus jamais il ne boira. Elle va l'aider à devenir un ascète. Elle va dans la chambre, il ronfle comme un bienheureux. Comme toujours, il ne se rappellera de rien. Et elle, elle ira réparer les dégâts. Elle entend ses fils parler. Elle va les voir et les embrasse en leur demandant de ne pas trop crier dans ses oreilles. Promis, s'ils sont sages, elle leur prépare un vrai petit-déj qu'ils prendront devant la télé. Ils se retiennent de crier quand ils voient sa tête menaçante et vont vite prendre place dans le canapé. Elle aura au moins deux heures tranquilles. Elle va dans la salle de bain se préparer un bain avec des huiles essentielles et un verre de vin.
« - Guérissons le mal par le mal » se dit-elle en savourant le bon cru qu'elle s'est choisi

Robin est debout depuis longtemps. Il a suivi la bande à l'after, mais il n'a pas besoin de beaucoup de sommeil. Par contre, il a besoin de son footing matinal. Il s'est levé et a enfilé direct son pantalon pour courir un ou deux kilomètres pour bien passer la journée. Il rentre prendre une douche et se préparer pour le brunch. Il a vu que Lou-Anne a pris un peu de bidon, il faudra qu'il lui en parle. Il a bien remarqué aussi qu'elle a tendance à manger plus. Est-ce que c'est normal qu'elle ait déjà pris du poids comme ça ? Elle n'a jamais été le genre à faire attention à son poids, mais là, si elle continue, elle va ressembler à un bibendum quand elle va accoucher. Il voudrait qu'elle regarde quelques livres pour savoir ce qu'elle doit manger et combien de poids elle doit prendre. Il a été très heureux d'apprendre la nouvelle. Il ne lui a pas encore parlé de vivre ensemble, mais il aimerait bien qu'ils s'installent maintenant. Ils vont être parents, il va prendre part aussi à l'éducation de l'enfant. Il repense à ce lourdaud qui voulait les marier hier. Heureusement encore qu'il se savait pas que Lou est

enceinte. Il ne sait pas à qui elle l'a annoncé encore. Il est resté discret sur le sujet. Mais l'autre, plus on lui faisait comprendre de changer de sujet, plus il continuait. Il a failli lui demander de quoi il se mêlait, mais il était en société. Il préfère toujours se contenir pour éviter les disputes. Il tenait la main de Lou, car il savait qu'elle n'avait pas cette patience. Par contre, il a quand même failli lui en coller une vers la fin. Il allait vraiment trop loin. Heureusement, Stéphane a l'habitude de ces abrutis, il a réussi à lui faire changer de discours en lui servant une autre bouteille de whisky. Il aurait pu lui mettre une tétine au bout. Ce type a une belle descente. Il n'a jamais vu un gars vider aussi vite son verre. Comment Hélène fréquente des gens comme ça ? Il met une chemise et se prépare pour le brunch. Il sait que Lou n'arrivera pas à l'heure, mais il préfère être là s'il y a du monde qui est arrivé. Ils vont croire que c'est annulé.

Stéphane, Lou, Robin et Doris se retrouvent à la même table au brunch. Ils ont tous une tête de déterrés qui montre qu'ils auraient encore bien besoin de sommeil.

« _ Ca a été une belle soirée tout de même !

_ Oui, mais c'était qui ce gros naze ?

_ le mari de Sophie je crois.

_ Eh ben... Elle est super gentille, mais je me demande pourquoi elle s'est attaché un tel boulet au pied. J'espère que ses gamins ne lui ressemblent pas trop tout de même.

_ Heureusement que tu étais là, Stéphane ! T'as réussi à changer la conversation d'un coup, s'enthousiasme Robin.

_ S'il continuait, je crois que je lui roulais un palot pour le faire taire, plaisante Stéphane

_ Et Hélène, pourquoi elle est pas là ? interroge Doris

_ Bah, elle a dit qu'on n'a qu'à s'amuser entre jeunes, répond Lou

_ C'est vrai qu'elle est bien trop vieille pour prendre un brunch avec un jeunot comme moi, répond Stéphane en bombant la poitrine

_ Tout à fait mon vieux ! Et ta fête de cinquantaine, combien de grammes ?

_ Pfiou ! Au moins trois ! J'ai mis une semaine à m'en remettre. Mes copains m'ont organisé une belle fête.

_ Ma mère était là ?

_ Oui oui ma chère, et c'était pas la dernière à lever le coude et à danser

_ Tu l'as lobotomisée ?

_ Juste un peu décoincée, tu sais, quand elle est sans toi, elle est moins sérieuse », lui dit-il avec des airs de conspirateur.

_ Buwons à la rencontre de Robin ! lance Doris

_ Oui, buwons à l'entrée dans la vie adulte de Lou ! » s'exclame Stéphane

13^e JOUR

Lundi

Allongée dans l'herbe du campus, alors qu'elle révise sur Louis XIII, Lou réfléchit à une discussion qu'elle avait eue avec sa grand-mère sur les femmes libres.

« _ Moi, je suis une anarchiste des hommes. Ni Mari, ni Amant. Je les cueille quand je veux, je passe un peu de bon temps avec eux, puis hop ! Je passe au suivant. C'est bien plus drôle, et au moins, tu découvres plein de choses. Y'en a qui m'ont appris des positions que je ne pensais même pas réalisables. »

Lou a eu une éducation très libérale avec Annie, qui lui parlait de tout sans tabou, et très librement. Elle lui avait raconté ses histoires avec ses petits copains.

Elle se demande ce qu'il serait mieux : élever son enfant seule, en laissant un droit de visite à Robin ? Elle réfléchissait à sa propre éducation, sans père. Elle avait des doutes sur un père éventuel, mais sa mère n'avait jamais rien voulu lui dire... Elle change de conversation à chaque fois qu'elle lui en parle. C'est comme pour sa naissance. Elle n'a appris la vérité complète qu'avec Mannie. Sa mère ne lui parle jamais ou très peu.

Elle réfléchit à ce qu'ils se sont dit avec Stéphane.

Point de vue de Lou sur sa mère. Stef lui a raconté sa rupture malheureuse avec son fiancé.

Lou n'en savait rien. Elle repense au film qu'elle avait vu. Il ressemblait étrangement à l'histoire de sa mère, comme si elle l'avait racontée elle-même. En plus, elle avait parlé de ce film à sa mère, en le critiquant. Elle s'était moquée de l'histoire, en disant qu'aujourd'hui, il n'existe pas de tarrés pour laisser faire ça, et qu'il était assez peu crédible. Elle ne lui en avait rien dit. Lou n'avait même pas remarqué que ça aurait pu lui faire mal.

Hélène de son côté, réfléchit à ce que Stéphane lui a dit. Ils ont fait un bilan sur la situation, ensemble, en étant objectifs. Elle a décidé de prendre sa journée, elle pourra tout ranger tranquillement. Et puis demain, la femme de ménage terminera le boulot. Elle repense à sa mère et à son enfance. Elle est née à Sancerre, ville classique, dans une famille modeste. Son père travaillait, sa mère restait au foyer. Elle n'était pas épanouie, mais elle se disait heureuse. Elle avait de beaux enfants, en bonne santé, à manger dans les assiettes, tout allait bien. Elle disait que son père était un peu autoritaire, mais c'était comme les hommes de cette génération. Elle lui racontait qu'elle n'a pas fait tout ce qu'elle voulait en étant jeune. Il y avait toujours cette pression de la société bien pensante, sa mère et les commères du quartier notamment. Elle est partie de la maison jeune, travailler dans une autre ville. Elle a eu Hélène assez vite. Elle se débrouillait avec des copines. Elle avait dix-sept ans. Elle n'avait pas voulu dire qui était le père, ce qui lui a valu une rupture avec ses parents au début. Hélène a eu une éducation très libérale, entourée de tatas. Elle a très bien connu ses grands-parents qu'elle allait voir quand elle voulait. Il y avait un fossé entre les deux. Au début, elle passait ses étés chez eux, elle se sentait sécurisée. Son grand-père travaillait dans un ministère des affaires étrangères, comme responsable de service. Elle a eu assez tôt le goût des langues. Elle a connu son grand amour dans la ville de sa mère, mais elle n'a pu se marier à cause de sa mère. Elle lui a annoncé la raison froidement, sans prendre de gants comme à son habitude. Elle a eu beaucoup de mal à s'en remettre, étant très romantique à cette époque. Elle ne voulait plus aimer. Encore moins un homme, de peur d'apprendre encore que celui-là non plus elle n'avait pas le droit de l'aimer pour une autre raison. Elle est partie aux States pour ses études, aidée par son grand-père. Elle avait vécu loin de tout, cela lui avait fait le plus grand bien. De toute manière, sa mère était peu présente, elle cumulait les petits boulots. Elle pouvait partir travailler en saisonnier pendant quelques mois sur la côte d'Azur, faire les vendanges, ou d'autres tâches dans la même idée.

Le lundi, entre deux cours, Doris demande à Lou des nouvelles de son retour chez elle.

« _ Elle ne m'a rien dit. J'ai pas insisté, répond Lou, évasive

_ Du coup, vous repartez comme ça, sans avoir crevé l'abcès ?

_ Que veux-tu que je fasse ? Elle ne veut pas me parler.

_ Mais Lou, il ne te reste qu'elle ! T'en malheureuse comme tout de ne pas parler avec elle, mais avoue que tu ne fais pas d'efforts non plus, franchement !

_ C'est pas ma faute !

_ Non, c'est pas ta faute, tu pars, tu ne lui parle pas pendant quelques jours, puis tu rentres comme une fleur, et voilà, faut rien te dire.

_ Ca sert à quoi de parler avec elle ? C'est un mur. Elle n'écoute rien.

_ T'as déjà essayé ?

_ Oui, j'arrête pas.

_ Comme la dernière fois quand t'es rentrée ?

_ Ca va hein ! Allez, on y va, y'a cours.

_ Ouais, évite la discussion avec moi aussi, ça va t'aider. »

Doris continue en parlant à Lou de son projet de château, elle trouve que sa mère a raison sur beaucoup de points. Le rêve est bien joli, mais il comporte aussi une grande dose de gestion dont elle n'a pas l'expérience.

« _ Tu ferais mieux d'écouter ta mère plutôt que de la prendre pour une rabat-joie, franchement, tu risques de te prendre une pancarte en quatre par trois avec cette histoire.

_ On verra.

_ Comme tu dis, ma vieille. »

Hélène se dépêche car elle a prévu d'aller manger avec Sophie. Devant leur assiette, Sophie dispute Hélène parce qu'elle se plaint du manque de communication avec sa fille, mais elle ne fait rien pour la mettre en place.

« _ Pourquoi tu lui as dit ça ?

_ Je ne veux pas qu'elle fasse les mêmes erreurs que moi.

_ Et tu crois que c'est en lui aboyant dessus que tu va lui faire comprendre ?

_ C'est vrai que toi, tu sais parler aux gens

_ En tout cas, ta fille, si je ne sais pas lui faire entendre raison, je ne cherche pas non plus à la faire changer ! »

Hélène, interloquée, sent les larmes lui monter aux yeux. Sophie se retient, désolée d'avoir choquée son amie. Elle lui caresse la main.

« _ Je suis désolée ma chérie, je ne voulais pas. Tu sais, il faut que tu apprenne à ouvrir le dialogue avec ta fille. Vous devez mettre en place un autre mode de relation.

_ Comment ?

_ Moi non plus on ne m'a pas appris. J'ai lu des tas de bouquins sur le sujet, mais ils sont pleins d'idées creuses. Ca peut te donner des conseils dans l'absolu, mais après, faut adapter à ton cas. Essaie de faire ça par étape. »

Sophie lui parle de son expérience avec ses enfants.

« _ Les deux sont différents, j'essaie de m'adapter à leur caractère. Le premier est plus calme, plus réservé. Il parle assez peu. Il faut que j'aille le titiller pour qu'il me lâche ce qui ne va pas. Le deuxième par contre, faut que je l'assomme pour qu'il se taise. Avec lui, je sais tout, dans tous les moindres détails. Il faut que tu trouves le même fonctionnement avec ta fille. Petit à petit. »

Le téléphone de Lou sonne. Elle s'excuse auprès de son interlocuteur et décroche. C'est sa mère. Elle discute un peu avec elle, puis annonce à Pierre-Henri et Doris qu'elle va faire les

boutiques avec sa mère. Les révisions, ça sera pour plus tard. Doris l'embrasse, radieuse, et l'accompagne au bus. Elle réfléchit à une manière de se débarrasser de l'autre. Elle ne l'aime pas avec ses airs soit-disant attentionnés. Il respire l'hypocrisie ce type. Elle ne manque pas de mettre Lou en garde, mais elle ne l'écoute pas. Ils vont à la bibliothèque, où elle prend un gros livre et commence à se plonger dans son étude en oubliant totalement Pierre-Henri. Il reste environ une heure aussi, en faisant quelques recherches, puis prend congé. Doris repense aux confidences de Lou qui ne lui est pas totalement indifférente. Elle espère que maintenant que Robin sait qu'il va être papa, il va plus prendre son rôle au sérieux. Elle se chargera de rappeler Lou à ses devoirs personnellement. Elle repense à ce que lui a raconté Lou, leur soirée au restaurant ;

Hélène sort du restaurant assez tôt. Elle a bien assez travaillé à l'appartement, elle passe au bureau pour voir si tout va bien. Elle y reste une heure, mais ils l'ont tellement sollicitée qu'elle sort presque en courant, avec une seule idée, se changer les idées. Elle n'aurait pas dû y aller. Elle appelle Lou-Anne et lui propose d'aller faire les magasins, pour dépenser les bons d'achat qu'elles ont reçu pour leurs anniversaires. Elle sait bien qu'elles ne fréquentent pas les mêmes magasins, mais c'est le côté shopping qui lui plaît. Essayer et acheter, c'est tout ce qu'elle demande aujourd'hui. Lou accepte, elle semble ravie. Elles se donnent rendez-vous dans le centre. Lou était à la fac.

Chacune montre son monde à l'autre. Hélène va plutôt dans les magasins de fringues classiques, des magasins plus riches. Lou-Anne préfère les friperies ; elle fouille dans les bacs de fringues à la recherche d'une occasion. Elle fait découvrir son univers à sa mère, les magasins orientés vers les articles un peu orientaux, plus artisanaux, l'encens, etc... Hélène y essaie quelques vêtements, pour voir. Elle repart avec un haut sympa, qu'elle portera le week-end. Lou-Anne se moque.

« _ Stéphane ne va pas s'en remettre quand il va te voir habillée comme ça !

_ Attends, on n'a pas fini, je vais me chercher un jean. Je voudrais essayer, depuis le temps que j'en entends parler.

_ Je ne te reconnais plus, tu fais ta crise de post-adolescente cinquantenaire ?

_ Ouais, méfie-toi, je vais commencer à faire des crises pour avoir la permission de minuit. »

Dans un des magasins favoris d'Hélène, Lou-Anne achète un tailleur un peu classique pour présenter son mémoire lors de son oral. Hélène est ravie.

« _ Il te va vraiment bien. C'est une jolie couleur qui ne se démodera pas.

_ Ca me donne pas l'air d'une vieille peau j'espère ? demande Lou, inquiète

_ Un peu, mais ça impressionnera ton jury, c'est le but, répond Hélène en riant, ah tiens, regarde ! »

Elles se dirigent vers le magasin de bébés.

Stéphane vient voir Hélène dans la soirée, car il a besoin de lui parler. Il veut l'aider à ranger l'appartement, mais tout est déjà impeccable, tout brille, alors que la femme de ménage doit passer le lendemain. Il ne comprend pas comment sa dispute avec Lou s'est réglée. Il a besoin de vérifier quelques petites choses avec elle d'abord.

« _ Tu veux dire que vous n'avez parlé de rien ?

_ Non. Je n'ai pas voulu gâcher la fête.

_ Et aujourd'hui, vous avez passé la journée ensemble, non ?

_ Oui, on a fait du shopping. Tu veux que je te montre mon haut ?

_ Hélène, je m'en fous. Explique-moi comment vous avez pu passer la journée comme ça sans parler de rien.

_ Je ne voulais pas gâcher ce moment.

- _ Tu ne veux rien gâcher ?
- _ Oui, elle est fragile en ce moment, j'ai peur de lui parler.
- _ Et la prochaine fois, ce sera quoi ?
- _ Arrête de m'enguirlander, ça va hein ! Tu viens avec tes belles leçons de morale, et toi, tu ferais quoi dans mon cas ?
- _ Je crèverais l'abcès une fois pour toutes ! lui crie-t-il avant de sortir en claquant la porte.

Stéphane appelle Lou. Elle le trouve assez nerveux, comme s'il est furax. Elle ne relève pas, et lui répond timidement qu'elle est à la bibliothèque, en ville. Il lui propose d'aller boire un verre. Il l'attend dans le café branché du centre. Elle hésite à accepter, de crainte de s'apercevoir que c'est elle la raison de sa colère, et d'en prendre pour son grade. Elle arrive avec une veste cintrée, il ne la reconnaît pas au premier abord.

- « _ On est allées faire les boutiques avec Mum, elle m'a offert cette veste.
 - _ Justement, c'est de ta mère que je veux te parler.
 - _ Pourquoi, y'a quelque chose de grave ?
 - _ En quelque sorte, oui. J'en ai marre de vous voir comme ça, il faut que vous parliez un peu.
 - _ Ah toi aussi tu t'y mets ?
 - _ Quoi ? Lui répond-il agressivement
 - _ Ben Doris aussi m'a engueulée pour ça.
 - _ Elle a raison. J'appelle ta mère, elle va venir manger avec nous. »
- Son ton ne tolère aucune contestation. Lou n'aime pas le voir comme ça. C'est assez rare, mais quand ça lui prend, elle préfère ne pas être dans le coin. Elle se fait toute petite en attendant que sa mère arrive.

Elle la voit pousser la porte avec sa mine des mauvais jours. Décidément, la soirée va être très longue. Elle aurait mieux fait de dire qu'elle avait un exam à réviser.

Stéphane refait l'histoire de leur dispute. Il en profite pour leur parler aussi de quelques autres assez virulentes où il les a ramassées chacune de leur côté à la petite cuillère. Il analyse la situation avec un œil détaché, et lui dit que :

- « _ Moi je pense, vous m'arrêtez si je me trompe, que le passé pèse beaucoup sur vos relations. Vous avez toujours fonctionné comme ça. Y'a pas de raison de changer quoi que ce soit. Mais le problème que vous ne voyez pas, c'est que vos non-dits deviennent des quiproquos qui prennent très vite de l'ampleur, parce qu'alimentés par d'autres événements, des pensées ou des conclusions hâtives. Je trouve, désolé de vous le dire aussi abruptement, que les interventions d'Annie dans votre couple à trois n'aidaient pas. Trois femmes se déchirant, ça n'a jamais donné un bon résultat, vos émotions prennent le pas sur la raison. Il reprend un peu sa respiration, avec une lampée de vin avant de continuer
- « _ C'était le fonctionnement qu'il y avait déjà entre toi et ta mère, Hélène. Tu as simplement reproduit le même schéma avec ta fille, sans s'en apercevoir. Le tout est de vouloir en changer... Actuellement, chacune anticipe les réactions de l'autre, sans même lui demander ce qu'elle pense réellement. Vous avez peur de vous parler. Et vous préférez éviter certains sujets qui fâchent pour ne pas vous disputer. Mais voilà, il y a toujours un moment où le vernis craque. »

Hélène acquiesce, elle tremble à moitié. Stéphane voit qu'elle prend sur elle pour rester maîtresse d'elle-même. Lou est moins stoïque. Elle est devenue rouge, verte, jaune. Elle écoute Stéphane. Elle semble ne pas oser lui répondre. Il continue, tant qu'à crever l'abcès, il veut le vider totalement.

- « _ Le problème qu'il y a eu aussi, c'est que Lou était aussi la fille d'Annie parce qu'elle l'a mise au monde, et qu'elle l'a élevée en partie. Elle était sa mère et sa grand-mère à la fois.

Mais Lou est aussi la fille d'Hélène parce qu'après tout, C'est Hélène qui s'est chargée aussi de son éducation. Mais il n'y a pas eu de père. J'ai fait office de père, mais est-ce qu'au fond ce n'est pas aussi une partie du problème ? Lou a eu une grand-mère qui a fait office de mère, et un oncle qui a fait office de père. Vous m'interrompez si je me trompe. »

14^e JOUR

Mardi

Sur internet, alors qu'elle voulait se déconnecter, Doris voit Lou se connecter. Elle lui saute dessus immédiatement en lui racontant sa soirée avec Stéphane et sa mère.

« _ T'aurais entendu ce qu'il m'a dit !

_ Tu ne crois pas que tu prends tout au pied de la lettre aussi ?

_ Nan, je te promets. A l'écouter, c'est la faute de Mannie. Si on ne sait pas se parler avec ma mère, c'est parce qu'elle se mêlait de tout, et qu'elle avait trop d'emprise sur notre vie à toutes les deux. »

Doris se retient de lui répondre qu'elle est d'accord avec Stéphane. Elle tente de calmer son amie et de la faire relativiser un peu les paroles de Stéphane.

« _ Il avait l'air remonté comme une pendule à treize coups, dis-moi !

_ On en a toutes les deux pris pour notre grade. Il nous a pas ratées, c'est clair.

_ Et ta mère ?

_ Elle ne disait rien. A un moment, j'ai vu qu'elle tremblait.

_ De toute manière, de n'importe quelle manière il a utilisée pour vous le dire, je pense qu'il a bien fait.

_ Je me doutais que tu dirais ça.

_ Ben oui, il faut que vous arriviez à causer un jour ou l'autre. Le plus tôt serait le mieux, non ?

_ Ouais possible.

_ Bon, cocotte, j'allais partir quand tu m'as sauté dessus.

_ Déjà ?

_ Oui, moi, hier soir, j'ai révisé, je me suis pas fait une réunion de famille.

_ Arrête, j'aurais mieux fait de rester à la bibliothèque.

_ Ca t'a fait du bien. A tout à l'heure. »

Elle se déconnecte sans laisser à Lou le temps de répondre. Elle va réfléchir sur sa soirée, ça lui fera du bien.

Lou reste sur son ordinateur, en se demandant ce qu'il s'est passé. Elle n'a pas compris pourquoi Doris est partie aussi vite. Elle aurait voulu lui parler encore un peu et lui raconter toute l'histoire. Stéphane est allé loin quand même. Il n'avait pas à parler de Mannie comme ça. Elle a besoin de s'exprimer, de dire comme elle est malheureuse. Elle ouvre une page internet et va voir un site où on peut créer un blog. Elle crée un compte anonyme. Elle se cherche un pseudo dans la mythologie grecque, celle que Mannie lui racontait quand elle était petite. Une fois son compte créé, elle démarre. Qu'elle soit lue ou pas, elle s'en moque, elle veut juste raconter ce qu'il s'est passé. Exprimer sa douleur, sa frustration.

« _ Je m'appelle Diomède. C'est bien sûr pas mon vrai nom, mais je crois qu'on est un peu pareil. Je suis encore étudiante, et il faut toujours que je donne plus, que travaille plus, ou que j'ai des meilleures notes. Dernièrement, j'ai perdu ma grand-mère. Elle était la lumière de ma vie. J'ai l'impression d'avoir perdu une partie de moi en l'enterrant. Comme si tout un pan de mon passé et de mon histoire était mort avec elle. J'ai tout enterré en même temps.

Maintenant, je suis seule. Isolée comme jamais je ne l'ai été. Je m'entends assez peu avec ma mère, et ce soir, mon père m'a passé une soufflante comme il ne l'a jamais fait. J'ai mal. Je ne sais plus quoi penser, quoi faire. J'ai envie de me coucher, et de m'endormir pour ne jamais me réveiller. J'irais la rejoindre, et tout sera réglé, j'arrêtera de pleurer et de souffrir. »

Elle continue à remplir son journal, durant quelques heures, comme si elle n'avait jamais eu la parole, et que pour une fois, on lui tendait un micro.

Fatiguée d'avoir pleuré et d'avoir remué toutes ces pensées, elle va se coucher en espérant ne pas se réveiller.

Stephane appelle Hélène pour prendre de ses nouvelles suite à leur soirée de mise au point.

« _ J'espère que je ne suis pas allé trop loin hier ?
_ Tu veux que je sois honnête ?
_ Ouais, je sais, j'ai dit des trucs que je regrette, mais je voulais vous secouer.
_ Tu nous a fait l'effet d'un tremblement de terre là.
_ Désolée ma chérie, il vous fallait un coup de semonce. Et Lou ? Tu en as un peu parlé avec elle ?
_ Non, je ne l'ai pas encore vue.
_ Tu sais, ce serait bien de mettre certaines choses à plat. Ce ne sera pas simple, mais il faut crever l'abcès, quitte à lui remettre un petit coup de temps en temps.
_ Oui, tu as raison. De toute manière, il faut qu'on parle d'hier maintenant.
_ T'es où là ?
_ Au boulot, où veux-tu que je sois ?
_ Chez ton amant, en train de te faire dorloter
_ Trouve-moi en un, je prends.
_ Non, je serais jaloux, tu ne m'aimeras plus autant. Allez, tâche de finir à une heure raisonnable.
_ Oui Papa. »

Hélène s'interrompt un moment, et réfléchit à ce que Stef leur a dit la veille. Certaines paroles lui ont fait mal, très mal, mais au fond, il a raison.

Lou passe sa matinée au lit. Elle a très mal dormi, son blog l'a finie. Elle a récupéré son manque de sommeil toute la matinée. Elle appelle Robin.

« _ Tu as l'air fatiguée, tout va bien ?
_ Nan, pas vraiment, hier, j'étais au resto avec Stéphane et ma mère, ça s'est pas très bien passé.
_ Tu t'es disputée avec ta mère encore ?
_ Nan, Stéphane nous a disputées toutes les deux.
_ En même temps ? Il a la santé !
_ Il a été horrible, je te raconte pas, j'ai jamais entendu des choses aussi vaches.
_ Ca ne lui ressemble pas.
_ Il était en colère tu sais. On en a toutes pris pour notre grade, même Mannie.
_ Oublie, c'est pas grave. Alors, t'es pas en cours ?
_ Nan, j'ai pas envie d'y aller. Je suis fatiguée.
_ Ne négliges pas tes cours, c'est une année importante.
_ Ouais, je sais, mais je suis cassée.
_ Passe à la maison, je vais m'occuper de toi.
_ Tu finis à quelle heure ? »

Robin travaille dans un garage. Il répare des voitures aussi durant le week-end, au black. Maintenant qu'il sait qu'il va être papa, il a accepté de travailler en plus sur un circuit pour gagner plus. Il lui a déjà parlé de venir s'installer chez lui. Il veut chercher un appartement plus grand pour que le bébé ait sa propre chambre.

Hélène a écouté Stéphane, elle est rentrée assez tôt, dans l'appartement vide. Elle est seule dans son canapé. Elle pense à lui. Il l'avait retrouvée par hasard quand elle était rentrée en France avec sa mère. Annie avait gardé contact avec ses copines. Il était venu s'installer chez sa mère après un divorce douloureux. La petite avait alors trois ans. Il avait suivi la croissance de Lou-Anne de près, en étant déclaré son parrain de cœur, car ils n'étaient pas passés à l'église pour l'officialiser. Puis il était aussi devenu un peu son père, celui que Lou n'avait

jamais connu, et dont elle n'entendait jamais parler. Lui-même ne connaissait que peu l'homme en question. Hélène n'en parlait jamais, il respectait son silence. Il lui avait dit qu'elle en parlerait si elle le voulait.

Avec Stéphane, ils forment un couple sans le sexe. Mais l'amour est là. Il est le père de sa fille. Il dénoue tout et s'occupe d'elle. Ils vivent même comme un couple. Elle passe parfois plus de temps chez lui que chez elle. Elle a une relation avec lui comme elle aurait voulu l'avoir avec un homme. Elle n'a pas besoin de plus, il la comble.

La clé tourne dans la serrure. Hélène se tend un peu. Lou-Anne rentre.

Stéphane s'en veut un peu d'avoir parlé aussi brutalement à Hélène et Lou. Il s'est emporté, et leur a dit tout ce qu'il avait à leur dire. Mais il n'avait pas pris de gant. Pourtant son discours, il l'avait préparé à l'avance, parce qu'il ne voulait pas trop les traumatiser. Pari perdu. Il avait aussi été virulent sur Annie, mais il voulait aussi faire prendre conscience à Lou que sa mère n'est pas le diable qu'elle imagine. Sa grand-mère a fait beaucoup de mal. Notamment en se mêlant de son éducation, et pas toujours à bon escient. Il s'était parfois accroché avec Annie au sujet de Lou, ou quand elle allait trop loin avec Hélène. Il s'était fait renvoyer dans ses buts à plusieurs reprises, en se prenant comme argument qu'il n'avait pas à se mêler de leurs relations de famille. Ce à quoi il répondait qu'il était le parrain de Lou et qu'il avait bien le droit de se mêler aussi de son éducation. Il avait tenté à plusieurs reprises d'entrer dans ce triangle que les trois femmes formaient. Un triangle infernal, comme le triangle des Bermudes, dans lequel celui qui se perd ne s'y retrouve pas. Il n'avait vu aucun homme y rentrer, et se dit que de toute manière, il n'en serait jamais revenu, mangé par les femelles. Il avait décidé de rester à l'écart du triangle en tant que tel, et finalement, fréquentait chacune sans s'occuper du reste. Tout se passait bien dans le meilleur des mondes. Ce compromis était encore le meilleur. Il passe une main dans ses cheveux, comme pour retenir une idée sur la manière dont il va réussir à démêler le sac de nœuds. Annie n'est plus là pour faire le tampon entre Hélène et Lou. Il faut lui reconnaître ce talent. Elle connaissait les deux par cœur, pour les avoir élevées chacune, à une vingtaine d'années d'écart. Elle savait comment parler à chacune, et réussissait toujours à les réconcilier. Jusqu'à la dispute suivante.

« _ Tu vas bien ? demande Hélène en se levant, je vais me faire un déca, tu en veux un ?

_ Ouais, je veux bien, je suis vannée, j'arrête pas de dormir.

_ C'est normal les premiers mois. Tu n'as pas de nausées ?

_ Pas vraiment non, juste quelques sensations vagues parfois, mais ça va bien.

_ Tu es allée chez le médecin ?

_ Oui, pour confirmer si j'étais enceinte. Il faudrait que j'y retourne.

_ Oui, parce qu'il faut que tu saches exactement de combien de temps tu es enceinte, et commencer à faire les examens classiques. Tu vas certainement faire ta première écho.

_ T'as l'air bien au courant de tout.

_ J'ai tout suivi de la grossesse de ta grand-mère. J'étais à ses côtés quand tu es née.

_ Ah oui ?

_ Je te parlais quand elle t'attendait. Tu bougeais quand je te parlais, comme si tu me reconnaissais.

_ Je me rappelle pas tu sais.

_ moi, je me rappelle de tout, j'étais si heureuse quand tu es née. Tu étais mon petit miracle.

_ Je sais

_ Peut être, mais je ne te l'ai jamais dit.

_ c'est vrai. »

Lou-Anne est assez troublée par les paroles de sa mère, elle a les larmes qui lui montent aux

yeux quand elle lui parle. Hélène va chercher les deux tasses de café et revient. Elle s'assied à côté d'elle sur le canapé.

« _ Il y a tant de choses que je ne t'ai pas dites, mais que j'essayais de te faire comprendre. Tu sais, je ne pouvais pas te porter, mais je te voulais vraiment. Nous avons eu de grosses difficultés pour tout faire avec ta grand-mère.

_ Oui, elle m'a raconté.

_ Elle t'a parlé de ton père ? Enfin de ton géniteur ?

_ Pas vraiment, non.

_ je vais te raconter. Il est Américain. C'est un bel homme, adorable.

_ Tu es encore en contact avec lui ?

_ Nous entretenons une correspondance régulière.

_ Pourquoi tu me l'as jamais dit ?

_ Je trouvais que ça te perturberais dans ta vie, et puis tu avais Stéphane.

_ Oui, mais j'aurais voulu savoir

_ Il n'a pas la fibre paternelle. Il l'a fait pour m'aider, parce qu'il a été touché par mon histoire. Il a eu une sœur qui a eu le même type de problème, mais elle n'a jamais pu avoir une mère porteuse à cause des implications financières. Elle n'a pas trouvé de donneur. Elle ne s'en est jamais totalement remise.

_ Et du coup, il t'a fait un don de sperme ?

_ Oui, ne t'inquiète pas, ça s'est fait en laboratoire, et tout a bien été suivi médicalement.

_ tu fais ce que tu veux Maman.

_ Je veux que tu saches tout. Il est homosexuel. La seule condition qu'il m'avait imposée était qu'il ne doive pas coucher avec moi.

_ Mais t'as un ticket avec les homos, toi !

Hélène regarde la lettre que lui a envoyée son très cher ami Wesley.

« Le 15 mars

Ma chère Hélène,

Que de bonnes nouvelles, dis-moi ! Alors comme ça, tu vas être grand-mère... En plus d'avoir fêté ta nouvelle dizaine dernièrement, tu vas changer de nom, tu vas passer de Maman à Mémé... Je ne sais pas comment je vais t'appeler maintenant. Il faudrait que tu t'habitue bientôt à ton nouveau nom, donc, j'accueillerais bientôt ma Mémé Hélène en mes murs. Ce sera un grand honneur.

Nous pourrons aussi fêter mon nouveau poste. Tu lis la lettre d'un directeur maintenant, alors attention les yeux, ma grande.

J'ai bien reçu les photos, elle est très belle. Je suis ravie qu'elle soit enceinte. Ce sera une bonne mère, n'en doute pas.

Et sinon ? Comment avance ton projet ? Raconte-moi, j'ai hâte qu'on aille arpenter les musées de New York. J'ai prévenu les conservateurs d'être ouverts tous les jours de la durée de ton séjour.

Bien à toi, »

Elle y répond :

« Le 20 mars

Mon cher Wesley,

Je suis ravie d'avoir eu ta dernière lettre. Je vois que tout se passe bien pour toi. Ta promotion est une excellente nouvelle. Tu la mérites amplement. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de la fêter ensemble quand je serais aux States.

Depuis ma dernière lettre, les choses ont un peu évolué. Les dates sont décalées, mais il est toujours prévu que je vienne. Je ne peux pas encore te dire pour combien de temps.

A propos de Lou-Anne, j'ai une très bonne nouvelle, elle va être maman, et en plus, elle m'a présenté le papa. C'est un jeune homme bien. Il est garagiste, mais il suit des cours, le soir, pour devenir ingénieur. Il semble très intelligent et a beaucoup de conversation. Nous avons fêté nos anniversaires avec lui.

Je t'envoie des photos pour que tu voie ça. Nous avons passé une excellente soirée.

A te voir,

Hélène»

15^e JOUR

Mercredi

Hélène part pour les Etats-Unis durant deux mois. Elle est assez inquiète pour Lou, mais elle sait que Stéphane est là, et qu'elle aura aussi Doris et son petit ami. Elle l'a invitée à tenter une première expérience de vie commune ici même, le temps de trouver un vrai appartement pour eux deux et le bébé. Elle l'aime bien Robin, il est très gentil. Un peu timide, mais adorable. Et puis surtout, il aime Lou-Anne tendrement. Il sera certainement un bon père. Elle est contente que Lou soit avec un homme stable comme lui. Il la sécurise, elle est bien entourée. Elle regarde une dernière fois sa liste, et voit qu'il y a une case qui n'est pas encore cochée. Elle va chercher vite fait l'imperméable qu'elle tente de mettre dans sa valise quand Lou-Anne arrive.

« _ Mum ! Tu pars en Floride, tu crois que tu vas en avoir besoin ? Tu veux le mettre où, y' plus de place !

_ Les pluies sont assez violentes là-bas, on ne sait jamais

_ Mais tu as mis deux parapluies dans la valise !

_ Oui, mais...

_ Tatatata, je me suis assise dessus tout à l'heure pour la fermer, là, si on met autre chose, tout va exploser.

_ Je l'ai pesée, elle n'atteint pas le poids fatidique

_ Non, mais ses coutures sont prêtes à lâcher. Au pire, tu achèteras ce qu'il te faut là-bas et tu trouveras bien le moyen de passer en frais généraux.

_ Ils surveillent tout maintenant.

_ Mum... N'abuse pas... Bon, Stéphane va arriver »

Les valises sont descendues, Stéphane les charge dans la voiture. Hélène parcourt une dernière fois sa liste, pour vérifier qu'elle n'a rien oublié.

« - Mummy, ça fait cent mille fois que tu la regardes cette liste ! C'est bon, tu n'as rien oublié, ne t'inquiète pas ! On a vérifié encore tout à l'heure, décompresse !

_ Oui, mais bon, on ne sait jamais, j'ai toujours peur d'oublier la chose importante à laquelle on ne pense jamais.

_ Ta liste, tu la connais par cœur depuis le temps que tu l'utilises. Je sais que t'as rien oublié. Allez, on va rejoindre Stef, il doit avoir tout chargé, il nous attend.»

Elles montent dans la voiture, Lou conduit. Sa mère la regarde fièrement, sa fille l'emmène à l'aéroport maintenant. Alors qu'avant, c'était elle qui l'emménait partout. Stéphane est à ses côtés, Hélène préfère rester à l'arrière, elle a un peu peur de la circulation quand elle ne conduit pas. Ils sont partis assez tôt pour ne pas se presser, comme Hélène aime. Lou a fait l'effort de ne rien faire à la dernière minute pour ne pas stresser sa mère. C'est son voyage, elle s'adapte.

Lou-Anne l'embrasse avant qu'elle ne parte dans l'aire de voyage :

« Dis bonjour à mon père »

Stéphane est allé chercher un caddie pour emmener les valises. Elles se sont garées directement au parking pour ne pas devoir chercher une place pendant des heures ou en laisser un qui garde la voiture en attendant. Ils entrent dans l'aéroport. Lou tient sa mère par la main. Elles vont procéder à l'enregistrement des bagages pour être tranquilles une fois pour toutes avec les paquets. Ils vont se promener dans les magasins, histoire de passer le temps. Hélène est un peu nerveuse, comme à chaque fois qu'elle doit prendre l'avion. Lou papillonne devant les vitrines. Stef la tient par la taille et l'embrasse sur la joue.

« _ T'as pris tes somnifères ?

_ Oui, ils sont dans mon sac, je les prendrais un peu avant le décollage.
_ Sois sûre qu'il n'ait pas de retard, sinon, tu ronfleras quand il décollera, mais sur les bancs de la salle d'attente
_ Ah non, il ne faut pas ! »
Elle le regarde, effrayée, puis voit qu'il se moque d'elle.
« _ Suffit hein !
_ depuis le temps, t'as toujours peur de l'avion ?
_ Oui, je n'arrive pas à m'empêcher, c'est psychologique. Attends, je passe aux toilettes. »
Une annonce faite par une hôtesse indique aux voyageurs de se rendre dans l'aire d'attente. Hélène arrive, avec des petits pas nerveux. Stéphane lui prend le bras en la soutenant pour la rassurer.
« _ Tu vas encore m'abandonner tout ce temps ?
_ Tu es un grand garçon, je suis sûre que tu trouveras de la compagnie pour t'aider à surmonter mon absence
_ Tu m'écriras
_ Tous les jours
_ n'abuse pas, mais tiens-moi au courant de tout
_ promis. »

Doris voit Lou peu de temps après le départ de sa mère. Elle veut savoir si tout va bien. Elle va être seule un moment, dans l'appartement. Le deuil est encore proche. Annie n'est morte que depuis quinze jours. Elle-même commence à en ressentir l'absence. Elle lui propose de venir un peu chez elle pour lui tenir compagnie.

« _ T'inquiète, Robin arrive ce soir avec une valise
_ Sérieux ?
_ Ben oui, ma mère a proposé qu'on teste un peu la vie à deux pour voir
_ Elle a raison, c'est le meilleur moyen de voir si ça passe.
_ Au pire, s'il me saoule trop, je le renvoie chez lui et tu viens prendre sa place.
_ Chiche !

Sophie s'étonne du départ d'Hélène malgré tout. Sa mère n'est décédée que depuis quinze jours. Elle avait dit vouloir rester auprès de sa fille, et la voilà déjà envolée vers les Etats-Unis. Elle lui a dit qu'elle n'y reste qu'une quinzaine de jours, le temps de tout mettre en place, puis elle reviendra. Elle pilotera le projet à distance, car sa présence n'est pas absolument nécessaire sur place. Sophie repense à la mort d'Annie. Elle n'en a rien dit à son amie, mais sa mort l'a touchée aussi personnellement. Sa mort est une grosse perte pour tous. Elle était très joyeuse, et savait insuffler sa joie de vivre à son entourage. Sophie se demande comment elles vont vivre désormais. Elle se dit que Annie est partie depuis quinze jours maintenant. C'est une grosse perte pour tous. Elle a embrassé son amie Hélène avant qu'elle ne parte.

Lou a invité Doris et Robin à passer à l'appartement pour dîner. Doris lui a annoncé qu'elle ne viendra pas seule. Lou l'a harcelée de questions, mais elle n'a rien voulu lui dire. Doris leur présente son nouvel ami, le jeune barman du café... Il l'a rappelée peu de temps après la fête, elle a décidé d'aller boire un café avec lui, dans un autre endroit, pour qu'il ne soit pas trop sollicité. Elle a découvert un homme sensible et gentil. Elle n'en avait pas eu cette idée quand elle le voyait dans son espace de travail. Il lui avait expliqué qu'il devait avoir cette image car elle fait partie du métier. Après tout, il est aussi là pour faire consommer les gens.

Elle a décidé de le présenter à son amie Lou parce qu'elles se disent tout. Elle ne sait pas où cette histoire les emmènera, mais pour l'instant, elle est bien avec lui. Elle voit que Lou semble bien avec Robin. Ils sont en famille avec Stéphane, heureux d'être ensemble dans l'appartement où ils fêtaient les anniversaires quelques jours plus tôt.

Annie parle à nouveau :

Mon Hélène est dans l'avion, elle est déjà en train d'étudier les plans du projet. Elle a la tête ailleurs. Je crois qu'elle ne changera jamais.

Lou est en train de faire la fête avec ses amis. Elle profite de la vie, je suis fière de son éducation.

Stéphane est allé voir son petit ami. Ils s'entendent bien tous les deux.

Doris, si elle savait qu'elle va l'épouser, et que ce galopin va réussir à lui faire quatre enfants avec le sourire.

Robin, lui, il ne restera pas. De toute manière, il n'est pas fait pour ma Lou, je l'ai toujours dit.

Sophie, rentrée de l'aéroport, est entourée de ses enfants. Son lourdaud lui a promis de ne plus boire, mais si elle savait qu'il cache des bouteilles dans son garage... Enfin elle le saura bientôt. Tant pis pour lui.

J'ai fait mon temps.

Le soir, seule dans l'appartement, Lou s'installe devant son ordinateur pour écrire sur son blog.

« Ma mère est partie pour les States aujourd'hui. Elle va certainement revoir mon géniteur. Enfin non, en vérité, j'en suis sûre, j'ai vu une de ses lettres sur son bureau. Je sais que ce n'est pas bien de lire les secrets des autres, mais c'est le seul moyen que j'ai de savoir ce qu'il se passe pour ma mère. Ils ont l'air assez proches. Mais il lui parle toujours de sa fille, comme si je ne suis pas sa fille à lui. Il n'a pas l'air d'avoir la fibre très paternelle. Il a donné la graine, et voilà, maintenant, c'est la fille de son amie, et il aime bien prendre de ses nouvelles.

Bien plus tard

Clara ouvre un coffre, ancien, rembourré de satin, comme s'il contient des objets précieux. Elle ne découvre que des papiers, des photos et des livres. Son œil est attiré par un paquet de lettres attachées par une ficelle. Elle est seule dans l'appartement, sa mère ne viendra que demain, elle a tout son temps pour le lire. Elle installe confortablement ses jambes de 20 ans sur un tabouret, sous une couverture, et va se servir un café avant de commencer.

Elle découvre un échange de lettres entre sa mère et sa grand-mère

« Le ... avril

Ma chère Lou,

Tout va bien ici, je suis en ce moment avec mon vieil ami Wesley que j'ai retrouvé comme à chaque voyage. Il m'a invitée à loger chez lui durant mon séjour. Il me fait économiser les frais d'hôtel. Je t'enverrais les sous pour que tu achètes la chambre du bébé. Il faudra réfléchir à l'endroit où nous allons la mettre. Et surtout, si tu veux trouver un logement avec Robin. Tu pourras prendre l'argent de la vente de l'appartement pour trouver un beau logement pour votre famille.

Ici le soleil est fantastique. Le projet se met doucement en place, je travaille beaucoup. Si le projet dure, tu pourrais me rejoindre ici. Nous pourrions visiter de beaux endroits ensemble. Wesley m'a emmenée au musée ... La semaine prochaine, si nous en avons le temps, nous irons à New-York. »

Elle ouvre la réponse de Lou-Anne :

« Le ... avril,

Chère Mum,

Contente que tout se passe bien pour toi. Ici, c'est la routine. Je ne suis pas trop malade. J'ai fait une première échographie. Tout est bon. Je t'envoie une photo pour que tu vois le haricot. La sage-femme dit que c'est certainement une fille. Je cherche un prénom. Si tu as une idée, je prends volontiers. Je ne pensais pas que choisir un prénom peut être aussi compliqué.

Stef t'envoie des bisous. Il m'a dit qu'il t'enverra une lettre bientôt mais tu connais son goût pour l'écriture. Il t'appellera certainement au téléphone entre deux.

Niveau courrier, rien de transcendant. J'ai payé les factures en cours, tout va bien. J'ai dit à Maria de venir un peu plus souvent parce que je suis moins organisée que toi. Elle s'occupe des courses et me prépare aussi des plats, ce qui m'arrange bien. Ne t'inquiète pas, je partage avec Stef qui en profite avec moi.

Il m'aide pour le projet du château. Il dit que ça pourrait être intéressant pour moi si on ficèle bien le contrat. Du coup, on travaille sur les alinéas le soir.

J'ai bientôt mes examens, mais je travaille beaucoup. Les profs sont confiants. J'espère terminer ma maîtrise tranquillement. J'ai quand même déposé mon dossier pour un DESS. On ne sait jamais.

Voilà les dernières nouvelles,

Bisous,

Lou »

« Le ... mai,

Ma chère Lou,

Je suis désolée, j'ai un peu tardé à te répondre. Je suis partie dans un autre état durant quelques jours. Il t'aurait plu, il est frontalier avec Las Vegas. Je n'ai pu résister à l'envie d'inviter Wesley et nous avons passé le week-end à jour à la machine à sous et à la roulette.

J'ai appris quelques rudiments de poker. Ils m'ont dit que j'étais assez douée. J'ai gagné quelques dollars que j'ai perdu aux machines à sous. Mais je me suis bien amusée.

Si tu as fini tes examens, viens, je t'y emmènerais, je suis sûre que ça te plaira beaucoup. Je te

renvoie un mandat pour la femme de ménage. Demande-lui de te préparer ses lasagnes, je n'en ai jamais mangé d'aussi délicieuses.

Je vais certainement devoir rester quelques semaines de plus, car ils m'ont annoncé qu'ils ont encore besoin de ma présence pour régler des affaires. Il paraît que le directeur ne veut parler qu'avec moi, car je le comprends mieux.

A très vite,
Mum »

« Le ...

Hélène, Lou est à l'hôpital. Rien de grave, mais je voulais te prévenir. Elle ne veut pas t'inquiéter. La grossesse se passe bien, mais elle a besoin de beaucoup de repos. Je reste à ses côtés. Je la ferais rester couchée le plus longtemps possible. Ses examens de fac sont terminés. Ses professeurs se sont arrangés pour l'aider à passer l'écrit à l'hôpital en condition d'examen. Elle passera l'oral plus tard.

Je ne t'ai pas téléphoné tout ça car je ne veux pas t'inquiéter outre mesure. Termine ce que tu as à faire aux States, Lou est bien prise en charge à l'hôpital, et je m'occupe de tout. Elle devrait sortir bientôt en plus.

A bientôt,
Ton Chou »

Clara ouvre un autre papier où elle trouve juste deux mots :

« J'arrive »

Elle avait déjà entendu sa grand-mère lui raconter que la grossesse de sa mère avait été compliquée. Raison pour laquelle elle était fille unique. Elle avait demandé à Hélène si c'était aussi pour ça que sa mère était fille unique. Elle lui avait répondu que oui.

« _ On a du mal à faire des enfants dans la famille, mais on les réussit bien »

Elle lui avait fait un gros calinou et lui avait proposé de lire une histoire, comme elle en avait l'habitude, pour changer de conversation. Clara continue à vider le coffre. Elle trouve des photos de sa naissance. Elle les regarde, émue, voyant sa mère et sa grand-mère côte à côte, heureuses de porter le bébé au milieu. Elle ouvre une autre enveloppe, assez épaisse où elle trouve des documents imprimés. Ca semble être un blog.

« date,

J'ai vu un courrier de mon géniteur. Ca m'a fait bizarre de lire son écriture. Il semble s'intéresser à moi, mais de loin. Il parle toujours de « ta fille » à ma mère, comme si elle l'avait eue avec un autre. Je ne sais pas quoi en penser. J'ai toujours cru que l'instinct paternel se développe aussi avec la naissance de son enfant.

Il est homosexuel, il raconte à ma mère qu'il a un nouveau petit ami avec qui ça semble sérieux. Il veut qu'elle le rencontre quand elle viendra.

Ma mère ne m'a pas proposé de l'accompagner aux States, j'aurais pu le rencontrer. Au moins voir à quoi il ressemble, retrouver des traits que j'aurais hérités de lui, ou peut être aussi des traits de caractère. Je me demande dans quelle mesure on peut avoir les traits de caractère d'un de ses parents si on n'a jamais vécu avec lui, est-ce que les gènes parlent dans ces cas-là ? Enfin en tout cas, je pense que je vais faire attention à ce que mon bébé ne soit pas en manque de son père. Un homme est quand même important pour l'éducation d'un enfant. Je me demande ce que je serais devenue si je n'avais été élevée que par ma mère et ma grand-mère. Une éducation juste au milieu de femmes, ça n'est pas très bon non plus.

Elle a parlé de son père. Mais pourtant, Clara ne savait pas qu'elle avait un père. Il n'y a toujours eu que Stéphane, à sa connaissance. A moins qu'elle n'ait fait un lapsus révélateur. Elle le considère comme son père.

« Je ne pensais pas écrire aussi tôt, mais voilà la suite des évènements. ... »

Elle lit quelques commentaires. Elle ne pensait pas être lue. Elle est assez touchée des messages de soutien qu'elle a reçus de ces anonymes. Elle apprécie la magie de l'Internet. « Ma mère m'a annoncé qui est mon géniteur. Je savais déjà ce qu'elle m'a dit, mais elle semblait soulagée de me l'annoncer elle-même. Je l'ai laissée parler. On a eu une longue discussion. La plus longue qu'on ait jamais eue. J'étais contente. On s'est parlé à cœur ouvert. Ma mère m'a donné l'impression de parler comme si elle s'était retenue pendant des années. Je ne comprends pas. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Je vais finir par croire Stef quand il dit que je ne la connais pas vraiment. »

Clara replie le document. Elle comprend que Hélène avait lu et imprimé ces réflexions. Apparemment, ces deux femmes n'étaient pas très capables de se parler toutes les deux. Clara a l'impression de se voir avec sa mère. Elle se demande pourquoi elle se comporte avec elle comme ça si elle en souffert avec sa mère. Elle reproduit exactement le même comportement avec elle.

Elle trouve une lettre pour elle au fond du coffre.

« _ Ma chère enfant,

Il est temps pour toi de savoir un certain nombre de choses sur la famille dont tu fais partie. Ta mère n'a pas toujours été présente, car elle travaillait beaucoup, mais sache que ce n'est pas parce qu'elle ne s'intéresse pas à toi. Elle a juste un mode de fonctionnement différent. Je sais que tu as besoin d'être rassurée.

Ton grand-père, comme tu le sais, le biologique n'est pas Stéphane, qui t'a élevée avec moi tout au long de notre vie. Ta mère est née d'un miracle, dont tu n'as jamais entendu l'histoire, pourtant elle est belle. Je regrette de ne pas avoir eu le courage de te l'expliquer avant. Tu aurais pu me poser toutes les questions que tu aurais voulues. J'espère juste que ta mère sera disposée et disponible pour t'en parler, car elle est aussi la principale concernée. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te dire que tu n'es pas ma vraie-petite fille ou d'autres histoires surprenantes dans le genre. Mais si la conception particulière de ta mère n'avait pas eu lieu, tu ne serais pas là.

J'étais stérile, d'une certaine manière. Mon corps fabriquait les ovules, mais je ne pouvais pas porter d'enfant. Mon utérus ne le permettait pas. A l'époque, il existait assez peu de greffe d'utérus pour permettre à une femme d'avoir un enfant. On devait trouver une autre solution et voilà. C'est ce que j'ai fait avec ton arrière-grand-mère. Nous vivions aux Etats-Unis, comme tu le sais, j'y ai passé beaucoup de temps. J'aime beaucoup ce pays, j'espère t'avoir fait découvrir ses beautés et ses subtilités que l'on ne voit pas toujours. Le fait que nous y étions à cette époque a beaucoup aidé. Je n'avais pas d'homme dans ma vie à cette époque. Je ne voulais pas vivre une histoire avec un homme suite à une histoire très triste dont je ne ferais pas étalage ici. J'ai rencontré par hasard un jeune homosexuel avec qui j'ai sympathisé. Je n'avais pas le moral, il était très gentil, je lui ai raconté mon histoire. Il m'a pris en pitié et m'a proposé de me faire un don de sperme. La seule condition était que je lui promette de ne pas lui demander de le concevoir par les méthodes naturelles. Sa sœur avait eu le même souci, sauf qu'elle n'avait jamais pu avoir d'enfant. Elle ne voulait pas en adopter non plus. J'avais le spermatozoïde, j'avais l'ovule, il me restait l'utérus qui porterait l'embryon pendant neuf mois. Ton arrière-grand-mère, Annie, m'a proposé de la porter. Je n'étais pas d'accord, elle avait déjà quarante ans passés, mais au moins, j'étais sûre de ne pas avoir trop de soucis

légaux, elle ne me réclamerait pas des droits pour une raison X ou Y, c'était ma mère. Elle l'a portée, elle lui a donné la vie. Ta mère a été mon plus grand bonheur. J'ai commis de nombreuses erreurs avec elle. On en commet toujours avec ses enfants, mais il n'existe pas de guide des parents, et de toute manière, c'est en forgeant qu'on devient forgeron. »

Lorsqu'elle referme la dernière lettre, Clara est bouleversée. Pourquoi sa mère n'était pas restée avec son père ? Pourquoi avait-elle décidé de rester simplement amie avec lui, sans continuer la vie commune qui n'avait duré que les deux premières années de sa vie ? Elle n'avait aucun souvenir de cette période, elle était trop jeune. Pourtant, elle savait qu'aujourd'hui encore, son père voyait sa mère, en tant qu'amants. Elle referma le livre qu'elle serra contre elle. Peut être était-ce pour cela aussi qu'elle n'arrivait pas à avoir une relation stable et normale avec un garçon. Elle attrapa son téléphone et appela son meilleur ami, lui qui est toujours là pour les coups durs.
« _ C'est moi, j'ai besoin que tu vienne ».

Clara s'est toujours méfiée des hommes. Elle a découvert son attirance pour les femmes durant son adolescence. Elle avait beaucoup souffert durant son enfance de la séparation de ses parents ; son père et sa mère s'étaient déchirés pour sa garde. Elle avait été appelée dans le bureau du juge pour enfants, avait vu un psychologue. Un soir, elle avait pleuré dans les bras de sa grand-mère en lui demandant qu'elle l'adopte pour être tranquille et ne pas avoir à choisir entre son papa et sa maman. Sa grand-mère la soutenait beaucoup, elle en était très proche. Elle avait été la première à qui elle avait parlé de son amoureuse d'adolescence qui était sa première amie. Elle l'avait embrassée. Pauline ne s'était pas débattue. Elle avait poussé le flirt plus loin. Aujourd'hui, Pauline est mariée, elle a trois enfants, et est heureuse en ménage. Clara est célibataire et heureuse, mais elle drague des femmes. En vieillissant, elle avait demandé à ses parents de venir chez l'un ou l'autre, une semaine sur deux. Le week-end. La semaine, elle la passait chez sa grand-mère qui avait choisi de ne pas prendre parti entre sa fille et son père, Robin. Elle voulait rester neutre pour le bien de l'enfant. Tout comme Stéphane, son très bon ami homo, il était comme son grand-père, comme un grand-oncle pour elle. Clara a toujours connu Hélène seule. Elle lui avait demandé si elle avait un copain, mais elle lui avait dit qu'elle préférerait sa vie comme ça, sans homme. Enfin si, avec son Stef. Ils vivaient tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Plus vieille, elle apprendra qu'ils avaient une aventure parfois, chacun de leur côté, mais sans lendemain, ou sans attache profonde. Tout le monde était heureux ainsi.

« _ Je ne pensais pas te le dire, mais ton arrière-grand-mère avait raison. Liberté chérie, je ne te sacrifierais pour rien au monde. »

Elle sent un coup de pied. Son bébé bouge.

« _ Ton papa va arriver, mon bébé, ne t'inquiète pas »

Elle a décidé d'avoir un bébé avec son ami homosexuel, qu'ils élèveront ensemble, comme sa grand-mère et Stef. Sa grand-mère a toujours été fortement attachée à sa famille. Elle lui répétait qu'avoir un père est important.

« _ J'ai fait cette erreur avec ta mère. Heureusement que Stef était là. »

Elle regarde sa montre. Sa mère devrait arriver pour tout vider avec elle. Elle arrive du château. Tout tourne du feu de dieu maintenant. Elle a eu des difficultés pour lui construire une réputation et lui donner une bonne clientèle. Elle a toujours connu sa mère dans ce château qu'elle a fini par acheter avec ses propres fonds.

« _ Je fais fructifier ton héritage »

Clara a été élevée par Hélène. Elle lui a raconté l'histoire de la famille. Elle avait un vieil album photo avec un arbre généalogique. Le plus drôle était qu'elle avait mis des anecdotes pour chacun. Elles passaient des soirées complètes à imaginer leur vie à l'époque. Hélène avait demandé à travailler à mi-temps chez elle durant l'enfance de Clara. Elle était disponible et venait la chercher à l'école le soir. Elles faisaient leurs devoirs ensemble. Lou-Anne rentrait souvent tard. Elle était très occupée avec le restaurant et le château.

Clara continue à regarder le contenu du coffre. Elle trouve le faire-part de mariage entre Lou-Anne et Pierre-Henri. Mariage qui a duré peu de temps lui aussi. Lou-Anne a divorcé très vite. Elle est partie avec un autre, puis un autre. Finalement, elle est retournée avec son père, Robin, mais sans vivre ensemble. Elle a renoncé à comprendre comment fonctionne leur relation. La sonnerie brise le silence. C'est Louis, son tendre ami. Il lui fait une bise sur la joue et la serre dans ses bras.

« _ Tout va bien ?

_ pas vraiment. J'ai trouvé un coffre dans les affaires de ma grand-mère

_ y'a un trésor ?

_ En quelque sorte. Elle m'a laissé un mot avec des documents d'époque sur ta famille ?

_ oui, je comprends un peu mieux maintenant

_ Tu sais, toute famille a ses problèmes, laisse tomber

_ Oui, je sais

_ Allez, viens, on va sortir un peu, ça te fera du bien

_ Mais ma mère doit arriver.

_ Laisse-lui un mot, elle appellera quand elle sera là. »

Hélène est morte à soixante-six d'un cancer. Sa mère a dit qu'elle est partie vite, comme sa grand-mère. Cette grand-mère dont Clara n'entendait jamais parler, pourtant, Hélène lui avait dit qu'elles étaient inséparables.

« _ Tu crois que j'ai bien fait ? demande Hélène, inquiète

_ Oui, elle devait savoir, répond Annie

_ ...

_ Allez, viens, j'ai encore beaucoup de choses à te montrer.

_ Stéphane va nous rejoindre, on peut l'attendre ici si tu veux. Il va mourir dans deux mois.

_ Deux mois humains ?

_ Oui, mais le temps est différent ici. Tu vas le voir arriver sans avoir le temps de dire ouf.

_ Eh bien attendons-le, nous serons réunis pour l'éternité

_ oui ma chérie. Sauf si vous décidez de descendre en temps que vrai couple cette fois-ci. Et moi, je serais votre enfant.

_ Tiens, ce serait une idée.»

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

